

JEAN PLANTIN

PAUL RASSINIER (1906-1967)
SOCIALISTE, PACIFISTE ET RÉVISIONNISTE

AAARGH

Université de Lyon-III

Faculté des Lettres

Mémoire de Maîtrise d'Histoire

Directeur de mémoire : Régis LADOUS

Mémoire soutenu le 30 juin 1990 à 11 h. Mention "très bien".

Nous remercions les membres du corps enseignant de Lyon-III qui ont bien voulu nous donner une copie de ce document. Il est réputé introuvable dans les bibliothèques des universités lyonnaises. On a même vu surgir dans certains journaux une rumeur donnant à croire que l'incendie de la bibliothèque universitaire de 1999 avait pour but de supprimer ce document des rayonnages...

Renseignements aimablement fournis par *Les Faussaires de l'histoire*, (éd. Golias), p. 15.

Ce texte a été affiché sur Internet à des fins purement éducatives, pour encourager la recherche, sur une base non-commerciale et pour une utilisation mesurée par le Secrétariat international de l'Association des Anciens Amateurs de Récits de Guerre et d'Holocauste (AAARGH). L'adresse électronique du Secrétariat est : aaarghinternational@hotmail.com. L'adresse postale est : PO Box 81475, Chicago, IL 60681-0475, USA.

Afficher un texte sur le Web équivaut à mettre un document sur le rayonnage d'une bibliothèque publique. Cela nous coûte un peu d'argent et de travail. Nous pensons que c'est le lecteur volontaire qui en profite et nous le supposons capable de penser par lui-même. Un lecteur qui va chercher un document sur le Web le fait toujours à ses risques et périls. Quant à l'auteur, il n'y a pas lieu de supposer qu'il partage la responsabilité des autres textes consultables sur ce site. En raison des lois qui instituent une censure spécifique dans certains pays (Allemagne, France, Israël, Suisse, Canada, et d'autres), nous ne demandons pas l'agrément des auteurs qui y vivent car ils ne sont pas libres de consentir.

Nous nous plaçons sous la protection de l'article 19 de la Déclaration des Droits de l'homme, qui stipule : "Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit."

Table des Matières

Introduction	5
Partie I : Le Militant Politique.....	8
Chapitre 1 : Orthodoxie et dissidence	8
A – Intermède marocain	8
B – La Fédération Communiste Indépendante de l'Est.	9
Chapitre 2 : Socialiste et munichois.....	12
Chapitre 3 : Résistant et déporté	15
A – Libération-Nord.....	15
B – Dora, le temps de la nuit.....	16
Chapitre 4 : Député et témoin.....	18
A – Retour à la politique.....	18
B – Le livre du scandale.	19
Partie II : Le Militant Pacifiste	21
Chapitre 1 : La voie de la paix.	21
Chapitre 2 : "Pie XII, le pape outragé"	23
A – Polémique autour d'un livre.....	23
B – Pie XII et la paix	24
C – Les mobiles des accusateurs de Pie XII.	25
D – Les catholiques et le national-socialisme.....	26
Chapitre 3 : L'historien pacifiste	28
A – Naissance d'un historien.....	29
a) <i>Un historien en quête d'objectivité</i>	29
b) <i>Les communistes contre l'Europe</i>	30
c) <i>Socialiste toujours ?</i>	31
B – Les procès de Nuremberg.....	33
a) <i>Les arguments juridiques</i>	33
b) <i>Les arguments moraux</i>	34
c) <i>Le point de vue de l'historien</i>	35
Troisième Partie : Le Critique historique	37
Chapitre 1 : La <i>Häftlingsführung</i>	37
A – Structures et privilèges.....	38
B – Vols de nourriture et brutalités.	39
C – Justifications d'après-guerre.	40
Chapitre 2 : " <i>Die Endlösung der Judenfrage</i> "	41
A – Ordres et décisions.....	42
B – Les camps de l'Ancien Reich (frontières de 1939).....	44
C – Belzec, Chelmno, Sobibor, Maidanek, Treblinka.....	47
D – Auschwitz.....	48
a) <i>Miklos Nyiszli</i>	48
b) <i>Rudolf Höss</i>	49
c) <i>Témoins</i>	50
E – Divers	50
Chapitre 3 : Statistiques des pertes juives pendant la Seconde Guerre mondiale....	51
Chapitre 4 : Le véritable sens de la Solution Finale de la question juive.....	53
Conclusion.....	55
Conclusion (bis).....	61
I – Sources imprimées	64
II – Bibliographie	101

Introduction

Depuis plus d'une dizaine d'années, l'on assiste dans pratiquement tous les pays d'Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord au développement de ce qu'il est convenu d'appeler le "révisionnisme".¹ Il ne s'agit pas ici de la récente "querelle" des historiens allemands² bien que certains d'entre eux, Ernst Nolte par exemple, aient été qualifiés de "révisionnistes".³ Les révisionnistes dont nous voulons parler affirment qu'il n'a jamais existé de chambres à gaz homicides dans les camps de concentration de l'Allemagne national-socialiste et, mieux encore, que les dirigeants du IIIe Reich et Hitler en particulier, n'ont jamais voulu exterminer les juifs (et d'autres populations comme les tziganes) ni n'ont mis en œuvre un programme méthodique et systématique dans ce but. Les auteurs révisionnistes, dont la plupart ne sont pas historiens de profession⁴ disposent de maisons d'édition et de revues nombreuses à travers le monde. En France, il faut citer les éditions de La Vieille Taupe et les *Annales d'Histoire Révisionniste*⁵ suivies, depuis peu, de la *Revue d'Histoire Révisionniste*.⁶ Dans divers autres pays d'Europe, le révisionnisme est présent : en Espagne, avec la revue *Revision*⁷, en Belgique avec la V.H.O.-Nieuwsbrief⁸, en Autriche avec les revues *Sieg et Halt*.⁹ Cependant, c'est en Allemagne de l'Ouest que l'on trouve le plus grand nombre d'éditeurs et de revues révisionnistes : Druffel-Verlag, Grabert-Verlag, K.W. Schütz-Verlag, Kurt Vowinckel Verlag, les *Historische Tatsachen*¹⁰ de Udo Walendy, *Deutschland in Geschichte und [6] Gegenwart*,¹¹ *Code*¹². Le plus grand complexe révisionniste semble être celui situé aux Etats-Unis, en Californie, dans la banlieue de Los Angeles. C'est à Torrance très précisément qu'a été créé en 1978

¹ Nous reproduisons en annexe le liminaire (de Pierre Guillaume) du n° 1 des *A.H.R.* (printemps 1987, pp. 5-14) qui donne une définition, assez correcte dans l'ensemble, de ce qu'est, en principe, le révisionnisme.

² Voy. l'ouvrage collectif *Devant l'histoire. Les documents de la controverse sur la singularité de l'extermination des Juifs par le régime nazi*, préface de Luc Ferry, introduction de Joseph Rovin, Éd. du Cerf, Paris 1988, 355 p.

³ Ernst Nolte serait d'ailleurs en contact avec des révisionnistes français. Voy. l'échange de correspondance dans l'article de Pierre Guillaume "L'abominable vénalité de la presse", *A.H.R.*, n° 7, printemps-été 1989, 7-14.

⁴ En France, Robert Faurisson est professeur de littérature ; en Allemagne, Wilhelm Stäglich est docteur en droit ; aux Etats-Unis Arthur R. Butz travaille dans l'informatique. D'autres exemples pourraient être cités mais il faut noter toutefois que c'est aux Etats-Unis qu'il semble y avoir le plus d'historiens qui soient révisionnistes.

⁵ 8 numéros parus de mai 1987 à avril 1990.

⁶ 1 numéro paru en mai 1990. Nous ne considérons pas le bulletin mensuel *Revision* publié par Alain Guionnet dit "L'Aigle Noir", comme une revue révisionniste à proprement parler. Son responsable revendique l'étiquette de "post-révisionniste" et d'"antijuif".

⁷ 10 numéros depuis janvier 1985. A signaler également le bulletin d'informations *Revi-Info*.

⁸ Bimensuelle, 6 numéros parus en 1989. Il existait auparavant la revue *Taboe* (10 numéros de 1983 à 1985).

⁹ Ces deux journaux de tendance nationaliste ne sont pas véritablement révisionnistes mais on y trouve souvent des articles révisionnistes.

¹⁰ 42 numéros depuis 1976. C'est en réalité l'unique revue intégralement révisionniste de RFA.

¹¹ Publié par Grabert-Verlag.

¹² Magazine mensuel, publié par Verlag-Diagnosen, qui contient une rubrique révisionniste d'une vingtaine de pages. Création probable janvier 1989.

l'Institute for Historical Review. Cet institut a édité plusieurs dizaines d'ouvrages et son catalogue de diffusion comporte plusieurs centaines de titres. Parallèlement, il publie une revue trimestrielle de 128 pages *The Journal of Historical Review*¹ en alternance avec un bulletin d'informations, l'*IHR Newsletter*².

Les arguments développés dans les revues que nous venons de citer sont repris et utilisés par certains journaux politiques de tendance nationaliste. C'est pourquoi l'on a tendance à classer généralement les révisionnistes parmi les extrémistes de droite voire carrément les néo-nazis. Cependant, aussi étonnant que cela puisse paraître au premier abord, l'homme qui est considéré en quelque sorte comme le "père du révisionnisme de l'holocauste"³ – aussi bien par ses continuateurs⁴ que par ses adversaires⁵ – ne correspond pas du tout à cette image stéréotypée.

Peut-être n'est-ce d'ailleurs un paradoxe qu'en apparence car Paul Rassinier, "pionnier du mouvement révisionniste mondial" comme le qualifie une revue espagnole⁶, n'est pas le seul révisionniste à ne pas être issu de la droite. Rassinier, ancien communiste et ancien député socialiste, pacifiste et anarchiste, a en outre été résistant et déporté à Buchenwald et à Dora pendant près de 15 mois. Il est donc particulièrement intéressant d'examiner son parcours politique et idéologique même si nous ne disposons pas de tous les éléments nécessaires pour cette étude ainsi, les papiers personnels de Rassinier datant d'avant la guerre sont en très petit nombre et ceux qui existent sont pour ainsi dire inexploitable. Une remarque analogue pourrait être faite pour l'après-guerre. Par ailleurs, les archives des partis politiques ne se consultent pas aisément. Celles du parti socialiste de Belfort n'existeraient plus pour la période d'avant-guerre. Il reste les innombrables articles écrits par Rassinier lui-même. A cela s'ajoute l'autobiographie qu'il a publiée en 1955 sous le titre *Candasse ou le huitième péché capital*, ouvrage d'où est absent d'ailleurs tout détail précis, en particulier les dates et les noms de personne⁷.

Si Rassinier est qualifié de "révisionniste", il est à noter qu'il n'a jamais employé lui-même ce terme pour se désigner. Ce qu'il écrivait lui semblait aller de soi. Sa démarche d'historien est indissociable de ses [7] convictions pacifistes ainsi que le

¹ 37 numéros parus depuis 1980 dont un n° triple publié plus de six mois après l'incendie criminel du 4 juillet 1984 qui détruisit totalement les locaux de l'Institute for Historical Review. L'Editorial Advisory Committee du dernier n° (Spring 1990) est composé de 24 personnes.

² 73 numéros parus.

³ Traduction de "Father of Holocaust Revisionism". Voy. le catalogue 1990 de l'I.H.R., p. 8.

⁴ Carlo Mattogno parle de "précurseur du révisionnisme historique actuel" in : "Le mythe de l'extermination des Juifs – Introduction historico-bibliographique à l'historiographie révisionniste", *A.H.R.*, n°1, printemps 1987, p. 61. Cesare Saletta le qualifie de "capostipite del revisionismo" dans *L'onestà polemica del signor Vidal-Naquet. A proposito dell'edizione italiana di un suo libro*, édité par l'auteur, Bologne 1985, p. 7.

⁵ P. Vidal-Naquet dit qu'"il est le vrai père du révisionnisme actuel" (*Les Assassins de la mémoire*, p. 111). Nadine Fresco parle de "père fondateur" ("Parcours du ressentiment", *Lignes*, n° 2, février 1988, p. 50).

⁶ Eduardo Arroyo Pardo, "Que es el revisionismo ?", *Cedade*, n° 169, août 1989, numeros monograficos n° 3, série revisionista, p. 16. Nous n'avons pas pu prendre connaissance du livre de Heinrich Malz, *The Big Swindle of the Six Million* (New York. "privately printed", 1954), signalé à la p. 34 de l'I.H.R. Special Report (1985), *Worldwide Growth and Impact of "Holocaust" Revisionism*.

⁷ Voici quelques personnages du livre : le petit rondouillard, le petit rouquin, le grand frisé. La France est devenue la Franconie, la Suisse la Neustrie, l'Italie la Mandolinie, etc. Les titres de certains journaux locaux ont été modifiés également.

prouvent abondamment ses livres et articles. L'on peut néanmoins légitimement s'interroger sur d'autres motivations éventuelles. Parmi ces dernières, l'hypothèse d'un préjugé antisémite ne peut être exclue *a priori* encore qu'il faille se garder, en ces matières, des explications simplificatrices et des procès d'intention.

C'est à juste titre, croyons-nous, que Rassinier est considéré comme le "père du révisionnisme de l'holocauste". Presque tous les travaux révisionnistes actuels se trouvent en germe dans son œuvre¹. Mis à part, peut-être, le problème de la *Häftlingsführung*, si important aux yeux de Rassinier et que seul un ancien détenu pouvait sans doute aborder en connaissance de cause, tout y est : réfutation de témoignages de déportés et scepticisme à l'égard des aveux d'anciens nazis, évaluation critique des sources et contestation de l'authenticité et de la crédibilité de certains documents, ébauche d'une argumentation physico-chimique et technique sur les fours crématoires et les chambres à gaz, etc. Il importe donc de connaître les arguments de Rassinier en ce domaine, aussi partiel et fragmentaire que soit son travail. A partir de ses ouvrages et de quelques renseignements que nous connaissons par ailleurs et qui pourraient nous éclairer sur ses méthodes de travail.

¹ Encore faut-il préciser que les travaux en question font état de documents mis au jour postérieurement aux livres de Rassinier.

Partie I : Le Militant Politique

Chapitre 1 : Orthodoxie et dissidence

La révolution russe de 1917 est accueillie avec enthousiasme dans la famille Rassinier de même que la révolution allemande de 1919. Le jeune Paul lit avec intérêt les journaux que rapporte son père à la maison ou auxquels il est abonné¹. A seize ans, en 1922, il adhère au Parti Communiste sous l'influence de Victor Serge. Dès cette époque, il s'affirme non-violent².

Le premier article que nous avons de lui date du 11 décembre 1926. Il s'agit en fait d'une lettre adressée au *Semeur* (journal communiste de Belfort) intitulée : "J'accuse et je proteste !..." et signée par "Paul Rassinier, instituteur suppléant à Valdoie.

L'échec en juillet au Brevet Supérieur n'a pas empêché Rassinier, ainsi que ses autres camarades de promotion, de faire une demande de poste. En septembre, il recevait une nomination au titre de suppléant à un poste d'instituteur à Valdoie en remplacement d'une institutrice en congé, alors que trois de ses camarades de promotion, qui avaient obtenu le Brevet Supérieur en juillet, restaient sans poste. L'explication était que Émile Rassinier, maire de Charmois, parrain et oncle de Paul, était intervenu en faveur de son neveu auprès d'André Tardieu, député de Belfort et ministre des Travaux Publics. Celui-ci fit une démarche auprès de M. Deléage, directeur de l'Enseignement primaire et c'est ainsi que Paul Rassinier fut nommé instituteur suppléant. Paul Rassinier écrit pour bien préciser qu'il n'a rien de commun avec le Parti radical et accuse publiquement M. Deléage de l'avoir favorisé au détriment de ses camarades de promotion et cela sur les instances de M. Tardieu, homme politique³.

A – Intermède marocain

C'est son opposition politique à André Tardieu qui lui vaudra d'être envoyé au Maroc pour effectuer son service militaire. S'il faut en croire *Candasse*, Paul Rassinier avait

¹ *Candasse*, p. 99. Son père aurait été emprisonné pendant la Grande Guerre pour ses activités pacifistes.

² *Idem*, p. 126. Les informations de la phrase précédente figurent dans la notice biographique jointe au *Mensonge*, p. 258-259. Nous ne pouvons en garantir l'exactitude.

³ "J'accuse et je proteste !...", *Le Semeur*, n° 194, 11 décembre 1926, p. 2.

été pressenti pour devenir officier de réserve¹. Cependant, au cours d'une campagne électorale, Paul Rassinier et ses camarades communistes étaient allés porter la contradiction à Tardieu lors de plusieurs meetings.

Quelque temps plus tard, Rassinier "reçut notification d'un décret présidentiel le déclarant indigne de faire partie du corps des officiers de réserve, le rayant des effectifs de l'établissement y préparant, et [12] le priant d'attendre une autre affectation"².

Ce fut le Maroc. Cela se passait en 1927. La guerre du Rif était terminée depuis quelques mois. Dans le Sud marocain, cependant, la région du Tafilalet était en pleine effervescence. Belgacem tentait d'y réussir ce qu'Abd-el-Krim n'avait pas réussi dans le Nord. Pour les troupes françaises d'occupation, le Maroc était divisé en deux zones par le Grand Atlas. Quelques places fortifiées se trouvaient au sud du Grand Atlas : Ouarzazate, Erfoud, Ben Denib, Ksar es Souk, etc. Elles ne pouvaient être ravitaillées et ne communiquaient entre elles que par des colonnes armées précédées, flanquées et suivies d'automitrailleuses. Le poste le plus avancé était Erfoud dont l'État-Major avait décidé de faire le point d'appui de la conquête du Tafilalet. Pour le ravitailler en nourriture, en armes et munitions, une route carrossable devait être construite qui partirait de Midelt et y arriverait par Ksar es Souk, en suivant l'oued Ziz. C'est à Erfoud que fut envoyé Paul Rassinier, dans un régiment semi-disciplinaire, aux environs de mai 1927. Par chance, le capitaine de la compagnie, qui l'avait pris en affection, avait fait de lui son secrétaire-téléphoniste, ce qui lui avait évité d'être affecté à la construction de briques en terre cuite, comme cela avait été prévu³.

Démobilisé, Paul Rassinier rentra en France le 28 janvier 1928. Ce séjour au Maroc lui permit de constater de visu le traitement que la puissance colonisatrice française réservait aux colonisés. Il en fit une critique sévère dans un article du 21 juin 1930 :

"L'impérialisme ne se contente pas de l'exploitation du matériel humain ; il ne se borne pas à prendre les ressources du pays et à utiliser les bras. Au moindre geste de révolte, à la moindre protestation, il réprime, il réprime durement. Nous avons été témoin de scandaleuses scènes de tortures qui n'ont rien à envier à celles du Moyen-Age, et nous avons vu l'appareil de dictature ne pas reculer, **même devant un assassinat !**"⁴.

B – La Fédération Communiste Indépendante de l'Est.

Nous avons peu d'éléments précis sur les activités de Paul Rassinier au sein du P.C.F. Les premiers articles portant sa signature paraissent à partir de mars 1930 dans *Le*

¹ *Candasse*, p. 127-128.

² *Idem*, p. 131.

³ Voy. l'article de Rassinier, "Éternel Sakiet. Le blockaus d'Erfoud", *Défense de l'homme*, n° 113, mars 1958, pp. 6-9, ainsi que le chapitre XI (intitulé "Où il est question des Bulgares marocains. Premiers avatars") de la 1ère partie de *Candasse*, p. 133-158.

⁴ "La colonisation. Au secours du prolétariat colonial", *Le Semeur*, n° 376, 21 juin 1930, p. 1. On lira utilement, sur la gauche française et le Maroc, l'ouvrage de Georges Oved, *La gauche française et le nationalisme marocain, 1905-1955*. Tome premier, *Le Maroc, base d'essai d'une doctrine et d'une action anticoloniales*, Éd. L'Harmattan, Paris 1984, 482 p.

Semeur. Il n'a pas encore 24 ans. Le n° du 15 février 1930 informe les lecteurs que ceux qui désirent adhérer au Parti [13] peuvent s'adresser à Paul Rassinier, 15, rue du Manège, Belfort.

Réunions politiques et syndicales rythment la vie des militants. Très vite, Rassinier rallie l'opposition au sein du Parti¹. La rupture intervient en 1932.

Lucien Carré, secrétaire des Jeunesses communistes de Belfort, a été condamné pour propagande antimilitariste et envoyé au bagne de Mecheria, réservé aux condamnés de droit commun. Un comité de défense Lucien Carré est formé auquel participent le P.C., la C.G.T.U. et le Secours Rouge International (S.R.I.). Henri Jacob, qui est notamment secrétaire de la C.G.T.U., propose aux autres organisations de gauche de s'y associer. La S.F.I.O., l'U.D.-C.G.T., la Bourse du Travail, la Semeuse et la Ligue des droits de l'homme rejoignent alors les organisations communistes au sein du comité. Le 25 janvier 1932, un grand meeting en faveur de Carré réunit plus de 1000 personnes. Divers représentants d'organisations y prennent la parole pour stigmatiser le militarisme et réclamer la libération immédiate de Lucien Carré : Rassinier pour le P.C., Jacob pour la C.G.T.U., Lorach pour la Semeuse, le docteur Lévy pour la Ligue des droits de l'homme, René Naegelen pour la S.F.I.O. et Blonde pour la C.G.T.² En agissant de concert avec les sociaux-démocrates, Jacob a transgressé les consignes du P.C., élaborées au cours des deux derniers congrès. Sa candidature pour les élections législatives de mai 1932, qui avait été ratifiée le 30 janvier en présence de Thorez, est rejetée par le Bureau Politique³. Jacob ne capitule pas et est exclu du Parti communiste en compagnie de Rassinier. L'exclusion est annoncée dans *L'Humanité* du 9 avril 1932 :

"Après avoir examiné l'attitude d'Henri Jacob et de Paul Rassinier, le Bureau Politique :

- 1) Estime que la ligne politique de Jacob de soutien du parti socialiste de fraternisation avec les bourreaux des jeunes ouvriers, a eu comme conclusion logique de l'amener à passer ouvertement dans le camp de l'ennemi de classe, dans le camp de Tardieu, député de Belfort et chef du gouvernement de la guerre et de la misère. Les "économies" de Jacob ne peuvent provenir que de la bourgeoisie, qui a intérêt à tenter d'affaiblir notre Parti et de laquelle Jacob est désormais l'agent, d'exécution ;
- 2) En conséquence, Henri Jacob est exclu du Parti Communiste pour trahison des intérêts de la classe ouvrière ;
- 3) Paul Rassinier secrétaire du Rayon de Belfort, est également exclu du Parti Communiste pour s'être associé aux actes de trahison d'Henri Jacob"⁴.

¹ Dans son étude du 10 février 1935 de *Révolution Proletarienne* (reproduit dans les *A.H.R.* du printemps 1988, n° 4, p. 79-101), Rassinier signale que, dès 1930, il avait "engagé le fer avec la Direction du Parti" après le départ de Louis Renard, qui assumait la responsabilité de la Fraternelle de Valentigney (*A.H.R.*, n° 4, p. 84).

² Ces informations sont tirées notamment du mémoire de maîtrise d'histoire de René Grillon, *Le mouvement ouvrier dans le Territoire de Belfort de 1914 à 1936*, Besançon, juin 1963, 208 p. (Archives de Belfort : cote 8 usuel 33-2), pp. 182-183.

³ Voy. la notice consacrée à Henri Jacob dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* de Jean Maitron, Éd. Ouvrières (Désormais : Maitron).

⁴ "Riposte à l'attaque de la bourgeoisie. Henri Jacob et Paul Rassinier chassés du parti", *L'Humanité*, 9 avril 1932, p. 2.

[14] [reproduction d'un article du journal *Le Travailleur*]

Le Travailleur, n° 45, 25 mars 1933, p. 3 : Quand Paul Rassinier combattait la propagande révisionniste... [Ce "révisionnisme" porte sur la doctrine communiste de la révolution...]

[15] En dépit de son exclusion, Jacob se présente aux élections, s'opposant au candidat du Parti, Armand Carré, père de Lucien. Dans le canton de Belfort, Jacob recueille 564 voix et Carré 33¹. Les exclus du Parti tiennent le 29 mai 1932 à Belfort, une Conférence régionale et constituent un Parti Communiste indépendant dont Rassinier est le secrétaire et Jacob le secrétaire adjoint.

A la même époque d'autres exclus du Parti Communiste, Hérard et Ducret de Besançon et Renard dans le pays de Montbéliard avaient jeté les bases d'une Fédération Communiste Indépendante du Doubs et avaient publié deux numéros d'un journal mensuel, *Le Travailleur*. A partir de juin, la F.C.I. du Doubs devient la Fédération Communiste Indépendante de l'Est et *Le Travailleur, Communiste, syndicaliste et coopératif* devient l'organe de la Fédération². Hebdomadaire, il paraît le samedi sur 4 pages grand format. Plus d'une centaine de numéros seront publiés. Dans le n° 3 (18 juin 1932), Henri Jacob est présenté comme le directeur politique et Paul Rassinier comme le rédacteur en chef. A partir du n° 21, c'est Rassinier qui assurera la gérance du journal³.

L'idée directrice de la réunion commune du 29 mai 1932, qui réunit soixante-trois personnes, est de rassembler tous les partis aux appellations diverses qui se réclament des principes fondamentaux du communisme. Optimiste, Paul Rassinier écrit, en conclusion de son compte rendu de la réunion de Belfort : "Le Parti Communiste unifié naîtra en France et peut-être à l'échelle internationale. Il sera le grand parti des travailleurs, le véritable parti communiste, le Parti de la Révolution !"⁴.

Le 20 novembre 1932 se tient à la coopérative de Valentigney (Doubs) le Congrès de la Fédération Communiste Indépendante de l'Est. A cette occasion le Cercle Communiste Démocratique de Paris, invité à prendre contact avec la Fédération, est représentée par Boris Souvarine et Charles Rosen. Souvarine est convié à faire un exposé de la situation en Russie Soviétique⁵.

Nous avons la chance de posséder sur cette éphémère expérience communiste (elle prendra fin en avril 1934) le témoignage critique de Paul Rassinier lui-même. Pierre Guillaume note à ce propos que ce texte "préfigure l'attitude qu'il adoptera par rapport à sa propre déportation"⁶.

¹ Maitron s.v. Jacob (Henri), p. 98.

² *A.H.R.*, n° 4, p. 84.

³ Le dernier article de Jacob paraît dans le n° 28, 10 décembre 1932.

⁴ "Après la conférence de Belfort. L'unité communiste", *Le Semeur*, n° 7, 4 juin 1932, p. 1. Huit numéros du *Semeur* dissident sont parus après l'exclusion de Jacob et de Rassinier du P.C.

⁵ "Le Congrès de la Fédération Communiste Indépendante de l'Est", *Le Travailleur*, n° 26, 26 novembre 1932, p. 2.

⁶ "Présentation", *A.H.R.*, n° 4, p. 63.

C'est un véritable constat d'échec que dresse Rassinier. D'une part la F.C.I. de l'Est ne pouvait avoir d'existence viable selon lui. Pour Rassinier, cela est dû essentiellement au caractère géographique particulier de la région de l'Est. Certes, on y trouve des centres industriels peuplés, mais le pays est un lieu de passage. La population y est trop mouvante, trop hétérogène. "Conséquence, l'homme passe, les idées avec".¹ Les effectifs de la Fédération ne furent jamais très importants. Elle aurait compté 125 adhérents en novembre 1932.²

[16] Il aurait pu en être autrement du journal. En août 1932, *Le Travailleur* qui tire à 3000 exemplaires, compte environ 800 abonnés et 1200 lecteurs au numéro. Le budget du journal est constitué aux trois quarts par la publicité. En avril 1934, au moment où il disparaît, *Le Travailleur* tire à 1500 exemplaires : il a 486 abonnés et 100 lecteurs au numéro. Rassinier attribue pour une bonne part l'échec du journal à Boris Souvarine. Même s'il reconnaît ses qualités intellectuelles et son talent d'écrivain, il porte sur la personne de ce dernier un jugement, sévère et dénonce son "sectarisme". Il l'accuse d'avoir voulu accaparer le journal au profit de son groupe parisien.³

L'étude de Rassinier du 10 février 1935 dans *Révolution Proletarienne* suscite une lettre collective d'anciens membres de la Fédération Communiste Indépendante de l'Est dans le n° d'avril 1935 : Louis Renard, J. Carrez, E. Dabin, M. Ducret., E. Ferrand, E. Mourlot.⁴ Ceux-ci contestent plusieurs points de la version donnée par Rassinier. Ce dernier réfute dans le même numéro les arguments avancés lesquels ne relèvent le plus souvent que de querelles de personnes.⁵

En conclusion, Pierre Monatte (1877-1964), un des fondateurs de la *Révolution Proletarienne* ajoute "quelques remarques". Il énonce les deux erreurs qui, selon lui ont abouti à l'échec du journal. Premier point, *Le Travailleur* n'était pas assez régional et n'accordait pas assez d'intérêt à la chronique locale. Étant trop national, il se privait de sa base régionale, seul élément solide. La seconde erreur est d'avoir trop compté sur la publicité. Il est nécessaire, pour un journal qui se veut l'organe d'un mouvement révolutionnaire, de vivre surtout par sa vente et, ses abonnements. C'est la meilleure garantie d'indépendance. [17]

Chapitre 2 : Socialiste et munichois

Rassinier publie le dernier numéro du *Travailleur* le 24 avril 1934. Le 6 février 1934 et ses conséquences lui semblent ouvrir des perspectives nouvelles, pour le développement du mouvement ouvrier. C'est très probablement à cette époque, dans le sillage des événements de février, qu'il adhère à la S.F.I.O.

¹ A.H.R., n° 4, p. 88.

² Maitron, s.v. Jacob (Henri) p. 99.

³ A.H.R., n° 4, p. 92.

⁴ "A propos de la Fédération Communiste Indépendante de l'Est. I – Lettre de plusieurs camarades du Doubs", *Révolution Proletarienne*, n° 196, 10 avril 1935, p. 133-134.

⁵ "II – Réponse de Rassinier", *ibidem*, p. 134-135.

En 1935, le journal de la Fédération Socialiste du Territoire de Belfort *Germinal*, dont la publication avait été interrompue en 1934 reparaît. Rassinier y collabore dès le deuxième numéro. Le n° du 23 mars 1935 nous apprend que la direction politique est assurée conjointement par René Naegelen, Émile Géhant et Paul Rassinier. Sous l'impulsion de ce dernier, qui est devenu secrétaire de la Fédération S.F.I.O., est créée à Belfort une section des "Jeunesses Socialistes" qui participe à différentes manifestations mais qui ne dure guère plus de deux ans.¹

Paul Rassinier se présente comme candidat lors de divers scrutins électoraux : en novembre 1934 (élections cantonales ?), en avril 1936 aux élections législatives, en octobre 1937 aux élections cantonales sans obtenir un grand succès.

Sur le plan idéologique, il appartient, au sein du parti socialiste, à la tendance de Marceau Pivert puis de Paul Faure. C'est dire qu'il adopte, en 1938 et 1939, lorsque se profile sans cesse davantage à l'horizon de l'Europe le spectre de la guerre, des positions résolument pacifistes. Au cours des années écoulées, Rassinier n'a jamais ménagé ses critiques contre les régimes dictatoriaux d'Italie et d'Allemagne. Il sait que les gouvernants de ces pays n'hésitent pas, le moment venu à renier leurs engagements. Néanmoins il pense que la paix peut être préservée, qu'elle doit être préservée.

"Il n'y a pas à choisir entre la guerre et la servitude parce que la guerre entraîne toujours la servitude et parce que c'est toujours avec des peuples asservis qu'on a fait les guerres".²

Il dénonce la course aux armements. Sur le plan intérieur, elle compromet la situation financière. Sur le plan extérieur, elle offre des arguments à Hitler qui a beau jeu de faire remarquer que la France et l'Angleterre n'ont pas respecté sur ce point les clauses du Traité de Versailles relatives au désarmement. Qui plus est, cette politique d'armement est inutile et dangereuse : "Vous savez bien que nous ne ferons pas la guerre pour la Tchécoslovaquie ! ... Nous serions, de toute [20] l'Europe, les seuls à la vouloir faire !..."³ "Ce qu'il faut, c'est refaire l'Europe".⁴ Il est urgent d'en finir avec les erreurs de "l'abominable, de l'inique, du criminel traité de Versailles"⁵ qui a découpé le continent européen en une série d'États non-viables aux multiples minorités ethniques.

Optimiste, Rassinier pense que la guerre n'aura pas lieu. "Je refuse de croire que même Mussolini, même Hitler qui font couler le sang en Espagne de compagnie, après l'équipée d'Éthiopie, risqueront une telle folie".⁶ Cette guerre-là, en effet, serait la ruine de tous les régimes et de toute civilisation, compte tenu surtout des énormes moyens techniques mis en œuvre

¹ Émile Géhant (maire de Belfort de 1977 à 1983) à l'auteur, lettre du 28 novembre 1989, p. 1.

² "La politique. Simples réflexions d'un "Munichois"", *Le Territoire*, n° 51, mars 1939, p. 7.

³ "Tournant dangereux", *Germinal*, n° 158, 9 avril 1938, p. 1.

⁴ "Il faut refaire l'Europe", *Germinal*, n° 171, 17 septembre 1938, p. 1.

⁵ "Dire ce que l'on pense. Le vent de la folie...", *Le Territoire*, n° 45-46, septembre-octobre 1938, p. 5.

⁶ "Il faut refaire l'Europe", *art. cit.*, p. 1.

Rassinier approuve naturellement les accords de Munich de septembre 1938, "sans beaucoup de fierté, c'est vrai, mais sans aucune honte"¹ et se déclare prêt à souscrire à un nouveau Munich. Il est et reste pacifiste et se plaît à citer cette réflexion de Paul Faure faite en sa présence :

"On n'a aucun mérite à être pacifiste par temps calme, quand le monde vit paisiblement, quand rien ne trouble les rapports internationaux. Cesser d'être pacifiste quand brusquement apparaît la menace de guerre, c'est ressembler à un pompier qui donnerait sa démission au moment où éclate l'incendie".²

Pour ses prises de position, Paul Rassinier dit avoir reçu des lettres d'encouragement mais aussi des injures. Certains lui reprochent même de n'être qu'un hitlérien déguisé.³ Il s'estime néanmoins en bonne compagnie. Et de citer des écrivains comme Jean Giono et Bernard Shaw, des syndicalistes comme René Belin, Raymond Froideval et André Delmas, un économiste comme Francis Delaisi, des femmes célèbres dans les milieux pacifistes comme Madeleine Vernet et Magdeleine Paz. etc. Il regrette cependant de ne pas trouver plus de gens de gauche "de ce côté-ci de la barricade".⁴

Dans un article de juillet 1939 – l'un des derniers de l'avant-guerre – il entend se placer au-delà du nationalisme. Rappelant comment, dans les manuels d'histoire, est racontée la formation de la nation française, il espère qu'un jour la Patrie Europe sera réalisée. "Ma patrie à moi, c'est l'Humanité ou pour le moins l'Europe".⁵ La réalisation de l'Europe est-elle possible dès à présent ? Non, car la politique extérieure de l'Allemagne et de l'Italie est "une politique de gangsters". Mais il n'est pas inutile de rappeler, selon Rassinier, de quelle manière l'Angleterre a conquis l'Inde et le Transvaal, comment elle a fait la guerre à la Chine pour le [21] marché de l'opium, etc. Il en va de même pour la France au Maroc. En ces matières, nul pays n'est en droit de donner des leçons à un autre. Le chemin qui mène à l'Europe ne se fera pas sans heurts, au nombre desquels Rassinier se refuse pourtant à faire figurer la guerre générale.⁶

A la fin du mois d'août 1939, après la signature le 23 août du pacte germano-soviétique, Rassinier, accusé de "porter atteinte au moral de la Nation" en raison de son attitude pacifiste est arrêté. Il sera relâché quelques jours plus tard grâce à l'intervention de Paul Faure. La désorganisation qui règne lors de la débâcle en mai 1940 lui évite d'être fait prisonnier des Allemands⁷.

[22] [Photocopie d'un certificat d'appartenance à la résistance signé de Henri Ribère, Directeur général du SDECE, secrétaire général du mouvement "Libération-Nord", membre du Comité Nationale de la Résistance, en date du 11 janvier 1950.]

¹ "La politique. Simples réflexions d'un "Munichois", *art. cit.*, p. 7. On se souviendra que Léon Blum écrivait dans *Le Populaire* du 27 septembre 1938 qu'il était "partagé entre un lâche soulagement et la honte".

² *Idem*, p. 7.

³ Rassinier relate dans *Candasse*, p. 228-230, la visite qu'il reçut d'un membre du contre-espionnage chargé d'enquêter sur les ressources de la presse. En raison de ses positions pacifistes, Rassinier était soupçonné de recevoir des fonds de l'Allemagne.

⁴ "La politique. Comptons-nous quatre !", *Le Territoire*, n° 4, juin 1939, p. 5.

⁵ "La politique extérieure. Au-delà du nationalisme", *Le Territoire*, n° 55, juillet 1939, p. 5.

⁶ *Ibidem*.

⁷ *Candasse*, p. 247-248 et 271-273.

Chapitre 3 : Résistant et déporté

A – Libération-Nord

Contrairement à un certain nombre de socialistes munichois, qui entrèrent dans les rangs de la Collaboration¹, Paul Rassinier choisit de résister. En juin 1941, il adhère au mouvement "les Volontaires de la Liberté", républicain et socialiste, puis en janvier 1942, à "Libération" dont l'animateur en zone Nord était Henri Ribière. Celui-ci lui confie la direction du mouvement pour l'Alsace et le Territoire de Belfort. Nous savons relativement peu de choses sur les activités de Rassinier au sein du mouvement "Libération-Nord", du fait de sa nécessaire discrétion pendant la guerre et de sa modestie, une fois les hostilités achevées.² Fidèle à ses idéaux pacifistes, il refuse la résistance armée. Il a conscience que l'assassinat d'"un soldat allemand dans une rue sombre et déserte" provoque seulement "l'arrestation de centaines d'otages et une aggravation du statut d'occupation"³, quand il ne s'agit pas de représailles sanglantes. Rassinier ne se sent pas en droit de "jouer avec la peau des autres", pour employer une expression familière.

Ses activités non-violentes consistèrent essentiellement, si l'on en croit ce qu'il écrit dans *Candasse*, dans la fabrication de fausses cartes d'identité et dans le passage de la frontière suisse, entreprise "qui fonctionnait à merveille et à laquelle avaient recours à peu près tous ceux qui étaient traqués par la police franco-germanienne".⁴

Le 1er novembre 1943 est lancé le n° 1 du journal clandestin *La IVème République* (imprimé dans l'imprimerie Schraag à Valdoie, près de Belfort). Outre Rassinier, plusieurs personnes auraient participé à la rédaction de ce journal : J.L. Bruch, Pierre Cochery, Tschann.⁵ Rassinier écrira après la guerre que les radios de Londres et d'Alger ne ménagèrent pas les félicitations à l'époque à *La IVème République*, (diffusée à 200.000 exemplaires dans toute la France).⁶ Nous ne savons pas ce qu'il en est, mais il faut toutefois signaler qu'est paru à Alger à la même époque le n° 1 d'un journal intitulé *La IVème République*, qui fut suivi d'autres numéros, en 1943 et 1944.

¹ Voy., par exemple, l'ouvrage de Rémy Handourtzet et Cyril Buffet, *La collaboration... à gauche aussi*, préface de René Rémond, Librairie Académique Perrin, coll. "Vérités et Légendes", Paris 1989, 276 p.

² Note biographique sur Paul Rassinier, profession de foi politique pour les élections législatives du 2 juin 1946. Les informations fournies par ce texte ne sont probablement pas toutes d'une rigoureuse exactitude.

³ *Procès*, p.107.

⁴ *Candasse*, p. 287, note 1. Cf. *Drame*, p. 161-162 et 194.

⁵ Ces noms sont indiqués à la B.D.I.C. de Nanterre sur la fiche consacrée à *La IVème République* (cote 4° P 721 Rés A). Les trois personnes mentionnées ont été arrêtées en compagnie de Rassinier. On notera que Tschann assista, en juillet 1967, à l'enterrement de Rassinier.

⁶ *Mensonge*, p. 232-233, note 3.

La IVème République "pose en principe que tous ceux qui auront gagné la guerre ensemble peuvent et doivent reconstruire la paix ensemble, et faire ainsi l'économie d'une guerre civile".¹

Le jugement qu'elle devra porter sur la guerre, une fois celle-ci achevée tiendra pour incontestable la responsabilité du nazisme et du fascisme mais n'oubliera pas celle du traité de Versailles et de "la [24] politique franco-anglo-américaine qui en est issue". La thèse de la responsabilité unilatérale sera rejetée ainsi que l'éventualité d'un nouveau traité de Versailles.²

La IVème République invite les représentants qualifiés des mouvements de résistance à se grouper dans le cadre départemental pour former des Comités pour la IVème République. Sur le plan syndical, elle estime que les organisations syndicales ouvrières doivent être libres et indépendantes, à l'encontre de la Charte du Travail du 4 octobre 1941.³

B – Dora, le temps de la nuit⁴

A Belfort, Paul Rassinier est en butte à l'hostilité des communistes locaux qui le condamnent à mort.⁵ Ironie du sort, il sera sauvé par la Gestapo qui l'arrête le 30 octobre 1943 et le soustrait ainsi involontairement aux balles des tueurs.⁶ A la suite de deux attentats contre une pharmacie et un café, une rafle avait notamment permis l'arrestation d'une personne en possession d'une fausse carte d'identité. Sous la torture, le détenu avait avoué de quelle manière il se l'était procurée⁷ et c'est ainsi que Paul Rassinier se retrouva en prison, en compagnie de sa femme et de son fils Jean-Paul âgé de 2 ans.⁸ Torturé pendant onze jours par la Gestapo, il a les mains écrasées, la mâchoire brisée et un rein éclaté.

De novembre 1943 à janvier 1944 (dont cinquante-neuf jours enchaînés), c'est l'incarcération à Friedrich puis à Compiègne⁹ et, de là, la déportation au camp de Buchenwald. Le transport dure 3 jours et 3 nuits, une centaine d'individus par wagon, avec peu de nourriture et d'eau. L'arrivée à Buchenwald a lieu le dimanche 30 janvier 1944.¹⁰ Les arrivants sont mis au Block 48 en quarantaine, laquelle dure 3 ou 6 semaines selon déclaration ou non d'une maladie épidémique. Le 13 mars 1944,

¹ p. 1.

² Ibidem.

³ p. 2.

⁴ C'est le sous-titre d'un livre de Jean Michel, *De l'Enfer aux étoiles. Dora, le temps de la nuit*, Éd. Plon, Paris 1985, 300 p.

⁵ *Candasse*, p. 288.

⁶ En octobre 1987, Jean-Pierre Allali et Haim Musicant ont publié *Des hommes libres. Histoires extraordinaires de l'histoire de la L.I.C.R.A.* (Éd. Bibliophane, Paris, 274 p.), ouvrage qui consacre un chapitre aux "faussaires de l'Histoire" où il est beaucoup question de Paul Rassinier. A la p. 175, sans faire allusion à la qualité de résistant de Rassinier ils écrivent que ce dernier a été "arrêté par la Gestapo" et ajoutent en note : "L'extrême-droite présente généralement Rassinier comme un "résistant de la première heure". Selon Jean Pierre-Bloch il a été condamné pour trafic pendant la Deuxième Guerre mondiale (entretien avec les auteurs, 26 octobre 1986)". C'est pure invention.

⁷ *Candasse*, p. 289-291.

⁸ Placés dans une autre cellule, ils seront relâchés au bout de deux mois.

⁹ *Drame*, p. 182-183.

¹⁰ Tous les détails qui suivent sont tirés du récit de Rassinier *Passage de la ligne*, incorporé en 1955 dans *Le Mensonge d'Ulysse* ainsi que dans toutes les éditions ultérieures de cet ouvrage.

Rassinier, matricule n° 44364, fait partie d'un transport pour Dora, le camp où se construisent des moteurs ou des carcasses d'avion, mais surtout les fameux V1 et V2, "armes secrètes" qui représentent pour le IIIe Reich l'ultime et illusoire espoir de renverser le cours de la guerre. Les conditions d'existence et de travail à Dora sont terribles. Le taux de mortalité en témoigne aisément. L'une des tâches les plus éprouvantes pour les détenus consiste à creuser sous les coups des S.S. et des Kapos, deux tunnels parallèles, reliés par des galeries d'environ 200m où sont montés les V1 et les V2. Ces deux tunnels, longs de 4 à 5 km, relient Dora à Ellrich.

[25] [Graphique représentant *La mortalité à Buchenwald. Années 1943-1944-1944*. Sources : Nazi Conspiracy and Aggression, vol. IV, Office of United States Chief of Counsel for Prosecution of Axis Criminality, US Government Printing Office, Washington, 1946, p. 832-833.]

Que ce soit en sous-sol ou à l'air libre, à Dora, la pneumonie, la [26] dysenterie et de nombreuses autres maladies règnent en maîtresses. Si Rassinier parvient à survivre c'est d'abord parce que sa femme lui envoie tous les jours un colis malgré l'avis de sa mère qui pensait que son fils était mort et qu'il était bien inutile de perdre ainsi son argent. De plus par son attitude lors de la réception de son premier colis (le 4 avril 1944), il s'attire la bienveillance de son chef de Block (un Allemand à écusson noir) qui lui promet que ses colis ne seront pas pillés, comme cela était souvent le cas, avant de lui être remis.

Par ailleurs, sa très mauvaise santé lui permettra de faire six séjours au Revier (l'infirmerie du camp), malgré la qualité plus que médiocre des soins. Au total il restera plus de 250 jours à l'infirmerie : en 1944, du 8 au 27 avril, du 5 mai au 30 août, du 7 septembre au 2 octobre, du 10 octobre au 3 novembre, du 6 novembre au 23 décembre et, en 1945, du 10 mars à la libération.

Vers la fin du mois de décembre 1944, il est affecté comme *Schwung*¹ auprès du S.S. Oberscharführer qui commande la compagnie des chiens. Cela est dû, nous dit-il sans plus de précisions, au "hasard de circonstances exceptionnellement favorables".² Cette période lui permet de prendre un peu de repos. Son travail, en effet, est facile : cirer les bottes, brosser les habits, faire le lit, etc. Tous les matins, sa journée se termine à huit heures. C'est à cette occasion qu'il a un contact direct avec les S.S.

Il est remplacé dans son emploi de *Schwung* à la suite de l'arrivée, le 10 mars 1945, d'un convoi de femmes *Bibelforscher* (Témoins de Jéhovah). Les 3 et 5 avril 1945 il assiste de l'infirmerie aux bombardements de Nordhausen. Le 7 avril il est pris dans un convoi meurtrier d'évacuation. Profitant de circonstances favorables, il parvient à sauter du train et, grâce à un angle mort, à se soustraire aux tirs des S.S.³

¹ Rassinier traduit "*Schwung*" par "ordonnance" (*Mensonge*, p. 84). Jean Michel, dans son ouvrage (voy. note 65), dit que c'est un "emploi intermédiaire entre le domestique et le valet de chambre" (p. 152). Wilhelm Stäglich nous a confirmé que la bonne orthographe est bien "*Schwung*" et non "*Schwunk*" (lettre du 24 mars 1990).

² *Mensonge*, p. 84.

³ Cet épisode est raconté dans le chapitre intitulé "Terre des hommes "libres" " du *Passage de la ligne* (en fait l'épilogue). Ce chapitre ne figure pas dans un certain nombre d'éditions françaises et étrangères. Voy. les "sources imprimées" (section Livres à la fin du présent mémoire).

Il ne rentrera à Belfort que le 18 juin 1945, malade et affaibli, et avec des cauchemars pour le restant de ses nuits. Il sera classé invalide à 95% (révisé à 105%) et recevra la médaille de vermeil de la Reconnaissance Française et la Rosette de la Résistance.

Il sera mis à la retraite par anticipation à la date du 1er octobre 1950.¹

[27]

Chapitre 4 : Député et témoin

A – Retour à la politique.

Très vite, Paul Rassinier reprend sa place à la tête de la Fédération S.F.I.O. de Belfort. Dès le 13 juillet 1945, il fait paraître le n° 2 (2e année) de *La IVème République*, hebdomadaire puis bi-hebdomadaire à partir du n° 22 (30 novembre 1945). Il mène sur dix numéros, du 28 décembre 1945 au 29 janvier 1946, une campagne de presse contre "la 'drôle' d'épuration" concernant le dossier de l'Alsthom. La direction de cette usine est accusée d'avoir freinée, avant-guerre, la production pour la défense nationale. Il s'agit, pour le journal, d'un cas de "désertion déguisée sur le front économique".² De plus sous l'Occupation, pratiquant une politique de bas salaires et tenant compte avec retard de la politique sociale du gouvernement de Vichy, Alsthom aurait contribué de la sorte à favoriser le volontariat d'ouvriers français pour l'Allemagne. Car, explique-t-on dans *La IVème République*, "le Territoire de Belfort reste, à notre grande honte, le département qui a fourni le plus fort contingent de travailleurs volontaires pour l'Allemagne."³ Plus grave, M. Hochstatter, directeur général des usines Alsthom de Belfort, est accusé d'avoir ouvertement incité ses ouvriers à partir pour l'Allemagne. Il aurait lancé, au cours d'une réunion, le 16 juillet 1942 : "Il nous faut jouer la carte allemande".⁴ Dans son article de conclusion⁵, le journal lance un appel à la justice pour qu'elle s'occupe sérieusement de ce dossier de collaboration économique.

Malgré l'avis de sa femme qui n'entretenait aucune illusion sur le monde de la politique, Paul Rassinier se présente aux élections législatives. Battu à la Constituante d'octobre 1945, il est élu le 2 juin 1946 comme suppléant du député S.F.I.O. René Naegelen mais est battu à nouveau le 10 novembre 1946, le Parti communiste ayant porté ses suffrages sur le candidat radical.

¹ Rappelons qu'après avoir été instituteur Rassinier assura des cours d'histoire et de géographie dans un C.E.G. de Valdoie.

² "...III. Les saboteurs de 1939-40", *La IVème République*, n° 32, 4 janvier 1946, p. 1.

³ "... IV. L'organisation méthodique du "volontariat", *La IVème République*, n° 33, 8 janvier 1946, p. 1.

⁴ "... VI. Le cas de M. Hochstetter", *La IVème République*, n° 35 15 janvier 1946, p. 1.

⁵ "... X. La justice a la parole", *La IVème République*, n° 39, 29 janvier 1946, p. 1.

B – Le livre du scandale.

En septembre 1949, Paul Rassinier fait paraître son premier livre *Passage de la ligne*¹, qui sera couronné par le Syndicat des Journalistes et Écrivains. Cet ouvrage est un récit de sa déportation à Buchenwald et [28] à Dora. Son témoignage est quasi unanimement loué pour son effort d'objectivité. C'est "le réquisitoire objectivement circonstancié d'un pacifiste et d'un socialiste internationaliste contre le juge et le soldat. Il est aussi, sur ce sujet qui reste d'une brûlante actualité le premier témoignage froidement et calmement écrit contre les sollicitations du ressentiment et de la haine imbécile ou chauvine".² La lecture de ce premier livre est d'ailleurs recommandée par le parti socialiste.

C'est avec *Le mensonge d'Ulysse*³, publié en octobre 1950, que les ennuis commencent. La préface, écrite par Albert Paraz, écrivain inclassable mais admirateur de Céline⁴, est assez injurieuse pour la Résistance. Edmond Michelet y est ainsi indirectement mis en cause pour ses activités pendant l'Occupation.⁵ Certains n'iront pas plus loin dans leur lecture. D'autres, notamment dans les milieux pacifistes et anarchistes, tout en émettant parfois des réserves sur des points spécifiques n'en reconnaissent pas moins la grande valeur de l'ouvrage qui veut être avant tout un "regard sur la littérature concentrationnaire". Rassinier y examine quelques livres, qu'il estime représentatifs, sur les camps de concentration. Il met plus particulièrement en évidence et en accusation le rôle joué par les communistes au sein de la *Häftlingsführung*⁶ (direction par les concentrationnaires), il dénonce les exagérations, si minimales soient-elles, nuance les propos et les interprétations de certains déportés et surtout émet quelques doutes de caractère général sur l'existence des chambres à gaz et sur la réalité d'un plan d'extermination décidé en haut lieu.

Maurice Guérin, député M.R.P. de Lyon, se livre à une violente attaque contre l'ouvrage à la tribune de l'Assemblée Nationale le 2 novembre 1950.⁷ La justice s'en mêle à son tour. Une plainte est déposée par Edmond Michelet et trois associations dont la F.N.D.I.R. (Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants).⁸ Acquitté en correctionnelle, Rassinier est condamné par la Cour d'Appel de Lyon à 15 jours de

¹ *Passage de la ligne. Du vrai à l'humain*, Éditions Bressanes Bourg-en-Bresse, 1949, 200 p. Divers journaux en donnèrent des extraits. Ce fut le cas de *Révolution Prolétarienne* en juillet 1949, pp. 30-31 et du *Socialiste Comtois* (n° 68, 1-15 juillet, et n° 69, 16-31 juillet 1949). *Le Travailleur de l'Ain* de Bourg-en-Bresse publia le récit de Rassinier en totalité et en 24 épisodes, du 5 mars au 3 septembre 1949. Il n'est pas exclu que d'autres journaux ou revues aient publié des extraits de *Passage de la ligne*.

² *Révolution Prolétarienne*, n° 32, novembre 1949, 4e de couverture.

³ *Le mensonge d'Ulysse. Regard sur la littérature concentrationnaire*, préface d'Albert Paraz, Éditions Bressanes, Bourg-en-Bresse 1950, 240 p.

⁴ Sur Albert Paraz, voy. "Albert Paraz, à contre-courant", *Le Lérot rêveur*, n° 42, mai 1986, 89 p. Paraz avait mentionné *Passage de la ligne* dans son *Valsez saucisses*, Amiot-Dumont, Paris 1950, pp. 289-291.

⁵ La préface de Paraz a été republiée dans *Le Menuet du haricot* (de Paraz), Éditions Connaître, Genève 1958, 115 p., p. 79-100. Cette préface n'ayant pas été reproduite dans les éditions ultérieures du *Mensonge*, il nous a paru utile et intéressant de la faire figurer en annexe.

⁶ Robert Antelme parle d'"appareil intermédiaire" dans *L'Espèce humaine*. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur la *Häftlingsführung*.

⁷ *Journal Officiel*, Débats parlementaires, Assemblée Nationale, année 1950, n° 108 A.N., vendredi 3 novembre 1950, p. 7387-7388. Maurice Guérin qui n'avait pas lu l'ouvrage (voy. *Mensonge*, p. 233), parle de "Raissinier".

⁸ Edmond Michelet retira sa plainte en décembre 1950. Voy. *Mensonge*, p. 232, note 2 bis.

prison avec sursis, à 100.000 francs d'amende et à 800.000 francs de dommages pour "injure et diffamation". Par ailleurs, la saisie et la destruction de tous les exemplaires du livre ont été ordonnées. La Cour de Cassation annule le jugement de la Cour d'Appel en 1954.¹ Une nouvelle édition du *Mensonge d'Ulysse* peut voir le jour en février 1955.²

Cependant, dès le 12 décembre 1950, Rémy Sicard, de la Commission Nationale des Conflits, avait informé Rassinier qu'il faisait l'objet d'une demande de contrôle "de la part du Camarade Debeaumarché".³ Rassinier est finalement exclu du parti, "malgré le respect qu'impose sa personne" dira la sentence d'exclusion prononcée le 19 avril 1951.

[29] Soutenue par 11 fédérations départementales et par Marceau Pivert, une demande de réintégration fut présentée en novembre 1951 au congrès d'Asnières et repoussée après intervention de Daniel Mayer et de Guy Mollet.⁴ Paul Rassinier se rapproche alors davantage des milieux pacifistes et anarchistes.

¹ *Défense de l'homme*, n° 72, octobre 1954, p. 25 et n° 74, décembre 1954, p. 30.

² *Passage de la ligne* devient la première partie : "L'expérience vécue" et *Le Mensonge d'Ulysse* la seconde partie : "L'expérience des autres".

³ Lettre de Rémy Sicard à en-tête du Parti socialiste S.F.I.O. à Paul Rassinier, 12 décembre 1950.

⁴ *Mensonge*, p. 233, note 5.

Partie II : Le Militant Pacifiste

Chapitre 1 : La voie de la paix.

N'étant plus enseignant et ayant par conséquent beaucoup de temps de libre, Rassinier fut un auteur très prolifique. Avant la guerre, déjà, il avait écrit nombre d'articles, comme sa bibliographie en témoigne.

De 1949 à 1959, il collabora à *Défense de l'homme*. Cette revue mensuelle, fondée en octobre 1948, était dirigée par Louis Lecoin (1888-1971), anarchiste et pacifiste, qui se fit le défenseur des objecteurs de conscience. Fixé à Vence (Alpes-Maritimes) en 1951, il confia sa revue à son ami Louis Dorlet (1905-1989) en 1955. Rassinier fit d'ailleurs partie d'un comité national pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience qui regroupait des personnalités comme André Breton, Albert Camus, Jean Cocteau, Jean Giono, Lanza del Vasto, l'abbé Pierre, Robert Treno. Le 13 août 1958, ce comité adressa une lettre au général de Gaulle, président du Conseil, pour qu'il libère Edmond Schaguéné, emprisonné depuis 10 ans.¹

Les articles de Rassinier parus dans *Défense de l'homme* sont très souvent consacrés aux aspects économiques et monétaires de l'actualité. L'on comprend aisément pourquoi il est utile pour un pacifiste d'être également un économiste, soucieux de contrôler le montant des dépenses de l'Etat et de savoir à quels secteurs elles sont attribuées.

Signalons enfin que le n° 156 bis d'octobre 1961 est entièrement rédigé par Paul Rassinier et consacré à *L'équivoque révolutionnaire*. Au terme de cette étude où il est beaucoup question de l'origine et du déroulement des événements de Hongrie de 1956, Rassinier soutient que, dans les revendications des contestataires, "rien ne visait ni les structures politiques, ni les structures économiques, ni les structures sociales dans leurs principes fondamentaux : rien, en tout cas, ne s'y élevait au-dessus d'un désir de quelques réformes par-ci par-là, dans le sens défini par Imre Nagy en 1953, c'est-à-dire d'un peu plus de libéralisme dans l'indépendance nationale".² Il ne s'agit donc pas d'un mouvement révolutionnaire mais bien plutôt réformiste.

¹ Voy. *L'ordre social*, n° 5, octobre 1958, p. 3.

² *Défense de l'homme*, n° 156 bis, octobre 1961, p. 71-72.

Un autre journal mensuel auquel Rassinier collabora fut *La Voie de la paix*, créé en janvier 1951 par Émile Bauchet (1899-1973). Fondateur du Comité National de Résistance à la Guerre et à l'Oppression, ce dernier fut aussi co-secrétaire de l'Union Pacifiste de France, dont son journal était l'organe officiel. Les articles de Rassinier étaient consacrés aux aspects les plus divers de l'actualité politique [34] intérieure de la France, économie, éducation, justice, élections ; politique étrangère et internationale : indépendance de l'Algérie, du Congo belge, le désarmement, la détente. Rassinier s'intéressa au Moyen-Orient et à la "guerre du pétrole". Les pacifistes de *La Voie de la Paix* étaient notamment en contact avec les Italiens de la revue anarchiste *Volontà* qui publia trois articles de Rassinier en 1963, et avec les pacifistes allemands auxquels Rassinier rendit visite en 1963 pendant une dizaine de jours.¹

A la fin de l'année 1964, Rassinier se vit contraint de cesser sa collaboration à l'organe de l'Union Pacifiste lorsqu'il apparut, au cours d'un procès qu'on lui avait intenté pour diffamation, qu'il avait écrit plusieurs articles sous le pseudonyme de Jean-Pierre Bermont dans l'hebdomadaire nationaliste *Rivarol*.² Cette triste affaire n'entraîna cependant pas de rupture entre Paul Rassinier et Émile Bauchet qui restèrent en très bons termes. Ce fut d'ailleurs le responsable de *La Voie de la paix* qui rédigea le texte de l'adieu prononcé sur la tombe de l'historien pacifiste en juillet 1967 par Tschann, vieil ami du défunt et président de l'U.D.F.O. du Territoire de Belfort.³

En 1961, Rassinier [4 mots illisibles] de la Fédération Anarchiste et se rapprocha de l'Alliance Ouvrière Anarchiste (A.O.A.), groupe anarchiste créé en 1954 à la suite d'une scission au sein de cette Fédération. Cette Alliance, qui édite *L'Anarchie, journal de l'ordre* (de parution mensuelle ou irrégulière), eut ou a pour principaux animateurs Fernand Robert et Raymond Beaulaton qui partageaient et partagent encore les positions révisionnistes de Rassinier.⁴

En 1958 et 1959, celui-ci anima à Nice une petite revue bimestrielle (sept numéros de juin 1958 à avril 1959) : *L'Ordre social*, publié par le groupe Elisée Reclus, qui avait déjà été le titre d'un bulletin ronéoté (paru à Nice de 1950 à 1953)⁵. Le principal rédacteur de la seconde période de la revue était Paul Rassinier mais étant donné qu'aucun article n'est signé il est impossible de déterminer avec précision qui a rédigé quoi.

Outre quelques articles publiés dans *Le Libertaire*, Rassinier a aussi collaboré épisodiquement au bulletin de S.I.A. (Solidarité Internationale Antifasciste). Le

¹ Voy. "Dix jours en compagnie des pacifistes allemands", *La Voie de la paix*, n° 129, avril 1963, p. 5.

² C'est volontairement que Rassinier cessa cette collaboration. Nous possédons copie du brouillon de la lettre adressée à Émile Bauchet.

³ Voy. "L'adieu Émile Bauchet à Paul Rassinier", *La Voie de la paix*, n° 180, août-septembre 1967, p. 2.

⁴ Voy. la lettre de Paul Rassinier à Raymond Beaulaton du 15 novembre 1964. Cette lettre, dont Raymond Beaulaton nous a aimablement communiqué une photocopie, a été reproduite dans le mensuel *Revision*, n° 7 septembre 1989, p. 11-12.

⁵ Voy. l'étude de Sylvie Galli, *Un journal anarchiste: "L'ordre social"*, mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, 1985, 85 p.

numéro du premier semestre de l'année 1956 contient un long article de lui intitulé : "Quand les institutions parlementaires conduisent au fascisme".¹

Notons également que la revue libertaire *Contre-Courant*, fondée en [35] 1952 et animée par Louis Louvet et André Maille, consacra, sous la plume de Paul Rassinier, trois numéros spéciaux à l'étude du "Parlement aux mains des banques".²

En plus de ses articles, Rassinier effectua de nombreuses tournées de conférences à travers la France sur les sujets les plus divers : économie, politique monétaire, problèmes du pétrole, etc.

En 1953 parut aux éditions de la Voie de la Paix son *Discours de la dernière chance – Essai d'introduction à une doctrine de la paix*. Passant en revue les causes économiques et sociales des guerres, Rassinier conclut qu'il faut entreprendre une refonte complète du système de distribution des richesses. L'ouvrage est aussi en quelque sorte une réponse aux théories de Sartre et à celles de Raymond Aron. A la paix communiste et à la paix américaine, il oppose la paix tout court. On retrouve là les principes du pacifisme intégral chers à Paul Rassinier. Dans l'ensemble, cette introduction à une doctrine de la paix fut très favorablement accueillie en France par toutes les publications non-conformistes. Elle eut également des échos en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Allemagne où différents mouvements pacifistes, non inféodés à l'Amérique ou à la Russie, l'utilisèrent pour leur propagande.³

[37]

Chapitre 2 : "Pie XII, le pape outragé"⁴

A – Polémique autour d'un livre.

En marge de ses articles pacifistes dans diverses revues, Rassinier a cru nécessaire de consacrer un livre entier à défendre la mémoire du pape Pie XII. L'occasion lui en est donnée par les polémiques suscitées par une pièce de théâtre montée dans plusieurs pays au cours des années 1963 et 1964. Son titre français : *Le Vicaire*⁵, son auteur : Rolf Hochhuth, jeune protestant allemand. L'œuvre dramatique entend dénoncer le silence que le pape aurait observé pendant la guerre au sujet du sort subi par les juifs. Selon la thèse du jeune allemand le pape avait su et n'avait rien dit. Il avait su, grâce surtout à l'officier S.S. Kurt Gerstein dont Rassinier avait déjà longuement étudié le

¹ "Quand les institutions parlementaires conduisent au fascisme", *Bulletin de S.I.A.*, 1er semestre 1956, p. 4.

² Respectivement en octobre 1955, novembre 1956 et octobre 1957.

³ Le quatrième de couverture de la seconde édition du *Mensonge* (février 1955) dresse la liste presque complète des journaux et revues qui en ont rendu compte.

⁴ C'est le titre d'un livre d'Alexis Curvers paru chez Robert Laffont (Paris) en 1964 et dont une seconde édition revue et corrigée a été publiée en 1988 par les Éditions Dominique Martin Morin (Bouère). Paul Rassinier adressa son ouvrage à Alexis Curvers et le dédicença en ces termes : "A Alexis Curvers qui a parlé au nom de la Foi, ceci qui lui pourrait permettre de parler aussi au nom de l'histoire" (lettre d'Alexis Curvers à l'auteur, 30 novembre 1989). Les deux hommes eurent l'occasion de tenir en Belgique, en 1966, une conférence assez houleuse sur Pie XII et son attitude pendant la guerre.

⁵ Son titre d'origine est : *Der Stellvertreter*. La traduction française parut aux éditions du Seuil.

témoignage et auquel il n'accordait aucune valeur.¹ Ce qui était reproché au pape d'une manière générale c'était d'avoir été "pro-nazi", d'avoir en quelque sorte considéré le nazisme comme un rempart contre le bolchevisme. La thèse de Rolf Hochhuth est reprise et développée par d'autres : Jacques Nobécourt dans *Le Vicaire et l'histoire*, Saul Friedländer dans son *Pie XII et le IIIe Reich*², sans parler des nombreux articles parus dans la presse internationale. Les méthodes employées par ces auteurs pour accrédi-ter la thèse du silence "coupable" de Pie XII soulèvent l'indignation de Rassinier, pourtant athée viscéral. Celui-ci y voit surtout beaucoup d'insinuations, de suppositions, de témoignages de seconde ou de troisième main, mais très peu si ce n'est aucune référence de nature à soutenir sérieusement la thèse de l'accusation.³

La réponse de Rassinier sur ce point est nette : "Il est odieux de lui imputer [au pape] un prétendu "silence" car il a parlé aussi nettement et aussi haut qu'il était possible".⁴ Tout pape est astreint, en public, au langage diplomatique et ceci est encore plus vrai en temps de guerre qu'en temps de paix. Rassinier fait remarquer que les protestations de Pie XII contre les horreurs de la guerre ont toujours été formulées en des termes tels qu'elles les condamnaient toutes d'où qu'elles viennent. De plus, ses protestations n'étaient pas toujours sans conséquences : "En décembre 1939, les prêtres polonais de zone allemande comme de zone russe, ont supplié le Pape de [38] mettre fin aux émissions de Radio-Vatican dont le seul effet était d'aggraver leur sort. En juin 1942, un document pontifical librement reproduit, à l'usage des fidèles avait aggravé celui des Juifs et demi-Juifs de Hollande".⁵

En fait, Rassinier considère tout cela comme un faux problème. A travers la personne du pape, ce ne sont pas seulement les catholiques qui sont atteints mais tous les pacifistes et cela valait bien qu'on se jette à l'eau pour défendre sa mémoire "sans aucun risque puisque, dans cette eau, il y avait, sous les espèces de la vérité historique, une bouée insubmersible".⁶

B – Pie XII et la paix

Ce que Rassinier apprécie chez les papes du XXe siècle, c'est leur action en faveur de la paix. Pie X, mort le 20 août 1914, a tout fait pour tenter de sauver la paix. Les journaux de l'époque furent unanimes à lui rendre hommage sur ce point. Benoit XV continua l'œuvre de Pie X, pendant et après la Grande Guerre. Il n'accepta pas les stipulations du Traité de Versailles qu'il trouvait injustes et pleines de raisons d'une nouvelle guerre. Sous les pontificats de Pie XI et de Pie XII, le Saint-Siège prend position de plus en plus fermement en faveur des négociations internationales à la fois par esprit de système et pour éviter le recours aux armes.

¹ Nous aurons l'occasion d'exposer en détail dans la troisième partie de notre étude les arguments de Rassinier à ce sujet.

² Rassinier dit de cet ouvrage qu'il n'est qu'une paraphrase de *The Catholic Church and Nazi Germany* de McGraw-Hill (New York, 1964).

³ Rassinier a effectué ses propres recherches au Vatican. De retour de Rome, il écrivit à Maurice Bardèche : "J'ai été très bien reçu à Rome et je crois en avoir rapporté un certain nombre de renseignements inédits très importants" (Paul Rassinier à Maurice Bardèche, lettre du 15 juin 1964).

⁴ *Opération*, p. 23.

⁵ *Idem*, p. 32, note 2.

⁶ *Idem*, p. 94.

"La paix était devenue, depuis Pie X, une constante de la politique vaticane et, par voie de conséquence, la nécessité de la révision du Traité de Versailles une autre constante".¹

La devise de Pie XII aurait pu être : *Si vis pacem, para pacem*. Il essaya d'empêcher la guerre et fut le "Jaurès de la Seconde Guerre mondiale".² Tous ses efforts visèrent à régler les litiges entre tous les États européens qui en avaient entre eux. Après avoir fait procéder à différents sondages par ses services diplomatiques il dut reconnaître l'échec de sa tentative de médiation. Cependant le déclenchement des hostilités ne le dissuada pas d'essayer d'arrêter la guerre. Il réaffirmera à de nombreuses reprises ses positions de principe³, "vers la conclusion d'une paix juste et honorable pour tous".⁴ Rassinier cite à ce propos l'historienne anglaise Anne Armstrong qui a fait remarquer que "l'exigence d'une capitulation sans conditions (...) était incompatible avec la doctrine du Christ"⁵ ainsi que le pape l'expliqua à Myron Taylor, envoyé du président Roosevelt, en juin 1944.

[39]

C – Les mobiles des accusateurs de Pie XII.

Rassinier tente d'exposer les mobiles de ceux qui se sont associés à la dénonciation des "silences" du pape. De Rolf Hochhuth, il avait écrit dès janvier 1964 qu'il était "le fils du fabricant de chaussures qui chaussa, durant toute la guerre, les armées hitlériennes à la poursuite des Juifs".⁶ Pour lui, les protestants cherchent à se donner bonne conscience en essayant de faire oublier l'attitude de la majorité d'entre eux à l'égard du national-socialisme et de Hitler. Rassinier rappelle que les protestants allemands ont été un facteur de succès de Hitler dans son accession au pouvoir. Selon le journaliste américain William L. Shirer, que Rassinier n'a d'ailleurs jamais considéré comme un historien sérieux, "la plupart des protestants saluèrent avec satisfaction l'avènement d'Adolf Hitler à la chancellerie en 1933".⁷ Le projet de constitution de l'Eglise protestante en Eglise du IIIe Reich eut l'adhésion de toute la hiérarchie protestante dans son ensemble. C'est en septembre 1933, au synode de Wittenberg, que Ludwig Müller, ami de Hitler, est nommé à la tête de la nouvelle Eglise.

Le pasteur Martin Niemöller semble être, aux yeux de Rassinier le cas le plus typique de la mauvaise conscience des protestants. L'historien avait déjà cité quelques passages de la biographie que lui avait consacré Paul Heinz, qui fut un de ses proches, dans le *Drame*. Il rappelle ici certains épisodes de sa vie. Le Révérend Niemöller avait contribué à créer une association de pasteurs, *Der Pfarrernotbund* (Union des pasteurs contre la détresse) dont il était devenu le président. A la suite de la nomination du Dr Ludwig Müller à la tête de l'Eglise du Reich, à tous les pasteurs il adressa une

¹ *Idem*, p. 111.

² *Idem*, p. 123.

³ *Idem*, pp. 147-149.

⁴ *Idem*, p. 146.

⁵ Anne Armstrong, *Capitulation sans conditions*, Presses de la Cité, citée par Rassinier in *Opération*, p. 150.

⁶ Lettre de Paul Rassinier au *Nouveau Candide*, n° 140, 2 au 9 janvier 1964, p. 2.

⁷ Cité in *Opération*, p. 190.

circulaire dans laquelle il était dit : "Les membres de l'Union des pasteurs contre la détresse se rangent inconditionnellement aux côtés du Führer Adolf Hitler". Le 1er juillet 1937, il est arrêté après avoir prononcé un sermon public où apparaît son opposition au gouvernement. Condamné à sept mois de prison en mars 1938, il est arrêté à nouveau par la Gestapo à sa sortie de la salle d'audience et envoyé dans un camp de concentration (Sachsenhausen, puis Dachau) comme "prisonnier personnel du Führer".

En septembre 1939, toujours emprisonné et alors que la guerre vient d'éclater, il écrit à son ami le grand-amiral Raeder qu'il se présente comme volontaire et le prie de l'affecter à un emploi quelconque dans les services de guerre. Rassinier a la remarque suivante : "Volontaire [40] dans les armées du National-Socialisme, en pleine connaissance de cause des buts qu'il poursuivait, voilà qui jette un jour singulier sur la nature et la sincérité de son opposition au régime".¹ La manœuvre des protestants paraît claire : outre leur antipapisme traditionnel, ils cherchent à combattre en Allemagne de l'Ouest l'influence politique des catholiques en faisant croire à l'opinion publique qu'eux, les protestants, ont été un des éléments essentiels de la résistance à Hitler.

Pour Rassinier, deux autres forces ont soutenu les protestants dans leur entreprise. Il s'agit du bolchevisme – qui n'est, pour lui, que la forme moderne du panslavisme – et du mouvement sioniste international.

"Chaque fois qu'un pas est fait en direction de la réintégration de l'Allemagne de l'Ouest – et même de celle de l'Est par le truchement de la réunification des deux – dans la communauté des peuples européens par ailleurs ouverte à tous, les successeurs de Staline se répandent en invectives contre le militarisme allemand, les revanchards néo-nazis de Bonn, l'Allemagne responsable de la Seconde Guerre mondiale, les criminels de guerre, etc."²

Pour sa part, le mouvement sioniste entend réaffirmer la culpabilité unique de l'Allemagne et, par la même occasion, "justifier le paiement des indemnités qui lui permettent de consolider l'Etat d'Israël et de reconstruire la vie juive" dans le monde.³ C'est un point sur lequel Rassinier revient à plusieurs reprises dans ses autres ouvrages.⁴

D – Les catholiques et le national-socialisme

Les prises de position de l'Eglise catholique contre le nazisme contrastent fortement avec l'attitude de la plupart des protestants allemands. Rassinier rappelle, citant William Shirer, que les catholiques avaient surtout voté pour Hindenburg – pourtant protestant – aux différentes élections de 1932 et 1933. A chacune de ses élections, la Conférence de l'épiscopat catholique s'était réunie à Fulda pour une prise de position politique et, chaque fois, elle s'était terminée par une déclaration collective rendue publique qui condamnait le national-socialisme, en termes virulents, comme un retour

¹ *Opération*, p. 204.

² *Idem*, p. 217.

³ *Idem*, p. 218.

⁴ Voy. l'appendice V de son ouvrage sur Pie XII consacré au "Problème des réparations dues par l'Allemagne" (pp. 263-266).

au paganisme. Ses partisans étaient considérés comme des "renégats de l'Eglise à qui il faut refuser les sacrements" et interdiction était faite "aux catholiques d'être membres de ses organisations de jeunesse ou autres".¹ En [41] Autriche, le Dr Johannes Sfoellner, évêque de Linz, avait publié le 23 janvier 1933 une lettre pastorale dans laquelle il condamnait le national-socialisme comme hostile à l'Eglise. Le 14 mars 1937 était publiée l'encyclique *Mit brennender Sorge*, condamnation impitoyable du nazisme, dont le véritable auteur n'était autre que le Cardinal Pacelli, futur Pie XII. C'est à l'initiative de ce dernier que l'on doit la condamnation par la Suprême Congrégation du Saint-Office de livres comme *Le Mythe du vingtième siècle*² d'Alfred Rosenberg et *L'Eglise nationale allemande*³ de E. Bergmann, de même que les décisions du gouvernement du Reich comme la stérilisation des personnes atteintes de maladies héréditaires et le programme d'euthanasie des infirmes irrécupérables considérés comme une trop lourde charge pour la société. Rassinier note également que tous les discours que Pie XII a tenus pendant la guerre condamnent à la fois le nazisme et le communisme "ennemis de Dieu" et "les atrocités de la guerre d'où qu'elles viennent". Ces condamnations permettaient d'ailleurs aux deux camps en guerre d'interpréter en leur faveur les propos du pape. Et c'est ce qui a permis à certains d'accréditer leurs thèses, que Rassinier n'aura guère de mal à réfuter.

L'ouvrage de Rassinier fut dans l'ensemble, bien accueilli dans les milieux catholiques et jusque parmi les plus hautes sphères de l'Eglise.⁴ En guise de conclusion à cette question du "Vicaire", il nous paraît intéressant de citer un extrait de la lettre en date du 24 octobre 1965 que Mgr Georges Roche, Supérieur Général de l'Opus Cenaculi du Vatican, adressa à Paul Rassinier :

"Je viens de lire votre livre *L'Opération "Vicaire"* et cette lecture m'a bouleversé. Vous connaissez, dans Saint-Luc, la parabole du bon Samaritain (les schismatiques et les athées de ce temps-là... Athée et libre-penseur, vous êtes, à mes yeux, le bon Samaritain. Vous êtes et serez longtemps le reproche vivant pour tous ces prêtres et tous ces lévites qui, à la manière de Pilate, se lavent les mains en face de cette criminelle *opération_ "Vicaire"* et, par leur silence et leur couardise se font, devant l'histoire, les complices des "brigands" qui ne pouvant plus tuer Pie XII, veulent tuer sa mémoire ...

De toute la ferveur de mon âme, je vous remercie, au nom de tous [42] ceux qui, fidèles à l'incorruptible mémoire d'Eugène Pacelli, n'ont pas votre culture historique, votre talent littéraire et peut-être (je le dis en rougissant) votre courage aussi admirable qu'indomptable".⁵

¹ *Opération*, p. 190.

² Condamné le 9-2-1934.

³ Condamné le 14-2-1934.

⁴ On trouvera quelques réactions dans le n° 104, novembre 1965, de *Lectures Françaises*, p. 8.

⁵ "Une opinion sur "L'Opération Vicaire", *Lectures Françaises*, n° 105, décembre 1965, p. 13.

Chapitre 3 : L'historien pacifiste

En raison de ses opinions pacifistes, Paul Rassinier avait très probablement lu de nombreux ouvrages de caractère révisionniste sur la Première Guerre mondiale et, en particulier, ceux publiés par la Librairie du Travail.¹ Ainsi, *Le Travailleur*, journal communiste dissident qu'il anima à Belfort de 1932 à 1934 contient souvent de la publicité pour cette coopérative d'édition. Son numéro 41 du 25 février 1933 en indique le catalogue² : on y trouve notamment des livres de Gustave Dupin (*Sur les responsabilités de la guerre*), de Fay et Barnes³ (*Les savants américains et les origines de la guerre*), de Mathias Morhardt (*L'Angleterre a voulu la guerre – Les preuves*), de Raffalovitch (*L'abominable vénalité de la presse*). Dans le *Procès*, Rassinier affirme que certains des intellectuels cités précédemment et d'autres qui prirent position contre le Traité de Versailles et la thèse de la responsabilité unilatérale de l'Allemagne "furent les fréquentations littéraires ou personnelles de (sa) jeunesse ardente et enthousiaste".⁴ Et il en dresse la liste :

"Hermann Hesse, héritier spirituel de Bertha von Süttner, Romain Rolland, Alain, Mathias Morhardt, Victor Margueritte, Anatole France, Félicien Challaye, Jean Giono, Georges Demartial, René Génin, Barthélémy de Ligt, Lucien Roth, le couple Alexandre, etc... A ceux-là, personne ne réussit à en conter sur le caractère unilatéral des horreurs et des responsabilités de la guerre : ils passèrent tout au crible et ils menèrent une vie très dure aux hommes de Versailles seulement soutenus par quelques intellectuels vieillissants, fatigués ou fossilisés d'une droite qui ne les suivaient déjà plus."⁵

¹ Voy. Marie-Christine Bardouillet, *La Librairie du Travail (1917-1939)*, introduction de Jean Prugnot, Centre d'histoire du syndicalisme, François Maspero, 1977.

² "Sauvez la Librairie du Travail !", *Le Travailleur*, n° 41, 25 février 1933, p. 4. De nombreux numéros du *Travailleur* contiennent ce placard publicitaire de la Librairie du Travail.

³ Il s'agit de Harry Elmer Barnes (1889-1968), historien, criminologue, sociologue et économiste. Auteur de très nombreux livres et articles révisionnistes sur les deux guerres mondiales, Barnes fut en contact épistolaire avec Rassinier depuis l'année 1962 ou 1963. Il partageait pour l'essentiel, en privé, ses doutes sur l'existence d'un plan d'extermination des juifs par les nazis. Une allusion est faite à Rassinier dans l'article "Revisionism and Brainwashing. A Survey of the War-Guilt Question in Germany after two World Wars" in : *The Barnes Trilogy*, I.H.R., 1979. Sur H.E. Barnes, voy. Arthur Goddard, *Harry Elmer Barnes, Learned Crusader. The New History in Action*, Ralph Myles Ed., Colorado Springs 1968, 884 p.

⁴ *Procès*, p. 10.

⁵ *Ibidem*. Rassinier connaissait peut-être *Evolution*, "revue mensuelle des questions intéressantes l'apaisement international et le rapprochement des peuples". Dans son numéro double de février-mars 1930, n° 50-51, cette revue publiait la traduction d'un ouvrage révisionniste d'Arthur Ponsoby, *Falsehood in Wartime* ("Les mensonges du temps de guerre") sur la propagande de guerre, pendant la première guerre mondiale.

Enfin, signalons que Rassinier avait lu et apprécié Jean Norton Cru et sa magistrale et monumentale étude *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, (1929).¹

C'est dans le sillage et l'esprit de tous les personnages – écrivains et historiens – cités plus haut que Rassinier écrit ses ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale et le problème concentrationnaire.

Trois raisons essentielles et, au bout du compte, indissociables nous paraissent l'avoir poussé : le désir de faire œuvre d'historien, son pacifisme et une conception du socialisme qui se veut fidèle aux principes et aux idéaux de la gauche de 1919.

[44]

A – Naissance d'un historien.

a) *Un historien en quête d'objectivité*

Le ton est donné dès le premier ouvrage, *Passage de la ligne*, récit de la déportation de Rassinier à Buchenwald et à Dora. Il est bon de reproduire in extenso l'avertissement placé en épigraphe au début du livre :

"Avec une grande abondance de détails et plus ou moins de bonheur ou de talent, un certain nombre de témoins ont fait, depuis la Libération, le tableau des horreurs des camps de concentration. Il ne peut avoir échappé à l'opinion que l'imagination du romancier, les excès de lyrisme du poète, la partialité intéressée du politicien ou les relents de haine de la victime, servent tour à tour ou de concert, de toile de fond aux récits jusqu'ici publiés. J'ai pensé, pour ma part, que le moment était venu d'expliquer ces horreurs avec la plume froide, désintéressée, objective, à la fois impartiale et impitoyable, du chroniqueur – témoin, lui aussi, hélas ! – uniquement préoccupé de rétablir la vérité à l'intention des historiens et des sociologues de l'avenir".²

On retrouve ce même désir d'objectivité dans *Le Mensonge*. Conscient que la vérité est la première victime des guerres et ne résiste guère à l'épreuve des passions, il s'efforce de faire barrage à "la tradition de haine en train de naître sous (ses) yeux".³ Dès son retour de Dora, il s'intéresse à tout ce qui se dit et s'écrit sur la guerre et la déportation. Il lui arrive d'assister à des procès, tel celui, à l'automne 1945, d'une femme accusée de collaboration. Il y constate qu'un faux témoignage patent ne fait l'objet d'aucune poursuite de la part de la justice mais se défend toutefois de vouloir assimiler tous les témoignages à celui-ci : "Mon propos vise seulement à établir qu'"il

¹ En conclusion du *Mensonge*, il écrit : "Peut-être même quelque nouveau Norton, s'inspirant de ce que fit l'autre à propos de la littérature de guerre, au lendemain de 1914-1918, présentera-t-il un jour une "somme" critique à tous égards et sous tous les aspects, de tout ce qui a été écrit sur les camps de concentration" (p. 217).

² *Mensonge*, p. 6.

³ *Idem*, p. 114. Pour illustrer son propos, il cite le Frère Birin : "Les Français doivent savoir et doivent retenir que les mêmes erreurs amèneront les mêmes horreurs. Ils doivent rester avertis du caractère et des tares de leurs voisins d'outre-Rhin, race de dominateurs et c'est pourquoi le n° 43.652 a écrit ces lignes, Français, soyez vigilants et n'oubliez jamais" (*16 mois de bagné*, p.117).

y en eut qui n'ont rien à lui envier, même parmi ceux auxquels l'opinion fit la meilleure fortune."¹ Rassinier va donc s'efforcer de lutter contre ce qu'il appelle le "complexe du mensonge d'Ulysse" selon lequel "l'humanité a besoin de merveilleux dans le mauvais comme dans le bon, dans le laid comme dans le beau. Chacun espère et veut sortir de l'aventure avec l'auréole du saint, du héros et du martyr, et chacun ajoute à sa propre odyssée sans se rendre compte que la réalité se suffit déjà largement à elle-même".²

Tel un nouveau Norton Cru, mais suivant une démarche beaucoup moins complète et systématique, Rassinier s'attache à la vérification des faits. A l'étude critique des documents, à leur authenticité et à leur crédibilité. Il s'agit pour lui d'un retour à la probité intellectuelle qui devrait gouverner les historiens en temps normal.

[45] Au fil des années, il consacra quasi exclusivement ses recherches au "drame des juifs européens" qui est, selon sa formule, "non pas que six millions d'entre eux ont été exterminés comme ils le prétendent mais seulement dans le fait qu'ils l'ont prétendu".³ Dans ce secteur d'investigations, il possède incontestablement un rôle de pionnier.

b) Les communistes contre l'Europe

Au nombre de ceux qui ont menti sur les camps Rassinier place les communistes.⁴ Diverses raisons expliquent, selon lui, cette tendance au mensonge. Les communistes avaient un triple intérêt dans l'affaire. L'intérêt de parti est clair : les communistes prétendent s'être le mieux comportés à l'intérieur des camps. Sur le plan personnel, il s'agissait de dissimuler aux yeux de l'opinion publique leurs propres abus et méfaits – et leurs conséquences – au sein de la direction interne des détenus (la *Häftlingsführung*) : "En prenant d'assaut la barre des témoins et en criant très fort, ils évitaient le banc des accusés."⁵ Au niveau politique à l'échelle mondiale, il s'agissait de faire oublier les camps russes dont on commençait à parler davantage dans la presse. Poussant plus loin ses critiques, Rassinier reproche aux communistes de mettre en avant les atrocités commises par les Allemands pendant la guerre pour creuser "un insondable fossé entre la France et l'Allemagne en discréditant à jamais le peuple allemand."⁶ Il lui semble que c'est là compromettre singulièrement l'avenir de l'Europe et faire le jeu du communisme. Il est stupéfait de constater que "le monde civilisé a pu fonder toute une politique à l'égard de l'Allemagne sur des conclusions qu'il tirait de renseignements fournis par de vulgaires gardes-chiourme."⁷

¹ *Idem*, p. 121.

² Ces propos sont en réalité tenus par le tchèque Jirsczah (*Mensonge*, p. 28).

³ *Drame*, p. 12.

⁴ Dans *Ulysse*, Rassinier explique qu'il s'est décidé à écrire le *Mensonge* le jour où il s'y était irrésistiblement senti tenu par les termes dans lesquels, en sa présence et comme s'adressant plus particulièrement à lui, le colonel Rémy avait exprimé, devant un cercle d'amis, son dégoût pour toutes les complaisances dont bénéficiait le communisme (p. 11).

⁵ *Mensonge*, p. 218.

⁶ *Ulysse*, p. 10.

⁷ *Mensonge*, p. 218.

C'est notamment pour contrecarrer la propagande communiste et suivant une optique pacifiste que Rassinier entreprit en Allemagne et en Autriche (à Vienne) une tournée de 15 conférences¹, du 21 mars au 10 avril 1960, reprenant, ses arguments habituels :

1) Ce ne sont pas les Allemands qui ont inventé les camps de concentration ;

2) Les atrocités qui y ont été commises ne sont pas exceptionnelles et ont des précédents à d'autres époques et dans d'autres pays. L'on pourrait citer les camps de Karaganda (Russie), des îles Lipari (Italie), de Makronissos (Grèce), de la Noé (France), ceux d'Algérie, etc ;

3) Le peuple allemand n'est pas responsable de ces horreurs, pas plus en tout cas que le peuple français ne l'est pour celles des camps algériens. Rassinier estime en outre que l'on n'est pas en droit de reprocher au peuple allemand de s'être prononcé en faveur du nazisme. Pour lui, "jamais un peuple ne choisit son gouvernement : dans tous les pays du monde, l'opinion [46] publique est faite par les journaux et les journaux – comme la radio – appartiennent à ceux qui possèdent l'argent. Dans ces conditions, un choix électoral est très facilement et toujours une imposture et une falsification."²

Au terme de chaque conférence, Paul Rassinier appelait à la constitution en Allemagne d'un comité d'historiens indépendants qui se serait donné pour but de rechercher la vérité sur les camps de concentration allemands. [Note de l'Aaargh : on attendrait là une mention de la conséquence quasi-instantanée de cette demande : la proclamation unilatérale par Broszat en août 1960, qu'il n'y avait eu des chambres à gaz que dans quelques camps de Pologne.]

c) *Socialiste toujours ?*

En rendant compte de sa déportation dans *Passage de la ligne*, Rassinier a eu l'impression "de faire écho à Blanqui, Proudhon, Louise Michel, Guesde, Vaillant, Jaurès et de [se] rencontrer avec d'autres comme Albert Londres (*Dante n'avait rien vu*), le Dr Louis Rousseau (*Un médecin au bagne*), Will de la Ware et Belbenoit (*Les compagnons de la Belle*), Mesclon (*Comment j'ai subi 15 ans de bagne*), etc., qui, tous, ont posé le problème de la répression et du régime pénitentiaire à partir des mêmes constatations et dans les mêmes termes que [lui], ce pourquoi ils avaient, tous aussi, reçu un accueil sympathique du mouvement socialiste de leur époque."³ Constatant que les adversaires les plus acharnés de son livre se trouvent parmi les dirigeants du Parti Socialiste, il se demande s'il ne faudrait pas l'expliquer par "la curieuse et prétendue loi des balancements historiques".⁴ Ainsi il constate avec une certaine amertume que les intellectuels de gauche dans leur écrasante majorité, ont approuvé Nuremberg au nom des principes mêmes qui les avaient fait condamner Versailles. Inversement, ce sont surtout des intellectuels de droite qui se sont mis à passer au crible les horreurs et les responsabilités de la Seconde Guerre mondiale. Et Rassinier a ce commentaire intéressant : "Il y a là en tout cas, un assez curieux chassé-

¹ Le texte de la conférence intitulée "Vérité historique ou vérité politique ?" est reproduit dans *Ulysse*, pp. 83-120. Rassinier fut interdit de conférence à Hambourg.

² *Ulysse*, p. 93.

³ *Mensonge*, pp. 246-247.

⁴ *Idem*, p. 247.

croisé dans le secteur des principes et c'est dans ce chassé-croisé que s'inscrit mon drame personnel."¹ De fait, sans rien renier cependant de ses convictions socialistes l'auteur du *Drame* a entretenu des relations amicales avec des hommes situés à l'extrême-droite sur le spectre idéologique, tels Maurice Bardèche, autre pionnier du révisionnisme, Henry Coston, Pierre Fontaine. Plusieurs de ses livres ont été publiés chez des éditeurs d'extrême-droite (Publications Henry Coston, Les Sept Couleurs) puis de [47] droite (La Table Ronde, Les Nouvelles Éditions Latines) faute d'avoir été acceptés par de grandes maisons d'édition. De même Rassinier publia de plus en plus ses articles révisionnistes (sous un pseudonyme) dans des revues comme *Lectures Françaises* et *Rivarol*.² Il convient de noter à cet égard que ces articles concernent presque exclusivement ses travaux sur les chambres à gaz et la Solution Finale et ne comportent pas de profession de foi politique ou idéologique. Il serait pour le moins imprudent de qualifier Rassinier de "néo-nazi" comme cela a été le cas en décembre 1963 lorsqu'il a voulu se rendre au procès de Francfort et a été refoulé à la frontière allemande. Pierre Vidal-Naquet, qui a eu un échange de lettres avec Rassinier en 1959, dit que celui-ci, "à travers ses variations, est demeuré anti-colonialiste".³ Les articles signés Rassinier dans *La Voie de la paix* et consacrés à l'indépendance de l'Algérie, au Congo belge et à l'Etat d'Israël vont en effet dans le sens de cette appréciation.

Eu égard à la nature des travaux d'histoire de Rassinier se pose la question éventuelle de l'antisémitisme. Certains auteurs, comme Pierre Birnbaum, Pierre Vidal-Naquet et Nadine Fresco, ont accusé Rassinier d'être plus ou moins un antisémite. Les exemples qu'ils fournissent ne semblent cependant pas très probants.⁴

Nous avons vu que Rassinier a fait partie, avant et pendant la guerre de filières d'émigration pour juifs allemands.⁵ Il n'est pratiquement pas question des juifs dans *Le Mensonge*. C'est dans *Le Drame* qu'on rencontre quelques affirmations contestables sur le plan de la rigueur scientifique. Ainsi : "Il ne faut, en effet, pas oublier que c'est pour se procurer les fonds nécessaires à l'édification de l'Etat d'Israël (indemnités allemandes, proportionnées au nombre des victimes) que ce mensonge a été commis".⁶ Cette déclaration – qui n'est accompagnée d'aucune démonstration – contredit une grande partie de ce que Rassinier avait affirmé auparavant.⁷ Il semble avoir oublié ses remarques sur les rumeurs à l'intérieur des camps (concernant les chambres à gaz), le "complexe du mensonge d'Ulysse", les faux témoignages, etc.

¹ *Procès*, p. 10.

² Voy. les "sources imprimées" en fin de volume.

³ *Les Assassins de la mémoire*, op. cit., p. 198 note 69.

⁴ Dans une étude sur les "Attaques antisémites contre Pierre Mendès-France", Pierre Birnbaum affirme que Rassinier aurait qualifié l'ancien homme politique de "caissier féroce" et donne en note pour référence le n° spécial d'octobre 1955 de *Contre-Courant*, sans précision de page. Une lecture attentive de ce n° ainsi d'ailleurs que des deux autres sur "Le parlement aux mains des banques" ne nous a pas permis de retrouver ce "caissier féroce" qui, du reste, ne serait guère dans le ton des articles concernés. Pierre Vidal-Naquet, dans *Les Assassins de la mémoire*, p. 53, écrit que Rassinier était littéralement obsédé par "le thème du complot juif international" pour avoir paré, dans *Drame*, de "Centre mondial de documentation Juive" (pour désigner le Centre de Documentation Juive Contemporaine), ce qui est à tout le moins excessif.

⁵ Voy. *Drame*, p. 161 et 194.

⁶ Une certaine logique aurait été à la rigueur respectée s'il avait dit que le "mensonge" en question avait été "exploité" ou "utilisé".

⁷ *Idem*, p. 13.

Ceci étant dit, il est assez aventuré de conclure, sur la base de tels propos, à un fonds d'antisémitisme chez Rassinier. Il n'y a jamais d'attaques haineuses dans ses écrits mais surtout beaucoup d'ironie et un style d'écriture assez extravagant parfois.

Le point de départ de son œuvre d'historien et sa démarche sont étrangers à l'antisémitisme.

[48]

B – Les procès de Nuremberg

Quel que soit l'angle sous lequel il les envisage, les procès de Nuremberg ne trouvent pas grâce aux yeux du pacifiste qu'est Paul Rassinier. Dans une étude – au titre trompeur¹ –, il s'efforce d'en critiquer tous les aspects et d'en réfuter toutes les justifications. Son argumentation s'articule autour de trois points essentiels : juridique, moral et historique. Les arguments de Rassinier n'ont certes rien de vraiment original. De nombreux auteurs, d'horizons politiques et idéologiques variés, avaient consacré bien avant lui des brochures, des livres et des articles à la condamnation des procès de Nuremberg. En France, il y eut surtout les deux livres de Maurice Bardèche, *Nuremberg ou la Terre promise* et *Nuremberg II ou les Faux-monnayeurs*² que Rassinier trouva "admirables" même s'il reconnaît que son auteur "se dit ouvertement – et très crânement – fasciste".³ C'est certainement par l'intermédiaire du second de ces livres que Rassinier eut connaissance des auteurs évoqués plus haut. Il en cite d'ailleurs quelques uns : Gilbert Murray, helléniste britannique, le critique militaire Lidell Hart, l'anarchiste Victor Gollancz, Lord Hankey, le juge américain Wennerstrum, le Sénateur Taft, le Lord-Evêque de Chichester, l'évêque de Berlin Dibelius, etc. D'autres noms pourraient certainement être cités.

a) Les arguments juridiques

Rassinier dénonce le "caractère scandaleux" de certaines innovations du Statut de Nuremberg comme la définition du crime contre la paix assorti du crime de complot en vue de sa préparation et de son accomplissement. Il estime aussi que la non-rétroactivité des lois, en vertu de la formule *nulla poena sine lege*, est "un des principes sacrés de notre culture".⁴ Face au reproche d'une position de pur formalisme et soutenant que les personnes accusées étaient de toutes façons criminelles, il rétorque que la violation d'un principe d'usage courant "au préjudice de qui que ce soit créait, une fois admise, un précédent qui légitimerait celle de tous les autres et que, la loi ne pouvant être la loi qu'à la condition d'être la même pour tous, le criminel aussi avait droit à la justice, même purement formelle."⁵ Il évoque, comme pour atténuer son jugement, l'histoire "pleine à craquer" selon lui "de [49] juridictions de circonstances désavouées le lendemain". Enfin, il condamne le principe de la responsabilité collective qui tendrait à considérer comme criminels tous les membres

¹ Il s'agit du *Véritable procès Eichmann* qui ne comporte qu'une quinzaine de pages sur le procès de Jérusalem proprement dit.

² Tous deux publiés aux Éditions des Sept Couleurs. Le premier fut interdit.

³ *Procès*, p. 43.

⁴ *Idem*, p. 35.

⁵ *Ibidem*.

d'associations jugées criminelles par Nuremberg et qui regroupaient cependant une majorité d'Allemands, jeunes et vieux.

b) Les arguments moraux

Rassinier stigmatise la formidable hypocrisie et le cynisme d'un procès où les vainqueurs jugèrent les vaincus.¹ Les accusés ne pouvaient faire état de l'argument *tu quoque*² (sauf rares exceptions dans la pratique) qui aurait voulu qu'on parle des crimes commis par les vainqueurs. L'auteur du *Procès* en rappelle quelques-uns au passage. Les Russes sont assez malvenus de siéger à Nuremberg. Ils ont déporté des Polonais et des Ukrainiens en 1940 et en 1941. Ce sont eux qui ont commis Katyn. Entre 1945 et 1947, ils ont déporté ou expulsé 7.300.000 Allemands de Silésie vers l'Allemagne en application d'une Convention anglo-américaine-soviétique de transfert de populations. Des millions seraient morts au cours de "cette opération faite dans des conditions matérielles d'inhumanité en tous points comparables à celles dans lesquelles nous avons été déportés dans les camps par les Allemands pendant la guerre"³. Les Anglais ont sur la conscience la pratique de l'*obliteration bombing* qui, pour Rassinier, visait rien moins que "l'extermination des populations civiles de presque toutes les villes allemandes"⁴. Un déluge de bombes au phosphore s'abattit sur Dresde, Leipzig, Hambourg ainsi que sur des dizaines d'autres cités allemandes, tandis que, au Japon, les Américains atomisèrent Hiroshima et Nagasaki. Les Français avaient eux aussi des choses à se reprocher, comme la guerre des partisans qu'aucune des conventions de La Haye ne protégeait et même un massacre de prisonniers, le 19 août 1944 à Annecy. Enfin est évoquée la situation de beaucoup de camps français pour prisonniers allemands après mai 1945.⁵

Pour Rassinier, le fait de ne poursuivre que les crimes qui ont été commis par des Allemands est de la germanophobie et "pas plus qu'aucune autre forme de la xénophobie, la germanophobie n'appartient ni à l'univers socialiste, ni à l'univers pacifiste".⁶

La seule prise de position rationnelle pour un pacifiste qui sait que le principal responsable et coupable c'est la guerre elle-même, est l'amnistie générale : "On efface tout, on regarde en avant, on [50] recommence en essayant de faire mieux, c'est-à-dire en empruntant d'autres voies dans tous les secteurs de la pensée et de l'activité humaine. A l'écart, surtout, des tentatives de la xénophobie, en l'occurrence d'une germanophobie sans vergogne."⁷

¹ Dans son avant-propos pour la seconde et la troisième éditions du *Mensonge*, il parle de "l'abominable procès de Nuremberg" (p. 240).

² "Toi aussi" (sous-entendu : "toi aussi tu l'as fait"). L'article 18 du Statut du Tribunal disait notamment que le Tribunal devra "limiter strictement le procès à un examen rapide des questions soulevées par les charges" et "prendre des mesures strictes pour éviter toute action qui entraînerait un retard non justifié et écarter toutes questions et déclarations étrangères au procès de quelque nature qu'elles soient" Rassinier observe : "La justice qui a besoin de postulats ne peut pas ne pas être expéditive et, expéditive, elle n'est plus la justice" (*Procès*, p. 47).

³ *Procès*, p. 44-45.

⁴ *Idem*, p. 46.

⁵ *Ibidem*.

⁶ "Les lois de la guerre et le problème allemand", *La Voie de la paix*, n° 144, juillet 1964, p. 2.

⁷ *Ibidem*.

c) *Le point de vue de l'historien*

Que doit penser l'historien des procès de Nuremberg ? Rassinier met en exergue deux articles du Statut du Tribunal de Nuremberg qui lui paraissent particulièrement significatifs. L'article 19 stipulait que "le Tribunal ne sera pas lié par les règles techniques relatives à l'administration des preuves" et l'article 21 que "le Tribunal n'exigera pas que soit rapportée la preuve de faits de notoriété publique, mais les tiendra pour acquis". A ses yeux, ces faits de notoriété publique sont surtout les témoignages dont on a vu plus haut qu'il se méfiait fortement.¹ En définitive, pour lui, les faits dont il a été question à Nuremberg n'ont pas été établis mais seulement tenus pour établis, en vertu même de l'article 21. Il tente d'en montrer l'application dans la pratique en évoquant la déposition, le 11 janvier 1946, du Dr Franz Blaha, communiste tchèque, qui vint déclarer avoir assisté à un gazage à Dachau alors qu'on a reconnu, selon Rassinier, qu'il n'y en avait pas eu.² "Le Tribunal qui n'était pas lié par les règles techniques de l'administration des preuves (art. 19) ne lui en demanda pas et le fait, déclaré de notoriété publique, fut tenu pour acquis (art. 21) sans plus de formalité."³

Un autre aspect du problème concerne les accusés. Rassinier s'interroge sur la valeur de leurs aveux et de leurs dépositions. Il met en cause les pressions physiques mais surtout morales et psychologiques de toutes sortes qui auraient été exercées sur nombre d'entre eux et estime que l'historien ne doit prendre en compte leurs déclarations qu'avec une prudence extrême. Il fait même état de tortures physiques dans le cas du Gruppenführer Otto Ohlendorf (un des chefs des *Einsatzgruppen*)

"Le pauvre, sur qui pesait une menace de condamnation à mort – il fut d'ailleurs pendu en 1951, malgré son évidente complaisance et après avoir été soumis à quels traitements ! – avait totalement perdu la tête et ne savait plus à quel saint se vouer pour échapper à son destin. A son procès, en 1948, quand on voulut produire contre lui ce qu'il avait déclaré à Nuremberg en 1945-46, il dit que toutes ses déclarations [51] antérieures lui ayant été arrachées par la pression étaient sans valeur."⁴

Rassinier met également en cause le fait que seuls les documents accusant les Allemands ont été produits devant le Tribunal et que la défense n'avait pour ainsi dire pas eu accès aux archives qui lui auraient permis, probablement, de trouver des éléments à décharge pour ses clients.⁵ Ailleurs, il fait état de documents à l'origine douteuse comme le document Hossbach⁶ ou le PS-3319 (relatif à un congrès anti-juif qui se serait tenu à Krummhübel les 3 et 4 avril 1944).⁷

¹ Ce sont aussi les rapports officiels des différentes commissions alliées d'enquête sur les crimes de guerre. Sur les témoignages, voy. *infra*.

² Voy. *infra*, p. 65.

³ *Procès*, p. 78.

⁴ *Drame*, p. 41.

⁵ "La méthode qu'on emploie pour effectuer ce travail est étonnante" écrivait-il déjà dans le *Mensonge*, p. 199.

⁶ *Procès*, p. 63.

⁷ *Drame*, p. 39.

En conclusion, Rassinier ne considère pas que les verdicts du Tribunal pas plus d'ailleurs d'aucun autre tribunal, puissent être aveuglément acceptés par les historiens. La vérité politique a, en l'occurrence supplanté et comme anéanti la vérité historique. Les procès de Nuremberg fournissent aux historiens une grille d'interprétation à laquelle s'oppose toute l'œuvre de Paul Rassinier.

Troisième Partie : Le Critique historique

Chapitre 1 : La *Häftlingsführung*

Rassinier n'a pas été le premier à soulever le problème de la *Häftlingsführung* à l'intérieur des camps de concentration de l'Allemagne national-socialiste. Ainsi, le n° du 25 juin 1945 du magazine *Newsweek* parle d'un détenu norvégien qui en fit partie à Auschwitz et qui bénéficiait de divers privilèges aux dépens des autres détenus.¹ En 1946, le britannique Christopher Burney, ancien détenu de Buchenwald, fit paraître *The Dungeon Democracy*² qui dénonçait le self-government communiste des camps. Le journal *Paroles Françaises* en publia un extrait dans son n° 24 du 27 avril 1946 sous le titre : "Quand les communistes régnaient sur Buchenwald".³ Reprises par divers journaux, ces révélations suscitèrent la colère et l'indignation des communistes.⁴ Parmi les ouvrages examinés par Rassinier, il faut surtout noter ceux de David Rousset, *L'univers concentrationnaire* (Paris, 1946) et *Les jours de notre mort* (1947, roman), et celui d'Eugen Kogon, *L'Enfer organisé*⁵, qui consacre tout un chapitre à "l'incessante lutte souterraine entre la S.S. et les forces antifascistes dans les camps".

¹ "Luxury in a Horror Camp : Nazi Pets Led Fuller Life", *Newsweek*, 25 juin 1945, p. 50.

² Édition américaine publiée à New York par Duell, Sloan & Pearce.

³ p. 1. En page 2, il est posé cinq questions aux lecteurs à propos du livre de Burney ("Notre enquête sur Buchenwald"). Signalons également l'article de Donald B. Robinson, "Communist Atrocities at Buchenwald", *American Mercury*, octobre 1946 (vol. 63), p. 397-404, qui s'appuie sur un rapport préliminaire du 12e Groupe d'Armées des Etats-Unis du 24 avril 1945. Rédigé par Egon W. Fleck et Edward A. Tenenbaum, ce rapport a été déclassifié en juillet 1972. Voy. Mark Weber, "Buchenwald Legend and Reality", *Journal of Historical Review*, vol. 7, n° 4 (Winter 1986-87), 405-417.

⁴ Voy. Pierre Durand, *Marcel Paul, vie d'un "pitau"*, Messidor/Temp Actuels, Paris 1983, 323 p. L'accusation de Turney visait plus particulièrement Marcel Paul. A notre connaissance, il n'existe pas d'étude spécifique consacrée aux polémiques (de 1945 à nos jours) suscitées par le rôle qu'ont joué les communistes, au sein de la *Häftlingsführung*, dans les camps de concentration allemands et notamment à Buchenwald.

⁵ Eugen Kogon, *L'Enfer organisé. Le système des camps de concentration*, La Jeune Parque, Paris 1947, 355 p. (Traduit de l'édition allemande de 1946). L'édition française de 1970 (aux Éditions du Seuil) est amputée de deux chapitres dont celui qui porte précisément sur la *Häftlingsführung*. On en donne l'explication suivante : "Les contraintes inhérentes au livre de poche nous ont fait renoncer à deux chapitres consacrés aux S.S.", alors qu'il est facile de constater que d'autres ouvrages publiés dans la même collection Points-Seuil comportent un nombre de pages bien supérieur au livre de Kogon (384 p.) Voy., en outre, la lettre de Patrick Rotman (directeur de la collection "Points-Politique") à l'auteur, 31 janvier 1990.

A – Structures et privilèges

Pour Rassinier, chaque camp connaît en principe trois étapes. Buchenwald en est un exemple : il fut d'abord un *Straflager* (camp de punition), puis un *Arbeitslager* (camp de travail) avec des *Strafkommando*, enfin un *Konzentrationslager* (camp de concentration) Au début de tout camp, il n'existe pas de *Häftlingsführung*. Cependant, dès que le camp acquiert une certaine extension, les S.S., trop peu nombreux, sont obligés de prendre parmi les détenus le personnel complémentaire nécessaire à la surveillance et à l'organisation. Ce procédé n'étonne pas Rassinier qui sait qu'il en est toujours de même dans de nombreux camps et prisons.¹ Le camp comprend trois grands services :

– l'*Arbeitstatistik* qui tient une comptabilité rigoureuse de toute la population du camp et qui est assurée par des détenus relativement privilégiés.

– la *Politische-Abteilung* qui tient la comptabilité politique du camp. C'est, en quelque sorte, son anthropométrie, service occupé également [56] par des privilégiés.

– la *Verwaltung* ou administration générale qui tient la comptabilité de tout ce qui rentre au camp : nourriture, matériel, vêtements, etc. Le personnel, occupé à un travail de bureau, est encore privilégié.

Ces services ont à leur tête un *Kapo* qui en assure le fonctionnement sous la surveillance d'un sous-officier S.S. ou *Rapportführer* qui, chaque soir, fait son rapport au *Rapportführer* général du camp. Ce dernier communique avec le camp des détenus par l'intermédiaire de ses sous-ordres et du *Lagerältester* ou doyen des détenus.

Il existe d'autres services : le *Sanitätsdienst* ou service de santé, comprenant les médecins, les infirmiers, le service de la désinfection, celui du Revier et celui du Krematorium ; la *Lagerschutzpolizei*, police du camp ; la *Küche* ou cuisine ; l'*Effektenkammer* ou magasin d'habillement rattaché à la *Verwaltung*, etc.²

Les détenus qui font partie de ces services sont soit des droits-communs (triangles verts), soit des politiques (triangles rouges), communistes pour l'immense majorité. A Buchenwald, les détenus politiques évincèrent peu à peu les droits communs aux postes de direction. D'une manière générale, il est rare qu'une personne exerce le métier qui était le sien avant son entrée au camp. "Le camp de concentration est un monde où la place de chacun est déterminée par son entregent et non par ses capacités : les comptables sont employés comme maçons, les charpentiers sont comptables, les charrons médecins et les médecins ajusteurs, électriciens ou terrassiers".³ Ainsi, Rassinier considère que c'est en fonction de critères politiques que les *Kapos* communistes choisissaient leurs collaborateurs.

Ce type de pratiques avait des conséquences funestes sur la masse des détenus. La longueur des appels, le matin et le soir, ne dépend pas moins des S.S. que de la capacité des détenus de l'*Arbeitstatistik*. Le dimanche de Pâques du 2 avril 1944, qui

¹ *Mensonge*, p. 27 et 160.

² *Idem*, p. 38-39.

³ *Idem*, p. 64.

aurait dû être un jour de repos s'est transformé en un véritable supplice. L'appel a duré de 9 heures du matin à 23 h 45 et s'est soldé par plusieurs dizaines de morts dans les rangs des détenus. Pour Rassinier, l'explication est simple : "Les gens employés à l'*Arbeitstatistik*, illettrés ou quasi, ne sont devenus comptables que par la faveur et sont incapables de dresser au premier coup une situation exacte des effectifs."¹

On retrouve la même incompétence à l'infirmerie. Ceux qui y sont admis le sont pour des motifs souvent étrangers à leur état physique : entregent, piston, nécessité politique, etc. Médecins et infirmiers improvisés donnent libre cours à leur fantaisie.²

[57] [Tableau de la hiérarchie tiré du *Mensonge d'Ulysse* Paris 1987 pp. 256-257.]

[58]

B – Vols de nourriture et brutalités.

Les membres de la *Häftlingsführung* sont des privilégiés car ils peuvent manger à satiété. C'est par le vol de la nourriture qu'ils y parviennent. Ce vol s'effectue parfois à l'arrivée des colis destinés aux détenus. Rassinier en a fait l'expérience personnelle.³ Les détenus chargés de la distribution de la nourriture, des cuisines et d'autres services volent tout en payant tribut aux S.S. pour acheter leur complicité. Du matin au soir, "ils mangent et fument ce qu'ils dérobent au vu et au su de tous insolemment sur nos rations : des litres de soupe des tartines de margarine, des pommes de terre fricassées à l'oignon et au paprika. Ils ne travaillent pas. Ils sont gras. Ils nous répugnent."⁴ A l'infirmerie, la nourriture spéciale réservée aux malades (la diète) est, dans sa plus grande part, détournée au profit des membres de la *Häftlingsführung*.⁵ La nourriture ainsi volée sert de monnaie d'échange et permet de se procurer des exemptions de travail, des vêtements supplémentaires, des planques.⁶

Pour Rassinier, la devise des Kapos pourrait être : "Faites aux autres ce qu'on vous a fait."⁷ L'ancien déporté estime que les détenus avaient davantage à redouter des membres de la *Häftlingsführung* que des S.S. : mieux vaut avoir affaire à Dieu qu'à ses saints. Les Kapos, tels les Chaouchs des anciens bagnes français, conduisent les détenus à l'injure, à la menace et à la trique.⁸ "Le Kapo qui volait plus que de mesure, frappait aussi plus fort pour plaire aux S.S. et il était rare qu'une simple réprimande d'un S.S. n'entraînait, de surcroît, une volée de coups du Kapo."⁹ Dans chaque témoignage qu'il examine, Rassinier s'attache à dissiper dans l'esprit des lecteurs les confusions qui pourraient s'opérer à propos des brutalités commises par les détenus eux-mêmes et qu'on attribue trop facilement aux S.S.¹⁰

¹ *Ibidem*.

² *Idem*, p. 76-77, 79-81.

³ *Idem*, p. 65-67.

⁴ *Idem*, p. 27.

⁵ *Idem*, p. 187.

⁶ *Idem*, p. 14.

⁷ *Idem*, p. 40.

⁸ *Idem*, p. 27.

⁹ *Idem*, p. 188.

¹⁰ *Idem*, p. 127.

Vols de nourriture et brutalités d'une minorité – la *Häftlingsführung* – aux dépens de la majorité des concentrationnaires sont les deux causes principales, pour Rassinier, qui expliquent la mortalité dans les camps de concentration. En 1955, il écrivait que les vols et les exactions des Kapos avaient fait mourir 82% des détenus, "disent les statistiques", sans apporter cependant plus de précisions à ce sujet.¹ En 1960, à propos de Buchenwald, il déclare que 25% des internés sont morts.² En 1964, il explique encore que la forte mortalité dans les camps est [59] due presque exclusivement au self-government, à tous les détenus privilégiés et à leurs amis et protégés³ ce qui lui vaudra d'ailleurs un procès en diffamation.⁴ Il avait en effet laissé entendre de manière claire que Marie-Claude Vaillant-Couturier et Hacha Speter-Ravine avaient volé de la nourriture à Auschwitz (ou avaient bénéficié de ces vols) puisqu'elles y avaient vécu respectivement deux ans et vingt-six mois alors que, de l'avis de nombreux témoins à la barre du Tribunal de Francfort (1963-1964), il n'était guère possible de survivre plus de quatre mois.⁵

C – Justifications d'après-guerre.

Certains, comme David Rousset et Eugen Kogon, ont tenté après la guerre de justifier l'attitude de la *Häftlingsführung* (communiste) à Buchenwald (et ailleurs aussi par la même occasion). Pour Rousset, le comportement des détenus chargés de la direction des affaires du camp était nécessaire pour conserver, pour l'après-guerre l'élite des révolutionnaires. Kogon, offrant une analyse semblable assure qu'il fallait "maintenir un noyau de prisonniers contre la S.S."⁶ Rassinier n'accepte pas ce type d'explications car elles signifient la condamnation à une mort lente de l'immense masse des détenus. La presque totalité de ceux-ci aurait-elle pu être sauvée sans les excès de la *Häftlingsführung* ? Oui. C'est en tout cas ce que pense Rassinier.⁷

Au sujet des luttes entre triangles verts (droits communs) et triangles rouges (politiques, surtout communistes), il estime que les premiers ont dévoyé les seconds. "C'est le camp qui a inspiré un sens aux réactions de tous les détenus, verts ou rouges, et non l'inverse."⁸ Il n'y a guère de différences entre un Kapo vert et un Kapo rouge. La morale n'entre pas en ligne de compte dans les luttes internes du self-government des camps. Tout "comité" dans les camps, politique ou non, communiste ou pas, avait d'abord le caractère d'une association de voleurs de nourriture.⁹

S'il fallait tirer de tout cela une conclusion, Rassinier le ferait en citant cette phrase de Manès Sperber : "Sur le plan politique, nous n'avons pas cédé, mais, sur le plan humain, nous nous sommes trouvés du côté de nos gardiens."¹⁰ Aux justifications sans

¹ *Idem*, p. 243. Cf. *Ulysse*, p. 99.

² *Ulysse*, p.65. Cf. *Procès*, p. 76-77, note 1.

³ *Idem*, p. 167-168.

⁴ *Idem*, p. 130.

⁵ *Idem*, p. 163.

⁶ *Mensonge*, p. 185.

⁷ *Idem*, p. 193.

⁸ *Ibidem*.

⁹ *Idem*, p. 161.

¹⁰ *Idem*, p. 252.

valeur qui dissimulent mal des comportements dégradants, il préfère un aveu de ce genre dont la sincérité entraînera, pense-t-il, le pardon de la part du public.¹

[61]

Chapitre 2 : "*Die Endlösung der Judenfrage*"

Avant d'examiner dans le détail les thèses de Rassinier sur la Solution Finale de la question juive, il importe de savoir de quels outils de travail il disposait. Nous avons vu qu'il s'était intéressé dès 1945 aux procès d'après-guerre. Il avait suivi avec beaucoup d'attention les procès des grands criminels de guerre à Nuremberg et nous savons qu'il possédait les 42 (en fait 41) volumes des comptes rendus de ceux-ci. Il s'est intéressé également au procès de Dachau dont il possédait l'Analytique.² Il achetait un grand nombre d'ouvrages – témoignages et études sur la déportation.³ Malgré ses problèmes de santé (il vivait en état d'hypertension permanente et la station debout lui était dangereuse), il travaillait assez souvent en bibliothèque, en France et en Allemagne (à Francfort par exemple).⁴ Il avait vu également des films tels que *La dernière étape*, *Kapo*, les *Documents de Nuremberg*⁵, *Nuit et brouillard*⁶, etc.

Il affirme à plusieurs reprises avoir interrogé de nombreux témoins. Ainsi, après avoir dit qu'aucun déporté vivant n'a pu voir procéder à des exterminations par le gaz, déclare-t-il : "J'ai personnellement, fait cent fois l'expérience et confondu en public les hurluberlus qui prétendaient le contraire."⁷ De même, en 1964, il apporte quelques précisions à ce sujet : "Depuis quinze ans, chaque fois que dans un endroit quelconque de l'Europe non occupée par les Soviétiques on m'avait signalé un témoin qui prétendait avoir assisté lui-même à des exterminations par les gaz, je m'étais immédiatement transporté sur les lieux pour recueillir son témoignage. Et chaque fois, l'expérience s'était terminée de la même façon : mon dossier en mains je posais à ce témoin tant de questions précises auxquelles il ne pouvait répondre que par des mensonges évidents jusqu'à ses propres yeux, qu'il finissait par me déclarer qu'il n'avait pas vu lui-même mais qu'un de ses bons amis, mort dans l'aventure et dont il ne pouvait pas mettre la bonne foi en doute, lui avait raconté la chose. J'ai fait, ainsi, des milliers et des milliers de kilomètres à travers, l'Europe."⁸

¹ Ibidem.

² *Procès*, p. 79.

³ *Drame*, p. 9.

⁴ *Ulysse*, p. 160.

⁵ *Drame*, p. 10.

⁶ *Ulysse*, p. 78.

⁷ *Mensonge*, p. 241.

⁸ *Drame*, p. 79.

Il est possible que Rassinier ait rendu visite aux personnes dont il parle mais il n'a pas rendu compte de ces visites dans ses ouvrages. Nous ne sommes donc pas en mesure de préciser de qui il s'agit.¹

[62]

A – Ordres et décisions

Aucun document n'a jamais pu être produit qui prouverait que Hitler a donné l'ordre d'exterminer les juifs. Il n'existe d'ailleurs aucun plan attestant de la mise en œuvre de cette extermination. Telle est la conclusion à laquelle aboutit Paul Rassinier.² Il en trouve la confirmation dans un article non signé du 15 décembre 1960 de *La Terre retrouvée* consacré à la préparation du procès Eichmann :

"Des documents étudiés, il ressort, d'après le Dr Kubovy, qu'Eichmann est personnellement responsable de l'extermination des Juifs d'Europe. Alors qu'il n'existe aucun document signé par Hitler, Himmler ou Heydrich parlant d'exterminer les Juifs et que le mot "extermination" n'apparaît pas dans la lettre de Göring à Heydrich concernant "la solution finale" de la question juive, il existe près de 500 lettres signées par Eichmann prouvant que c'est lui qui est responsable de l'organisation de massacres massifs qui ne lui ont jamais été ordonnés, mais seulement suggérés."³

Rassinier fera souvent état de ce passage dans ses ouvrages et articles.⁴ Dans *Ulysse*, il examine le document dit "Protocole de Wannsee", le seul qui, dit-il, est invoqué par les historiens afin de déterminer la mise en œuvre de l'extermination des juifs⁵. Il reproduit le passage souvent cité de ce document, d'abord dans la traduction qui en a été donnée en France par le Centre de documentation juive⁶, puis dans l'original allemand.⁷

Voici le texte français :

"[...] Dans le cadre de la solution finale du problème, les Juifs seront transférés sous bonne escorte dans les territoires de l'Est et y seront affectés au service du travail. Formés en grandes colonnes de travail, hommes d'un côté, femmes de l'autre, seront amenés dans ces territoires : il va sans dire qu'une grande partie d'entre eux s'éliminera par décroissance naturelle [...] Le résidu

¹ Deux exceptions : dans *Mensonge*, p. 241, Rassinier parle d'un certain G... sans préciser davantage (voy. la préface de Paraz en annexe, pp. 19-20 du texte original) ; nous savons aussi que Rassinier a rendu visite, à une date qui ne nous a pas été précisée, d'un allemand ou autrichien du nom de Hans Wollweber dont nous ignorons par ailleurs quelles ont été ses activités pendant la guerre (ce n'était pas un détenu. Voy. lettre d'Eleonore Klen à l'auteur, 4 février 1990).

² *Mensonge*, p. 241.

³ Cité dans *Ulysse*, p. 124.

⁴ Sept fois en comptant les articles de *Rivarol* de 1964. La citation est du reste souvent mal présentée car l'on peut croire que c'est le Dr Kubovy qui a rédigé l'article en question (voy. *Procès*, p. 83 et *Drame*, p. 31). En réalité, le lecteur n'est pas en mesure de savoir, d'après le texte, en quelle occasion le Dr Kubovy a formulé cette conclusion (conférence ? débat ?).

⁵ *Ulysse*, p. 42-44.

⁶ Rassinier ne semble pas avoir contesté cette traduction.

⁷ Il oublie de reproduire la dernière phrase du paragraphe ("*Siehe die Erfahrung der Geschichte*").

qui subsisterait en fin de compte – et qu'il faut considérer comme la partie la plus résistante – devra être traitée en conséquence. En effet, l'expérience de l'Histoire a montré qu'une fois libérée, cette élite naturelle porte en germe les éléments d'une nouvelle renaissance juive."

Et le texte allemand correspondant :

"...Unter entsprechender Leitung sollen im Zuge der Endlösung die Juden in geeigneter Weise im Osten zum Arbeitskolonnen, unter Trennung der Geschlechter, werden die arbeitsfähigen Juden strassenbauend in diese Gebiet geführt, wobei zweifellos ein Grossteil durch natürliche Verminderung [63] ausfallen wird... Der allfällig endlich verbleibende Restbestand wird, da es sich bei diesem zweifellos um den widerstandsfähigsten Teil handelt, entsprechend behandelt werden müssen, da dieser, eine natürliche Andere darstellend, bei Freilassung als Keimzelle eines neuen jüdischen Aufbaues anzusprechen ist."

Pour Rassinier, il est clair que les deux paragraphes ne sont pas rédigés dans le même style. Le premier l'est dans le style de la décision, le second dans celui de l'appréciation, c'est-à-dire du commentaire. La conclusion qui lui semble s'imposer est qu'ils ne sont pas du même auteur, ou bien qu'ils n'ont pas été rédigés au même moment, ou alors qu'ils ne figurent pas dans le même "document" (les guillemets sont de Rassinier). Pour lui, ce texte ne permet pas d'affirmer que les chambres à gaz sont nées ce jour-là.¹ Qui plus est, ce protocole présente toutes les caractéristiques d'un document apocryphe, si l'on s'en rapporte à la photocopie publiée dans le livre de Robert N. W. Kempner, *Eichmann und Komplizen*.² "Pas de cachet, pas de date, pas de signature, caractères de machine à écrire normaux sur un papier de format réduit, etc..."³

Rassinier mentionne alors l'interrogatoire de Dieter von Wisliceny (adjoint direct d'Adolf Eichmann) le 3 janvier 1946 à Nuremberg, par le lieutenant-colonel Broockhart. L'accusé a soutenu qu'Eichmann lui avait montré une lettre qu'Himmler lui avait envoyée pour l'informer que Hitler avait ordonné la solution définitive du problème juif, laquelle consistait selon les explications d'Eichmann dans l'extermination biologique et totale des juifs dans les territoires de l'Est.⁴

Rassinier estime que cet aveu rentre dans la stratégie de défense de l'accusé. Celui-ci sachant qu'Eichmann avait réussi à s'enfuir et pensant "se sauver en reconnaissant le crime et en le reportant sur un autre" avoua ce qu'on voulait mais n'en fut pas moins pendu, bien que "le procédé réussit à quelque uns d'entre eux".⁵ [L'Acargh ne retrouve pas cette référence ; on sait par ailleurs que Wisliceny n'a pas été pendu.]

L'étude de l'ouvrage de Rudolf Höss (ancien commandant d'Auschwitz) montre que Himmler aurait donné verbalement l'ordre d'exterminer les juifs. Rassinier y voit une contradiction avec un autre passage de Höss selon lequel Himmler voulait avoir

¹ *Ulysse*, p. 45.

² Europa Verlag, 1961.

³ *Procès*, p. 84.

⁴ *Ulysse*, p. 47-49.

⁵ *Idem*, p. 48.

"toujours plus de détenus pour l'armement".¹ Le même ouvrage de Höss laisse entendre que l'extermination a commencé localement, sans ordre aucun et sur l'initiative fortuite d'un subalterne.² Ce dernier élément a peut-être conforté un moment Rassinier dans une hypothèse formulée dès *Le Mensonge*, à savoir que l'utilisation des chambres à gaz dans le but de tuer des êtres humains aurait pu être [64] éventuellement le fait d'"un ou deux fous parmi les S.S., et d'une ou deux bureaucraties concentrationnaires pour leur plaisir ou vice-versa, par une ou deux bureaucraties concentrationnaires, avec la complicité, achetée ou non, d'un ou deux S.S. particulièrement sadiques".³

Pour ce qui concerne l'ordre de faire sauter les camps à l'approche des troupes alliées et d'y tuer les détenus, il suffit à Rassinier de confronter deux témoignages : celui du médecin-chef S.S. du Revier de Dora, le Dr Piazza, qui, dès qu'il fut capturé, en confirma l'existence et l'article de Jacques Sabille dans *Le Figaro littéraire* du 6 janvier 1951, qui écrivait : "C'est grâce à la pression de Gunther, exercée sur Himmler par l'intermédiaire de Kersten (son médecin personnel), que l'ordre cannibale de faire sauter les camps à l'approche des alliés – sans ménager les gardiens – est restée lettre morte."⁴ Par ailleurs, l'ordre de cesser les exterminations n'a jamais pu être produit lui non plus.⁵

B – Les camps de l'Ancien Reich (frontières de 1939)

Il n'y avait pas de chambres à gaz à Buchenwald et à Dora. Pour Rassinier, qui y a été détenu, c'est un fait certain.⁶

En juin 1946 paraît en appendice à l'ouvrage de Frère Birin (*16 mois de baigne*), un poème de l'abbé Jean-Paul Renard intitulé "*J'ai vu, j'ai vu et j'ai vécu*".⁷ On peut y lire, à propos de Buchenwald :

"J'ai vu déverser aux douches mille et mille personnes sur qui se déversaient, en guise de liquide, des gaz asphyxiants."

Comme Rassinier lui fit remarquer, par écrit ou de vive voix que ce n'était pas vrai, l'abbé lui répondit :

"– D'accord mais ce n'est qu'une tournure littéraire... et puisque ces choses ont quand même existé quelque part, ceci n'a guère d'importance."⁸

Rassinier n'examine pas d'autres témoignages sur l'existence de chambres à gaz à Buchenwald. En revanche, l'on trouve quelques remarques intéressantes sur la

¹ *Idem*, p. 28. L'ouvrage de Höss est *Der Kommandant von Auschwitz spricht*. Cf. note 256.

² *Idem*, p. 27.

³ *Mensonge*, p. 171.

⁴ *Idem*, p. 242 et *Ulysse*, p. 41. Voy. aussi *Procès*, p. 87-88, note 10.

⁵ *Ulysse*, p. 49-50.

⁶ *Mensonge*, p. 133.

⁷ Frère Birin des Écoles chrétiennes, *16 mois de baigne. Buchenwald Dora*, R. Dantelle, Epernay 1946, 142 p., p. 121-131. Le poème fut publié à nouveau en 1947 (Éditions de l'auteur, imprimerie Logier, Béthune). L'abbé Renard eut l'honnêteté de signaler dans une note qu'il n'avait pas vu lui-même de chambre à gaz.

⁸ *Mensonge*, p. 133.

croyance à ces chambres à gaz à l'intérieur même du camp. A Dora, Rassinier dit avoir "connu des détenus qui ne se présentaient jamais aux douches parce qu'ils avaient peur de voir les appareils vomir du gaz au lieu d'eau."¹ Même phénomène pour les "sélections" à Dora. Il a vu un camarade partir et pensait qu'il avait été asphyxié avec tout le [65] convoi dont il faisait partie. Mais, en septembre 1946, il s'aperçut qu'il n'en était rien : le convoi auquel il appartenait avait été dirigé sur Bergen-Belsen qui recevait alors plus particulièrement les malades de tous les camps.²

Rassinier a visité le camp de Dachau où, disait-on des dizaines de milliers de détenus avaient été gazés dans la chambre à gaz.³ Au lendemain de la guerre, beaucoup de journaux auraient publié la photographie d'une pancarte portant l'inscription suivante : "*Vorsicht Gas ! Gefahr !*" (Attention ! Gaz ! Danger !). Or, selon Rassinier à la porte du camp de Dachau, un gardien explique aux visiteurs que "dans toutes les librairies de Munich, on vend une histoire du camp de Dachau dans laquelle il est dit que cette chambre à gaz n'a jamais fonctionné pour la simple raison qu'elle n'a été achevée qu'après la guerre par les S.S. qui ont pris la suite des concentrationnaires dans ce camp."⁴ C'est pourquoi le témoignage du Dr Franz Blaha, dont il a déjà été question, du 11 janvier 1946 à la barre du Tribunal de Nuremberg n'est pas crédible aux yeux de Rassinier.⁵

Enfin, ce dernier aurait visité le camp de Mauthausen à propos de la chambre à gaz montrée aux visiteurs, il a ce commentaire :

"Prétendre que des dizaines de milliers de personnes ont été gazées là est une abominable gredinerie Le présentateur m'a expliqué que "tout était en état sauf le tuyau d'arrivée du gaz qui a été débranché" : celui-là ne savait pas que dans la thèse officielle, le gaz n'arrivait pas "par tuyau" dans les chambres à gaz mais y était produit par "des tablettes de cyclon B, qu'on y jetait et qui se désagrégeaient au contact de la vapeur d'eau".⁶

Concernant les camps de concentration situés sur le territoire de l'Ancien Reich, la question lui paraît réglée quand, le 19 août 1960, l'hebdomadaire allemand *Die Zeit* publie une lettre du Dr Martin Broszat, [Note de l'Aaargh : texte intégral sur notre site.] collaborateur de l'Institut d'Histoire Contemporaine de Munich, intitulée "Keine Vergasung in Dachau" et où l'on pouvait lire notamment : "Ni à Dachau, ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald des Juifs ou d'autres détenus n'ont été gazés. La chambre à gaz de Dachau n'a jamais été complètement terminée et mise "en service"[...]. L'anéantissement massif des Juifs par le gaz commença en 1941/1942 et [70] il prit, place uniquement en de rares points choisis à cet effet et pourvus d'installations techniques adéquates, avant tout en territoire polonais occupé (mais nulle part dans l'Ancien Reich) : à Auschwitz-Birkenau, à Sobibor-sur-Bug, à Treblinka, Chelmno et Belzec."⁷ Cette lettre dont il eut peut-être connaissance par la lecture de *Rivarol*¹, est

¹ *Idem*, p. 77 et *Procès*, p. 111, note 42.

² "On peut vérifier : il s'agit de M. Mullin employé à la gare de Besançon" (*Mensonge*, p. 170).

³ *Ulysse*, p. 33.

⁴ *Idem*, p.34.

⁵ *Procès*, p. 78.

⁶ *Ulysse*, p. 34-35, note 11.

⁷ "Keine Vergasung in Dachau", *Die Zeit*, 19 août 1960, p. 16. Rassinier estimait – à tort ou à raison – que c'était sa tournée de conférences en Allemagne en mars-avril 1960 qui avait contraint l'Institut für Zeitgeschichte de Munich à écrire cette lettre (voy. *Procès*, p. 79 et *Ulysse*, p. 157, 167). Nous

la confirmation, pour Rassinier, d'une partie de ses analyses. Ainsi tous les témoins qui sont venus affirmer devant un tribunal avoir assisté à des gazages dans les camps de concentration situés sur l'Ancien Reich ont menti. En juin 1961, encore, certains anciens détenus sont venus dire devant le Tribunal de Jérusalem qu'ils avaient vu partir leur compagnon pour la chambre à gaz de Bergen-Belsen qui n'a pas existé.² Rassinier se demande alors quel crédit il faut accorder aux témoins qui assurent avoir assisté à des gazages dans des camps de Pologne, comme Auschwitz en particulier, et qui en ont parlé dans les mêmes termes et avec les mêmes détails que les faux témoins de Dachau ou de Mauthausen.³

[66] [article de *Die Zeit*, du 12 août 1960, de R. Strobel attaquant les propos d'un ancien général du nom de Unrein.]

[67] [Lettres à *Die Zeit*, No 34, du 19 août 1960, p. 16, qui commentent les remarques de Strobel ; l'une des deux est signée Broszat, Institut für Zeitgeschichte, München.]

[68] ["Bulletin de l'étranger" du journal *Le Monde*, du 10 mai 1967, page 1, intitulé – comme d'habitude – "L'extrême-droite allemande et le néo-nazisme". Elle comporte, entre autre âneries classiques : "L'antisémitisme reparaît au grand jour, un fonctionnaire du parti [NPD] est allé jusqu'à soutenir à un correspondant étranger qu'aucun camp de concentration, aucune chambre à gaz n'avait été construit sur le territoire de l'ancien Reich".]

[69] [Rectification, in *Le Monde*, 23 mai 1967, p. 4, faite suite à une lettre de Rassinier (Source : Rassinier à Faurisson, lettre du 31 mai 1967).]

CAMPS DE CONCENTRATION AVEC ET SANS CHAMBRE A GAZ

Dans le Bulletin de l'étranger du *Monde* du 10 Mai : "L'extrême droite allemande et le néo-nazisme", nous avons rapporté la déclaration d'un fonctionnaire du parti N.P.D, [c'est-à-dire un responsable du parti en question] assurant qu'aucun camp de concentration, aucune chambre à gaz, n'avaient été construits sur le territoire de l'ancien Reich.

En fait, cette surprenante affirmation était exprimée de façon différente : "Aucun camp de concentration comportant une chambre à gaz." Sous cette forme, elle semble exacte. L'Institut d'histoire contemporaine de Munich a établi le 19 août 1960 "qu'il n'y a jamais eu de chambres à gaz en aucun camp

reproduisons la photocopie de cette lettre du Dr Broszat précédée de l'article de R. S. (Strobel), "Weg mit ihm !", paru dans *Die Zeit* du 12 août 1960 (p. 66-67). Signalons qu'une traduction de la lettre de Broszat est donnée dans : Robert Faurisson, *Mémoire en défense contre ceux qui m'accusent de falsifier l'Histoire. La question des chambres à gaz*, précédé d'un avis de Noam Chomsky, La Vieille Taupe, Paris 1980, p. 183-184.

¹ Charles Schneider, "Germanophobie systématique", *Rivarol*, n° 520, 29 décembre 1960, p. 3. Au demeurant, la lettre de Broszat est très mal traduite. Voici le passage cité par le journaliste : "Ni à Dachau, ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald, aucun Juif ou autre prisonnier n'a été gazé. La construction des chambres à gaz de Buchenwald (*sic*) n'a jamais été terminée et, par conséquent, elles n'ont pu être utilisées. Sur tout l'ancien territoire du Reich il n'y a pas eu d'exécutions au moyen du gaz".

² *Procès*, p. 79.

³ *Idem*, pp. 78-79.

de concentration sur le territoire de l'ancien Reich", les chambres à gaz n'ayant été utilisées que dans les territoires occupés.

Certains néo-nazis allemands ont tenté de faire servir ce distinguo à la démonstration de leurs thèses sur l'"exagération" des accusations portées contre le Troisième Reich.

C – Belzec, Chelmno, Sobibor, Maïdanek, Treblinka

Le seul document que Rassinier étudie à propos de ces cinq camps est le PS-1553.¹ Il l'avait mentionné dès 1959 dans *Ulysse* (publié début 1961) mais sans indiquer le nom de son auteur présumé, le S.S. Obersturmführer Kurt Gerstein.²

Carlo Mattogno a fait remarquer, à la suite de Georges Wellers, que Rassinier n'avait pas fondé son analyse critique sur le texte original du "rapport Gerstein". Tout en ayant à sa disposition le texte du rapport du 4 mai 1945 édité par Rothfels, il a préféré avoir recours à des auteurs qui reproduisaient ce même texte mais seulement partiellement.³ C'est pourquoi certaines de ses remarques ont une portée limitée.⁴ Ceci étant, examinons le fonds de la question et tout d'abord l'histoire de Kurt Gerstein dont Rassinier nous déclare qu'elle est "à dormir debout et à pleurer en dormant".⁵

Kurt Gerstein était ingénieur des Mines (ingénieur-chimiste écrit à tort Rassinier) qui fut interné en 1938 au camp de concentration de Welzheim pour activités hostiles à l'Etat. En 1941, il est dans la S.S. (où il s'est engagé pour saboter de l'intérieur l'œuvre d'extermination et c'est là un sujet d'étonnement pour Rassinier)⁶ et, en 1942, dans la Waffen-S.S., à la "section hygiène" (*Abteilung der Entwesung und der Entseuchung*) du service sanitaire central (*Hauptamt des Sanitätsdienstes*).

[71] A ce titre, il était chargé de recevoir les commandes de Zyklon B utilisé comme désinfectant depuis 1924 par la Reichswehr, puis par la Wehrmacht pendant l'été 1942, il put visiter le camp de Belzec en compagnie d'une autre personne et y assister à un gazage. C'est le récit de cette visite et de ce gazage qu'il aurait rédigé en avril et mai 1945, après s'être rendu aux troupes françaises dans un hôtel de Rottweil (Wurtemberg). Sans confronter ce texte à d'autres témoignages éventuels sur le camp de Belzec, Rassinier s'attache à en montrer quelques invraisemblances et impossibilités. Ainsi, Gerstein parle de 700 à 800 personnes dans une pièce de 25 cm² [mis pour 25 m²] ce qui lui paraît impossible. De même, un train aurait transporté

¹ Cote à Nuremberg : PS-1553 - RF-350.

² *Ulysse*, p. 30-31, note 10.

³ Voy. Carlo Mattogno, chap. XIII, "Il rapporto Gerstein nella letteratura revisionista" (p. 175-186), in : *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso. Il "campo di sterminio" di Belzec*, Sentinella d'Italia, Monfalcone 1985, 243 p., et Georges Wellers, *La Solution Finale et la mythomanie néo-nazie*, Beate et Serge Klarsfeld, Paris 1979, p. 19-35.

⁴ Nous savons aujourd'hui qu'il existe au moins six versions du document Gerstein : texte manuscrit du 26 avril 1945 en français, texte dactylographié du 26 avril 1945 en français (PS-1553), texte dactylographié du 4 mai 1945 en allemand, texte manuscrit du 6 mai 1945 en français, texte dactylographié du 6 mai 1945 en français (existe en trois moutures), texte dactylographié du 6 mai 1945 en allemand (PS-2170). Sur tous ces problèmes, voy. André Chelain, *Faut-il fusiller Henri Rogues ?* Avec le texte intégral de la thèse soutenue à Nantes le 15 juin 1985 par M. Henri Rogues : *Les confessions de Kurt Gerstein, étude comparative des différentes versions*, Éd. Polémiques, Paris 1986, 16-374-XX p.

⁵ *Drame*, p. 64-65.

⁶ *Idem*, p. 61.

6700 déportés dans 45 wagons, ce qu'il trouve grandement exagéré.¹ Il s'étonne également du temps qu'ont attendu les victimes dans la chambre à gaz (2 heures et 49 mn, chronomètre en main) et du temps de gazage, accompli à l'aide d'un moteur diesel (32 mn). En juin 1963, Rassinier reçut la visite d'un allemand (il pourrait s'agir du Dr Wilhelm Pfannenstiel dont parle Gerstein dans ses confessions et qui avait déjà témoigné au cours de divers procès).² Ce dernier lui déclara que les gazages duraient un quart d'heure. Il s'agissait là, pour Rassinier, d'une impossibilité radicale. Il soutient en effet avoir étudié le document Gerstein en compagnie de spécialistes du moteur à explosion et de la combustion des fluides et d'expert en toxicologie.³ Selon eux, un moteur Diesel ne pouvait obtenir, en un quart d'heure, la concentration toxique indispensable, dans le volume de la chambre à gaz. Aucun n'a voulu admettre une durée de moins de 1 heure 1/2 à 2 heures.

Les chiffres des victimes fournis par Gerstein dans le texte allemand ne paraissent pas crédibles à Rassinier. Voici quelles étaient, selon le S.S., les possibilités d'extermination dans trois camps :

- Belzec : 15.000 personnes par jour
- Treblinka : 25.000 personnes par jour
- Sobibor : 20.000 personnes par jour.

Pour Rassinier, étant donné que le camp de Belzec a fonctionné pendant 270 jours, cela fait un total de 4.050.000 personnes exterminées dans ce camp. Même raisonnement pour Treblinka et Sobibor qui auraient exterminé respectivement pendant 540 jours (de mars 1942 à l'automne 1943), 13.500.000 et 10.800.000 personnes. Au total, pour les trois camps précités : 28.350.000 personnes d'origine juive.⁴

[72]

D – Auschwitz

a) Miklos Nyiszli

En mars et avril 1951 la revue *Les Temps Modernes* publiait un récit d'un hongrois du nom de Miklos Nyiszli intitulé "S.S.-Obersturmführer Docteur Mengele. Journal d'un médecin déporté au crématorium d'Auschwitz".⁵

Aussitôt, Rassinier conteste les chiffres avancés par l'auteur qui prétend que 25.000 personnes étaient tuées par jour à Auschwitz. Sur la base de cinq années, le total serait

¹ Rassinier accuse Poliakov d'avoir modifié arbitrairement les chiffres donnés par Gerstein (*Drame*, p. 63).

² *Idem.*, p. 79-91. L'identité de ce visiteur fait l'objet d'une controverse entre révisionnistes et non-révisionnistes. Les révisionnistes eux-mêmes ne disent pas tous qu'il ne s'agissait pas de Wilhelm Pfannenstiel. Voy. notamment Robert Faurisson, *Réponse à Vidal-Naquet*, La Vieille Taupe, Paris 1982, p. 43.

³ *Idem.*, pp. 84-85.

⁴ *Idem.*, pp. 74-75.

⁵ Dr Miklos Nyiszli, "S.S. Obersturmführer Docteur Mengele. Journal d'un médecin déporté au crématorium d'Auschwitz", *Les Temps Modernes*, mars 1951, n° 65, p. 1654-1673 et avril 1951, n° 66, p. 1855-1886.

de 45 millions de personnes exterminées, ce qui fait qu'en 1954, selon Rassinier et d'après les capacités réelles des crématoires de l'époque, "les fours d'Auschwitz brûlent encore et qu'on n'est pas près de les éteindre !".¹ Ayant écrit au Dr Nyiszli pour lui signaler cette impossibilité, la réponse aurait été : 2.500.000 victimes.² Selon Rassinier, les chambres à gaz commandées à la Maison Topf à Erfurt le 8 août 1942 sous la dénomination "*Leichenkeller*" et "*Badeanstalt*" n'ont été mises en place à Auschwitz qu'en février-mars 1943.³ De plus, le rapport du Dr Kasztner établit qu'elles n'ont pas fonctionné de "l'automne 1943 à mai 1944", ce qui contredit l'affirmation de Nyiszli selon laquelle l'extermination durait, en mai 1944, depuis quatre ans.⁴ En 1961, le magazine allemand *Quick* publia en feuilleton le récit de Miklos Nyiszli. En comparant ce texte avec la version française publiée la même année chez Julliard,⁵ Rassinier affirme avoir décelé 31 contradictions internes et externes. Ainsi, les crématoires incinèrent 10.000 personnes dans le texte allemand et 20.000 dans le texte français, on tond les morts à une page mais plus loin l'on dit que la récupération des cheveux se fait avant l'envoi à la chambre à gaz, etc.⁶ La conclusion que tire Rassinier est que le récit de Miklos Nyiszli est un document apocryphe. Il l'est d'autant plus que l'auteur du témoignage lui aurait répondu alors que d'après les recherches effectuées par Rassinier, il serait mort bien avant que son témoignage ne fût publié pour la première fois. "Si c'était vrai, ce témoin mort – un de plus – aurait cette particularité qu'il m'aurait écrit lui-même après sa mort."⁷

b) Rudolf Höss

En 1959 paraît en français *Le Commandant d'Auschwitz parle*.⁸ L'occasion est donnée à Rassinier d'analyser ce nouveau document et de le comparer à la déposition de Höss à Nuremberg le 15 avril 1946. Il [73] note que Höss a été interrogé par les Britanniques "à la cravache et à l'alcool" et évoque les menaces qui pesaient sur son sort et qui l'auraient amené à déclarer plus ou moins ce que les accusateurs exigeaient de lui.⁹ A nouveau, Rassinier met en évidence certaines contradictions internes et externes du témoignage de Höss. Par exemple, à Nuremberg, Höss avait déclaré que Himmler avait assisté, en 1942, à une exécution à Auschwitz alors que le document NO-4463 précise que les chambres à gaz n'ont été installées définitivement que le 20 février 1943.¹⁰ De même, il met en avant une impossibilité technique à propos de la capacité d'incinération des fours crématoires.¹¹ Un autre point technique mérite d'être noté car on le retrouve développé une vingtaine d'années plus tard avec Robert Faurisson. Au sujet du Zyklon B (dont la description ne concorde pas chez Höss et Nyiszli), Höss raconte qu'après un gazage, les portes étaient ouvertes et les corps

¹ *Mensonge*, p. 238.

² *Idem*, p. 239, note 10.

³ *Procès*, p. 86.

⁴ *Idem*, pp. 98-99. Rassinier montre de plus, photocopies à l'appui (p. 234-237), que l'édition de juillet 1961 (Kindler Munich) de *Der Kasztner Bericht* a été amputée de la portion de phrase citée (*die seit dem Herbst 1943 ausser Gebrauch waren*).

⁵ M. Nyiszli, *Médecin à Auschwitz. Souvenirs d'un médecin déporté*, traduit et adapté du hongrois par Tibère Kremer, Éd. Julliard, Paris 1961, 256 p.

⁶ *Drame*, p. 55-56.

⁷ *Idem*, p. 57 et *Procès*, appendice V, "Médecin à Auschwitz", p. 245-249. Sans doute Rassinier pensait-il que l'auteur du témoignage était en réalité Kremer lui-même.

⁸ Rudolf Höss, *Le Commandant d'Auschwitz parle...*, Éd. Julliard, Paris 1959.

⁹ *Drame*, p. 43-44.

¹⁰ *Idem*, p. 47-48.

¹¹ *Idem*, p. 48.

enlevés immédiatement par les membres du *Sonderkommando* à qui il arrivait de manger et de fumer, sans qu'aucun accident ne se produise.¹ Rassinier s'étonne de cette description car Höss précise lui-même que le Zyklon B est d'un maniement si dangereux qu'il faut aérer pendant deux jours la pièce qui a été désinfectée à l'aide de ce gaz.²

Au bout du compte, Rassinier estime que le témoignage de Rudolf Höss est rédigé dans un style "qui le fait étrangement ressembler aux confessions publiques des accusés des célèbres procès de Moscou que personne n'a pris au sérieux en Europe occidentale"³.

c) *Témoins*

Rassinier n'a jamais, dans ses livres, étudié des témoignages de déportés sur Auschwitz⁴. On sait qu'il n'accordait guère de valeur aux témoins. Ainsi, il considère que les détenus qui ont parlé de gazages l'ont fait, non d'après ce qu'ils avaient vu, mais d'après ce qu'ils avaient entendu dire⁵. Et, pour illustrer son propos, il cite l'ouvrage du Dr Benedikt Kautsky *Teufel und Verdammte*, publié en 1946, dans lequel l'auteur déclare vouloir donner une description des chambres à gaz qu'il n'a "pas vu (lui-)même mais dont l'existence (lui) a été affirmée par tant de gens dignes de foi" (*die ich zwar selbst nicht gesehen habe, die mir aber von so vielen glaubwürdig dargestellt worden sind*)⁶.

[74] Un autre point intéressant dans les écrits de Rassinier est la remarque qu'il fait à propos des "sélections" à Auschwitz. La sélection avait pour but, il le reconnaît, de séparer les malades incapables de travailler des bien portants. Mais, selon lui, aucun des accusés du procès de Francfort (1963-1964) n'a vu arriver de convois à la chambre à gaz ni n'a assisté à l'opération d'extermination. En revanche, le recueil de témoignages publié en 1962⁷ sous la direction d'Olga Wormser et Henri Michel, *Tragédie de la déportation 1940-1945*, mentionne un grand nombre de récits de déportés qui ont vu des convois de malades en provenance d'Auschwitz arriver à Bergen-Belsen, Neuengamme, Buchenwald, Dora, Ravensbrück, etc., dans le courant de l'année 1943 et, en particulier à partir de mai 1944⁸.

E – Divers

Dès *Le Mensonge*, Rassinier mentionnait l'existence des camions à gaz en reproduisant le rapport d'un sous-lieutenant (Becker) à un lieutenant (Rauff). Dans une annotation, il s'interrogeait déjà sur un aspect technique du gazage relaté dans le document. Il concluait en faisant remarquer "qu'il est plus facile aux chercheurs

¹ *Idem*, p. 51.

² *Ibidem*. Cf. *Ulysse*, p. 31. Rassinier ne semble pas avoir connu les documents de Nuremberg NI-9098 (brochure intitulée *Acht Vorträge aus dem Arbeitsgebiet der DEGESCH*) et NI-9912 (affiche intitulée *Richtlinien für die Anwendung von Blausäure (Zyklon) zur Ungezieferverteilung (Entwesung)*, qui concernent directement les déclarations de Höss.

³ *Idem*, p. 51 Cf. *Ulysse*, p. 36.

⁴ Mis à part bien entendu celui de Miklos Nyiszli.

⁵ *Procès*, p. 82.

⁶ *Ibidem*.

⁷ La première édition date de 1955.

⁸ *Ulysse*, p. 162-163.

actuels de documents d'en retrouver sur ce qui se passait à Marioupol que sur ce qui se passait à Dachau ; que, négligeant une ordonnance émanant d'un ministre on met en évidence la simple lettre relative à la question d'un sous-lieutenant à son lieutenant ; que si on a retrouvé un texte, il ne semble pas qu'on ait retrouvé des voitures, – du moins que si on en a retrouvé, l'événement n'a fait que très peu de bruit."¹

Revenant sur ce sujet dans *Procès*, il ajoutait que le document Becker était unique et qu'on avait jamais retrouvé ceux qui avaient utilisé ou conduit les camions à gaz. Il signalait toutefois l'arrestation, le 29 janvier 1961, à Hanovre d'un certain Harry Wentritt, présenté comme l'inventeur de ces camions².

Rassinier n'a pour ainsi dire rien écrit concernant les *Einsatzgruppen*. Nous avons vu plus haut qu'il doutait de la valeur des aveux du Gruppenführer Otto Ohlendorf. Il s'étonne par ailleurs que les chefs des *Einsatzgruppen* ne recevaient que des ordres verbaux avant chaque mission et signale quelques contradictions dans la déposition d'Ohlendorf à Nuremberg le 3 janvier 1946³.

[75]

Chapitre 3 : Statistiques des pertes juives pendant la Seconde Guerre mondiale

Ne croyant pas qu'il y ait eu un programme pour exterminer les juifs européens, Rassinier s'attache à montrer que le chiffre de 6.000.000 n'est pas fondé et a été obtenu par des méthodes erronées.

Le chiffre est d'abord apparu au Tribunal de Nuremberg. Le 3 janvier 1946, Dieter von Wisliceny, dont il a déjà été question, répondait à la question de savoir combien de juifs avaient été exterminés :

"[Eichmann] disait qu'il sauterait en riant dans sa tombe, car l'impression d'avoir cinq millions de personnes sur la conscience serait pour lui la source d'une extraordinaire satisfaction."⁴

Cette déclaration est renforcée par celle du Dr Wilhelm Hoettl, chef de Bataillon dans la S.S. et rapporteur en même temps que chef de bureau adjoint de la section VI de l'Office Central de Sécurité du Reich. En voici le passage essentiel :

"En avril 1944, j'ai eu un entretien avec le S.S. Obersturmbannführer Adolf Eichmann que je connaissais depuis 1938. Cet entretien eut lieu dans mon appartement à Budapest [...]. En raison des renseignements qu'il possédait, il était arrivé à la conclusion suivante : dans les différents camps

¹ *Mensonge*, p. 175-178. *Procès*, p. 89.

² *Procès*, p. 8.

³ *Drame*, p. 41.

⁴ *Ulysse*, p. 70.

d'extermination, environ 4 millions de Juifs avaient été tués alors que 2 millions avaient trouvé la mort d'une autre manière."¹

C'est à partir de la déposition de Höttl que les journalistes se mirent à accréditer le chiffre de 6 millions. Rassinier est très critique sur la valeur des deux témoignages qui viennent d'être cités et considère qu'ils sont du type "on m'a dit", "on" étant en l'occurrence Eichmann absent de Nuremberg en 1946 et qui ne pouvait donc ni confirmer ni infirmer².

Il tente de réfuter les conclusions de Léon Poliakov qui, dans plusieurs études, a abouti au chiffre de 6 millions. Pour lui, Poliakov, ainsi d'ailleurs que tous les spécialistes de la démographie juive, a commis une erreur de méthode : il a comparé les données respectives de la population juive des différents pays européens avant et après la guerre alors que, selon Rassinier, il aurait fallu faire également le même travail pour les pays non-européens³.

C'est ce que fait Rassinier dans une étude détaillée sur les statistiques de la population juive⁴. Sa conclusion est que les juifs se trouvaient dans les territoires sous domination allemande en moins grand [76] nombre qu'on ne l'a dit. Ainsi, environ 3.000.000 de juifs russes auraient échappé aux nazis et été sauvés par les Soviétiques. Son unique source à ce sujet est un article du journaliste juif David Bergelson dans un journal moscovite cité d'après un autre journal paru en Argentine⁵.

De même la plupart des juifs polonais et baltes ont fui devant l'avance allemande⁶. Environ 300.000 juifs allemands sont partis d'Allemagne avant 1939 et ont réussi, dans leur majorité, à échapper à la police du IIIe Reich. Ceux qui se sont réfugiés en Hongrie ont pu s'enfuir via Costanza ou Constantinople⁷.

Il est intéressant d'étudier la population d'après-guerre de certains pays comme Israël, les Etats-Unis et quelques pays du continent sud-américain. Aux Etats-Unis par exemple, il n'y aurait pas 5,5 millions de juifs mais plus de 8.000.000 voire peut-être 10.000.000. La difficulté de préciser ces données démographiques est accrue du fait que les organisations sionistes internationales s'opposent à tout recensement de la population juive aux Etats-Unis⁸.

Au total, le nombre des juifs morts pendant la guerre se situe entre 1 million et 1,5 million au maximum⁹.

¹ *Idem*, pp. 70-71.

² *Idem*, p. 71.

³ *Idem*, p. 65.

⁴ Les sources utilisées par Rassinier proviennent soit de publications et de centres de documentation juifs, soit d'articles et d'études démographiques parus dans divers journaux et revues.

⁵ *Drame*, p. 125. Cf. *Procès*, p. 92-93. Le journal de Moscou s'appelle *Die Einheit* (en fait *Eynikeyt*) (article du 5 décembre 1942). Celui d'Argentine est *Der Weg* de Buenos Aires (janvier 1953). Sur Bergelson, voy. Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire*, *op. cit.*, p. 55-56 et Robert Faurisson, *Réponse à P. Vidal-Naquet*, *op. cit.*, p. 48.

⁶ *Procès*, p. 91 et 96, note 19.

⁷ *Idem*, p. 92.

⁸ *Drame*, p. 114-116.

⁹ *Procès*, p. 94.

[77]

Chapitre 4 : Le véritable sens de la Solution Finale de la question juive

La Solution Finale de la question juive n'a jamais signifié, pour Rassinier, l'extermination des juifs européens, y compris pendant la guerre.

L'article 4 du programme du Parti national-socialiste disait que seul un compatriote (*Volksgenosse*) peut être citoyen. "Un juif ne peut pas être compatriote". Et l'article 5 concluait : "Celui qui n'est pas citoyen ne peut vivre en Allemagne que comme hôte et se trouve soumis à la législation sur les étrangers"¹. A terme, ce programme prévoyait l'expulsion ou l'émigration des juifs considérés comme une minorité étrangère.

Dès 1933, le gouvernement du IIIe Reich encourage l'émigration massive des juifs allemands et signe, le 6 août de cette année, un accord appelé *Haavara* ou *Chaim Arlossarof's Transfer Abkommen* avec l'Agence juive de Chaim Weizman. Celle-ci fut autorisée à ouvrir à Berlin un Bureau central d'émigration juive (*Zentralstelle für jüdische Auswanderung*). L'accord *Haavara* qui prévoyait l'immigration des juifs en Palestine fut cependant limité en avril 1939 par l'Angleterre (détentrices d'un mandat sur la Palestine) qui décida que seuls seraient acceptés les immigrés en mesure d'arriver à destination avec 1000 livres sterling. Pour les autres, 75.000 autorisations d'immigration en Palestine seraient accordées pour les cinq années à venir².

Les nazis facilitèrent progressivement un courant d'émigration clandestine si bien qu'à la déclaration de guerre environ 300.000 juifs avaient réussi à quitter l'Allemagne³.

La Nuit de Cristal (du 9 au 10 novembre 1938), suite à l'assassinat le 7 novembre à Paris du Conseiller d'Ambassade Von Rath par un jeune juif du nom de Grynspan, fit apparaître la nécessité pour les dirigeants du IIIe Reich d'apporter une solution d'ensemble au problème juif⁴. Les expressions employées alors étaient "*Gesamtlösung der Judenfrage*",⁵ et "*Endlösung der Judenfrage*"⁶ qui toutes deux apparaissent dans la lettre de Göring à Heydrich du 31 juillet 1941 où le premier chargeait le second de prendre toutes les mesures nécessaires pour la réalisation de la Solution Finale, "par la voie de l'émigration ou de l'évacuation" (in *Form des Auswanderung oder Evakuierung*). Entretemps, le plan Madagascar, qui envisageait le transfert des juifs dans cette île avait été plus ou moins abandonné en raison du refus de l'Etat français⁷.

¹ Cité par Rassinier, *Procès*, p. 100.

² *Procès*, pp. 102-103.

³ *Idem*, p. 95-96.

⁴ *Idem*, p. 104.

⁵ "Solution d'ensemble de la question juive".

⁶ "Solution finale de la question juive".

⁷ *Ulysse*, p. 134-135.

[78] L'entrée en guerre des Etats-Unis en décembre 1941 le rendit d'ailleurs inapplicable¹.

D'étrangers, les juifs devinrent des ennemis en septembre 1939. En effet, Hitler prit prétexte d'une série de "déclarations de guerre" de la part d'organisations juives à travers le monde pour interner un certain nombre de juifs allemands en camp de concentration. C'est "une mesure qui est la règle dans tous les pays du monde en état de guerre..." fait remarquer Rassinier².

La déportation des juifs vers l'Est avait commencée le 15 octobre 1941. La Conférence de Wannsee du 20 janvier 1942 avait pour but d'organiser la concentration des juifs dans les territoires de l'Est. Cette conférence décida le refoulement (*Zurückdrängung*) de l'espace vital allemand de tous les juifs qui seraient acheminés vers l'Est où ils seraient mis au travail et attendraient la fin de la guerre qui déciderait de leur sort. L'Est européen dont il s'agit est la région d'Auschwitz³.

Cette volonté des nazis de faire émigrer le maximum de juifs est attestée selon Rassinier, par le fait que, même au cours du conflit mondial, de nombreux juifs purent bénéficier de vrais ou faux passeports (en particulier suédois, suisses, salvadoriens)⁴. Après avoir gagné la Hongrie, ils étaient embarqués pour la Palestine d'où, étant donné l'hostilité anglaise, "ils étaient pour la plupart dirigés sur les Etats-Unis"⁵. Après le 19 mars 1944, et l'occupation de la Hongrie par les Allemands, l'émigration devint plus difficile. Cependant, il y eut des contacts et des marchandages entre les services allemands chargés du problème juif en Hongrie dirigés par Eichmann, Krumei, Becher, etc., et les membres du Comité directeur de la Waada de Budapest, dont le président était le Dr Reszo Kasztner⁶. Rassinier estime d'ailleurs que le rapport Kasztner⁷ (rédigé en Suisse en 1945-46) établit que "la solution finale du problème juif" n'a "guère de rapport avec l'interprétation qui en a été donnée et jusqu'ici, communément admise"⁸.

En conclusion, il n'y a pas eu, pour Rassinier de solution de continuité dans les positions des nazis entre les années d'avant-guerre et les années de guerre mais seulement adaptation aux circonstances en vue d'un objectif unique : l'émigration hors d'Europe du plus grand nombre possible de juifs.

¹ *Idem*, p. 141 et *Procès*, p.109.

² *Procès*, p. 108. Voy., dans un autre contexte *Les Responsables de la Seconde Guerre mondiale*, p. 78, note 25.

³ *Ulysse*, p. 141-142.

⁴ *Idem*, p. 55-56.

⁵ A. Weisberg, cité dans *Ulysse*, p. 56.

⁶ *Ulysse*, p. 56-57. Rassinier utilise à diverses reprises le livre d'Alexandre Weissberg, *L'Histoire de Joël Brand. Un troc monstrueux : un million de Juifs pour dix mille camions*, Éditions du Seuil, Paris 1957, 254 p.

⁷ Bericht des Komitee zur Rettung der ungarischen Juden (1942-45).

⁸ *Ulysse*, p. 58.

[79]

[Conclusion version 1, établie par l'auteur de son propre chef]

Conclusion

Deux aspects de l'œuvre de Rassinier nous paraissent devoir retenir l'attention : son pacifisme et les conclusions qu'il tire de ses recherches.

Nous pensons avoir suffisamment mis en évidence les motivations pacifistes de Rassinier dans ses différents ouvrages. Elles le distinguent de l'immense majorité des révisionnistes actuels dont les opinions semblent très diversifiées. Une étude sociologique d'envergure reste à faire en ce domaine. Le n°1 de la *Revue d'Histoire Révisionniste* laisse entrevoir, dans une rubrique sur "Le révisionnisme à travers le monde"¹, la très grande diversité des continuateurs sans cesse plus nombreux de Rassinier : du chilien Miguel Serrano au japonais Akira Kohchi et du brésilien S. E. Castan au marocain Ahmed Rami, il est difficile de déterminer *a priori* les liens idéologiques ou autres qui unissent tant de personnes dans tant de pays. Il existe cependant quelques révisionnistes de tendance pacifiste aux Etats-Unis. Ainsi, l'historien Harry Elmer Barnes (1889-1968) a consacré, dans une optique anti-interventionniste et c'est là un point important, plusieurs articles aux rapports entretenus par le révisionnisme historique et la paix².

Rassinier a aussi beaucoup insisté sur l'utilisation et l'exploitation des horreurs des camps de concentration allemands par les communistes [80] dans leurs campagnes contre le réarmement allemand. Pierre Vidal-Naquet a noté, dans ses *Assassins de la mémoire*, à propos du *Bréviaire de la Haine* de Léon Poliakov : "Détail amusant : Léon Poliakov me signale qu'effectivement la traduction de son livre fut utilisée, en 1954, par *L'Unità* dans la campagne contre le réarmement allemand"³. Il pourrait être intéressant d'examiner cette question de manière approfondie, si cela n'a pas été déjà fait.

L'analyse que nous avons présentée des travaux historiques de Rassinier ne rend sans doute pas compte de tous leurs aspects. Néanmoins, elle montre clairement les insuffisances, d'ailleurs manifestes, de l'œuvre de Rassinier. Celui-ci, suivant des

¹ "Le révisionnisme à travers le monde", *Revue d'Histoire Révisionniste*, n° 1, mai-juin-juillet 1990, p. 161-174.

² Voy. "Revisionism and the Promotion of Peace", *The Journal of Historical Review*, vol. 3, n° 1, Spring 1982, 53-83 (paru dans *Liberation*, Summer 1958) ; "Revisionism : A Key to Peace", *Rampart Journal*, vol. II, n° 1, Spring 1966, 8-74 ; "How "Nineteen-Eighty-Four" Trends Threaten American Peace, Freedom and Prosperity", in *Perpetual War for Perpetual Peace* (Harry Elmer Barnes ed.), Institute for Historical Review, (1953) 1982, 627-670. On retiendra aussi les noms de Percy L. Greaves Jr, William Henry Chamberlin, Charles Callan Tansill et Georges Morgenstern.

³ p. 198, note 73.

méthodes contestables et, à vrai dire assez peu universitaires¹, a laissé de côté d'innombrables témoignages et dépositions de déportés et d'anciens membres des services de sécurité de l'Allemagne national-socialiste². Il est significatif, d'autre part, que Rassinier ait si peu parlé des camions à gaz et des redoutables *Einsatzgruppen*. Faut-il voir là comme un reflet du faible nombre de travaux consacrés à ces questions et, plus particulièrement, de la pauvreté de l'historiographie française sur le national-socialisme ?³ Enfin, parmi les quelques documents et témoignages étudiés par Rassinier, il est frappant de constater qu'il semble avoir choisi à dessein ceux qui possédaient le moins de valeur. Ainsi, il n'y a plus guère d'historiens aujourd'hui qui utilisent le récit de Miklos Nyiszli. Ce récit, que Rassinier considérait comme "une des plus abominables gredineries de tous les temps"⁴, a fait l'objet d'une étude approfondie par Carlo Mattogno, sans nul doute le plus sérieux révisionniste italien⁵. En comparant les éditions française, américaine, allemande et italienne du livre de Nyiszli et en utilisant les publications du Musée d'Auschwitz⁶, l'auteur italien a dressé la liste, en près de 300 paragraphes, de la quasi-totalité des invraisemblances, contre-vérités et contradictions de ce témoignage⁷. Au bout du compte la preuve du faux littéraire paraît clairement établie.

Un autre exemple est offert par le "document Gerstein" ou plutôt les "documents Gerstein". Il est rare, croyons-nous, que l'historien rencontre des récits contenant autant d'absurdités, de contradictions, d'erreurs, d'exagérations et d'invraisemblances. Carlo Mattogno en a recensé 103⁸. Certaines sont d'importance minime, d'autres font naître en revanche de sérieux doutes quant à la crédibilité qu'il est possible d'accorder à de pareils textes. La Justice militaire française n'a, semble-t-il, pas [81] été dupe⁹,

¹ Signalons à ce propos que Rassinier était en contact avec un professeur de Faculté en histoire contemporaine qui voulait qu'il fasse une thèse sur le sujet des chambres à gaz. Voy. Rassinier à Faurisson, lettre du 31 mai 1967.

² Depuis la fin des années 1960, les historiens ont effectué ample moisson de documents nouveaux, inconnus de Rassinier.

³ Sur les camions à gaz, voy. les chapitres 4 et 5 in : Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl, *Les chambres à gaz, secret d'Etat*, tr. fr. Henry Rollet, Éditions de Minuit-Points Histoire, Paris (1983) 1987. Un auteur révisionniste, Pierre Marais, devrait prochainement publier une étude sur les camions à gaz. Voy. Robert Faurisson, "Mon expérience du révisionnisme (2e partie)", *A.H.R.*, n° 8, printemps 1990, p. 61.

Sur les *Einsatzgruppen*, on citera surtout Helmut Krausnick et Hans-Heinrich Wilhelm, *Die Truppe des Weltanschauungskrieges. Die Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und des SD 1938-1942*, DVA, Stuttgart 1981.

⁴ *Drame*, p. 52.

⁵ Voy. "*Medico ad Auschwitz*" *Anatomia di un falso. La false testimonianza di Miklos Nyiszli*, La Sfinge, Parme, 1989. Nous pensons qu'il est légitime d'utiliser des travaux révisionnistes chaque fois que cela est nécessaire mais avec les réserves qui s'imposent, bien entendu. Carlo Mattogno présente l'avantage de connaître de nombreuses langues dont le polonais, le suédois et le hongrois.

⁶ Par exemple, les *Hefte von Auschwitz* et la *Contribution à l'histoire du KL Auschwitz*.

⁷ On peut regretter la présentation des arguments en une série de paragraphes numérotés mais la méthode est efficace en l'occurrence.

⁸ Voy. *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso*, *op. cit.*, p. 37-85. L'étude de Mattogno est supérieure à celle d'Henri Roques en ce sens que l'italien a étudié d'autres témoignages sur Belzec et Treblinka. La critique majeure qui a été adressée à la thèse de lettres d'Henri Roques était en effet que ce dernier n'avait pas confronté les confessions de Kurt Gerstein à d'autres témoignages. Roques a sans doute pensé, à tort ou à raison, que les récits de Gerstein représentaient un cas limite et que les invraisemblances et absurdités qu'ils contiennent suffisaient à leur ôter toute valeur.

⁹ Voy. le "Procès verbal d'interrogatoire ou de confrontation", *Le Monde Juif*, janvier-mars 1980, 27-34, reproduit in: André Chelain, *Faut-il fusiller Henri Roques ?*, *op. cit.*, p. 158-164.

pas plus d'ailleurs que le Tribunal de Nuremberg qui a relégué le récit de Gerstein au second plan du PS-1553¹.

Le dernier exemple est fourni par Rudolf Höss. En comparant son témoignage et les textes de ses différentes dépositions aux données recueillies notamment par le Musée d'Auschwitz², Mattogno a dressé une liste de 60 contradictions internes et contre-vérités dans les déclarations de Höss. Il tente d'en donner une explication. Rassinier avait rappelé que Höss avait déclaré avoir été interrogé "à la cravache et à l'alcool"³. Mattogno⁴, à la suite de Faurisson⁵ met en avant une révélation, qui est en même temps une confirmation apportée par le livre, d'inspiration antinazie, paru en Angleterre en 1983 : *Legions of Death* de Rupert Butler⁶. Ce dernier parle d'un certain Bernard Clarke et de cinq autres membres de la Sécurité Militaire britannique qui participèrent à la capture de Höss et dont les déclarations corroborent les accusations de torture ou, à tout le moins de mauvais traitements subis par l'ancien commandant d'Auschwitz⁷. L'historien doit donc faire preuve de prudence dans l'utilisation du témoignage de Höss⁸.

L'un des points de l'œuvre de Rassinier qui peut intéresser les historiens concerne le fameux "complexe du mensonge d'Ulysse", autrement dit le problème du faux témoignage.⁹ Le problème est actuel car une importance de plus en plus grande est accordée à ce qu'on appelle la "Mémoire". Il ne faut pas se dissimuler cependant les aspects négatifs de cette attitude.

¹ Voy. Mattogno, *Il rapporto Gerstein, op. cit.*, p. 19-25. Le PS-1553 se compose d'autre part de deux factures de Zyklon B.

² Voy. note 304.

³ Voy. supra p. 73. C'est Rudolf Höss lui-même qui a employé l'expression citée par Rassinier: "Mon premier interrogatoire fut "frappant" au sens exact du terme. J'ai signé le procès-verbal, mais je ne sais pas ce qu'il contenait: l'alternance de l'alcool et du fouet était trop sensible, même pour moi" (Voy. Rudolf Höss, *Le Commandant d'Auschwitz parle...*, tr. fr. Constantin de Grunwald, (1959) 1970, p. 248-250)

⁴ Auschwitz: le "confessionni" di Höss, La Sfinge, Parme 1987.

⁵ "How the British Obtained the Confessions of Rudolf Höss", *The Journal of Historical Review*, vol. 7, n° 4, Winter 1986-87, pp. 389-403. Version française: "Comment les Britanniques ont obtenu les aveux de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz", *A.H.R.*, n° 1, printemps 1987, pp. 137-152.

⁶ Rupert Butler, *Legions of Death*, Hamlyn Paperbacks, Astronaut House, Feltham, Middlesex, 1983.

⁷ *Legions of Death, op. cit.*, pp. 235-238.

⁸ D'une manière générale, on pourrait faire remarquer que le fait qu'une personne ait été torturée n'implique pas *ipso facto* que ses déclarations sont fausses. Cela s'applique-t-il au cas de Höss?

⁹ L'universitaire américain d'origine juive Arno J. Mayer, ami de P. Vidal-Naquet, déclare, à propos des chambres à gaz : "*Most of what is known is based on the depositions of Nazi officials and executioners at postwar trials and on the memory of survivors and bystanders. This testimony must be screened carefully, since it can be influenced by subjective factors of great complexity*". Voy. *Why Did the Heavens Not Darken? The "Final Solution" in History*, New York, Pantheon Books, 1988, p. 362-363.

Cet ouvrage est parfois très étonnant. On y rencontre des propos que n'aurait pas désavoués Rassinier, d'ailleurs mentionné dans la bibliographie (p. 469, *Le Mensonge d'Ulysse*, édition 1979). Ainsi, Arno J. Mayer: "*Sources for the study of the gas chambers are at once rare and unreliable*" (p. 362) et Paul Rassinier: "Il est encore trop tôt pour prononcer un jugement définitif sur les chambres à gaz: les documents sont rares, et ceux qui existent, imprécis, incomplets ou tronqués, ne sont pas exempts de suspicion." (*Mensonge* (1950)1987, p. 166)

L'ouvrage de Mayer a suscité de violentes réactions aux Etats-Unis. Voy. Lucy S. Dawidowicz, "Perversions of the Holocaust", *Commentary*, octobre 1989, p. 56-60. Cf. également Daniel Jonah Goldhagen, "False Witness", *The New Republic*, 17 avril 1989, p. 39-44.

En 1986, le *Jerusalem Post* publiait, à l'occasion du procès Demjanjuk un article de Barbara Amouyal dont nous extrayons ci-dessous les trois premiers paragraphes :

"Over half of the 20.000 testimonies from Holocaust survivors on record at Yad Vashem are "unreliable" and have never been used as evidence in Nazi war crimes trials, Yad Vashem Archives director Shmuel Krakowski has told *The Jerusalem Post*.

Krakowski says that many survivors, wanting "to be part of history" may have let their imaginations run away with them. "Many were never in the places where they claim to have witnessed atrocities, while others relied on second-hand information given them by friends or passing strangers" according to Krakowski.

"A large number of testimonies on file were later proved inaccurate when locations and dates could not pass an expert historian's appraisal."¹

L'historienne Germaine Tillion, ancienne déportée de Ravensbrück [82] avait dès 1954 étudié cet aspect des choses dans un article pénétrant. A propos de ceux qui commettent des mensonges gratuits, elle notait :

"Ces personnes sont, à vrai dire, beaucoup plus nombreuses qu'on ne le suppose généralement, et un domaine comme celui du monde concentrationnaire – bien fait, hélas, pour stimuler les imaginations sado-masochistes – leur a offert un champ d'action exceptionnel. Nous avons connu de nombreux tarés mentaux, mi-escrocs, mi-fous exploitant une déportation imaginaire ; nous en avons connu d'autres déportés authentiques dont l'esprit malade s'est efforcé de dépasser encore les monstruosité qu'ils avaient vues ou dont on leur avait parlé – et qui y sont parvenus. Il y a eu même des éditeurs pour imprimer certaines de ces élucubrations et des compilations plus ou moins officielles pour les utiliser, mais éditeurs et compilateurs sont absolument inexcusables, car l'enquête la plus élémentaire leur aurait suffi pour éventer l'imposture."²

Germaine Tillion ne donnait pas de noms mais les spécialistes de ces questions et les historiens en connaissent. Pierre Vidal-Naquet cite les noms de Silvain Reiner, de Jean-François Steiner, de Charles Hauter et de V. Grossmann³. Gitta Sereny mentionne le cas de Martin Gray⁴. On pourrait également citer Rudolf Vrba⁵. L'historien belge Jean Stengers a déclaré que le film *Shoah* de Claude Lanzmann contenait "des éléments scientifiquement intenable"⁶ et a mis en cause plus

¹ Barbara Amouyal, "Prosecution prepares Case against Demjanjuk. Doubts over Evidence of Camps Survivors", *The Jerusalem Post*, 17 août 1986, p. 1.

² "Réflexions sur l'étude de la déportation", *Revue d'Histoire de la 2ème guerre mondiale*, juillet-septembre 1954. n° 15-16, 4e année, p. 30.

³ *Les Assassins de la mémoire*, op. cit., p. 27-28 et 193, note 24.

⁴ Gitta Sereny, "The Men Who Whitewash Hitler", *New Statesman*, 2 novembre 1979, p. 673. Cf. Odile Cimetière, "La contradiction au rendez-vous de Martin Gray", *Le Progrès*, 18 juin 1987, p. 4.

⁵ Voy. l'article du *Toronto Sun*, 24 janvier 1985, p. 52, reproduit en photocopie in: Michael A. Hoffman II, *The Great Holocaust Trial*, Institute for Historical Review, 1985, p. 90. Cet ouvrage est consacré au procès Zündel de 1985 au Canada. Devant le Tribunal de Toronto, Rudolf Vrba a invoqué, en latin, la "*licentia poetarum*" Voy. d'autre part, Robert Faurisson, "Mon expérience du révisionnisme", *A.H.R.*, n° 8, printemps 1990, qui fait référence aux transcriptions du procès (p. 37).

⁶ Entretien avec le professeur Jean Stengers, in: *MRAX Information*, n° 52, octobre 1988, p. 13.

particulièrement deux témoins : Abraham Bomba et Filip Muller¹. Le film *Shoah* peut poser problème aux yeux de l'historien². Henry Rouso a fait la remarque suivante qui montre combien les avis sont partagés sur l'œuvre de Lanzmann :

"[...] le film n'a fait l'objet que d'éloges redoublés, presque trop nombreux et trop marqués pour ne pas révéler une certaine mauvaise conscience. Personne n'a critiqué la méthode, la manipulation des témoins, l'omniprésence physique de Lanzmann dans son film, ni surtout le projet implicite : faire de la projection, par sa lenteur, ses redondances, sa longueur (plus de huit heures), une véritable punition et un chemin de croix pour le spectateur, coupable, comme l'auteur, d'être vivant après Auschwitz. Écrit au présent et non au passé (c'est sa très grande originalité), pouvait-on le critiquer sans être taxé d'antisémitisme ?"³

Concernant les témoignages et – car il s'agit de séparer le bon grain de l'ivraie – les faux témoignages, de nombreux travaux restent à faire, pensons-nous. Pourquoi ne pas établir des classifications à la manière [83] de Jean Norton Cru et lancer des études systématiques camp par camp, pays par pays, selon les différentes catégories de détenus, etc., en un mot dresser un bilan critique aussi complet que possible de la déportation et de la littérature – bonne ou mauvaise – qu'elle a engendrée ? Des résultats d'enquêtes menées par des comités restreints dorment certainement dans certaines Archives mais ils pourraient être exploités par l'historien. Certes, ces travaux entraîneraient sans doute quelques remous dans divers milieux. En effet, comme l'écrit Olga Wormser-Migot à la fin de l'introduction de sa thèse sur *Le Système concentrationnaire nazi* :

"Si nous voulons respecter la vérité historique il nous faudra sans doute désacraliser bien des tabous, détruire bien des mythes nés du secret et de la terreur concentrationnaires, déformés par l'imagination de ceux qui les ont créés par leur angoisse, et les ont enrichis consciemment ou non, de l'expérience des autres, des témoignages authentiques ou non qu'ils ont lus, au point de s'attribuer des expériences qu'ils n'ont pas vécues."⁴

Mais l'on gardera présent à l'esprit cet avertissement de Michel de Boüard, ancien déporté de Mauthausen, médiéviste renommé et membre de l'Institut :

"Je suis hanté par la pensée que dans 100 ans ou même 50 les historiens s'interrogent sur cet aspect de la Seconde Guerre mondiale qu'est le système concentrationnaire et de ce qu'ils découvriront. Le dossier est pourri. Il y a, d'une part, énormément d'affabulations, d'inexactitudes, obstinément répétées,

¹ "Quelques libres propos sur "Faurisson, Roques et Cie", *Cahiers-Bijdragen*, mai 1989, tiré à part, p. 27.

² Cf. Carlo Mattogno, *Auschwitz, un caso di plagio*, La Sfinge, Parme 1986.

³ *Le syndrome de Vichy (1944-198...)*, Éditions du Seuil, Paris 1987, p. 253. Sur *Shoah* voy. Coll. *Au sujet de Shoah, le film de Claude Lanzmann*, Belin, Paris 1990, 316 p.

⁴ Ces deux expressions sont de Yosef Hayim Yerushalmi "L'Holocauste a déjà suscité plus de recherches historiques que tout autre événement de l'histoire juive, mais je ne doute pas que l'image qui s'en dégage, loin d'être forgée sur l'enclume de l'historien, soit fondue dans le creuset du romancier." ("*Zakhor*" *Histoire juive et mémoire juive*, traduit de l'anglais par Éric Vigne, coll. "Armillaire", La Découverte, Paris 1984, p. 114.) Olga Wormser-Migot, *Le système concentrationnaire nazi (1933-1945)*, Presses Universitaires de France, Paris 1968, p. 28.

notamment sur le plan numérique, d'amalgames, de généralisations et, d'autre part, des études critiques très serrées pour démontrer l'inanité de ces exagérations. Je crains que ces historiens ne se disent alors que la déportation, finalement, a dû être un mythe. Voilà le danger. Cette idée me hante."¹

Les historiens n'ont, plus que jamais, qu'à redoubler d'ardeur au travail et à utiliser "l'enclume de l'historien" de préférence au "creuset du romancier".

¹ "Entretien avec Michel de Boüard", in: *Ouest-France*, 2-3 août 1986, p. 6.

79 (bis)

[Conclusion version 2, imposée par un ou des membres du jury]

Conclusion (bis)

Concernant l'œuvre de Paul Rassinier, il est une question qui mérite d'être posée et une observation qu'il est nécessaire de faire.

La question est de savoir si les ouvrages de Rassinier peuvent s'inscrire dans la querelle des historiens allemands qui a pour objet, rappelons-le, la singularité ou la spécificité intrinsèque du système concentrationnaire allemand. Rassinier nie qu'il ait existé des camps d'extermination ou, pour être plus précis, des camps dont la finalité exclusive et décidée en haut lieu ait été d'exterminer des êtres humains. Ernst Nolte, dont les opinions à ce sujet sont très différentes s'est efforcé de relativiser, en quelque sorte, le système répressif du III^e Reich en établissant des comparaisons dans le temps et dans l'espace. Évoquant une perspective nouvelle, due à des événements actuels dans laquelle on pourrait placer le régime hitlérien "pris globalement", il écrit :

"[...] la réapparition de l'historiographie anarchiste est fort instructive : elle considère que toute société [80 bis] structurée et fondée sur le principe de la domination a fondamentalement un caractère négatif, en l'occurrence répressif, qu'il s'agisse de la *polis* antique reposant sur l'esclavage ou États contemporains appartenant au "socialisme réel". Il devient dès lors difficile d'attribuer au III^e Reich une place privilégiée dans l'histoire universelle de la répression."¹

C'est bien, en définitive, dans une optique anarchiste que Rassinier considère les camps allemands. Ses premiers livres contiennent quelques réflexions et passages très significatifs à cet égard². Trente ans avant Nolte, il compare les camps allemands aux camps soviétiques en citant notamment Margarete Buber-Neumann qui a connu les deux types de camps et pour qui le camp de Karaganda était pire que celui de Ravensbrück³.

Le point essentiel qui résume sa position est que "le camp de concentration est un instrument d'Etat dans tous les régimes où l'exercice de la répression garantit celui de l'autorité. Entre les différents camps il n'y a, d'un pays à l'autre, que des différences de **nuance** qui s'expliquent par les circonstances – mais non d'**essence**'"⁴. L'Allemagne a connu la guerre et le chaos plus ou moins général qui en est résulté a influé sur les

¹ Ernst Nolte, "Légende historique ou révisionnisme. Comment voit-on le III^e Reich en 1980 ?", in : *Devant l'histoire, op. cit.*, p. 11.

² Voy. par exemple *Mensonge*, p. 7-12 28, 159 222 et *Ulysse*, p. 85, 90-91.

³ *Ulysse*, p. 85. On nuancera toutefois cette opinion en lisant l'article de Pierre Rigoulot, "Camps hitlériens, camps staliniens. Le témoignage de Margarete Buber-Neumann", in : *Est & Ouest*, n° 72, décembre 1989, p. 15-16.

⁴ *Mensonge*, p. 222.

conditions d'existence dans les camps de concentration. Selon Rassinier, il appartiendra donc aux historiens d'expliquer comment les camps allemands "sont devenus en fait – mais en fait seulement – des camps d'extermination"¹.

Dans le cadre d'une comparaison éventuelle entre Rassinier et Nolte on observera que ce dernier emprunte des arguments aux révisionnistes², en plus des siens propres. Il semble exclu, toutefois, que Nolte évolue vers un révisionnisme à la française³.

L'observation concerne la démarche méthodologique de Rassinier et plus généralement, la façon dont l'historien doit traiter les témoignages. Il faut écarter dès l'abord les faux témoignages, qui existent et que Rassinier a d'ailleurs rencontrés⁴. L'historien sait combien les témoignages peuvent être parfois fragiles. De multiples facteurs psychologiques, conscients ou inconscients, contribuent à leur déformation et cela est d'autant plus vrai lorsque le témoin assiste à des faits exceptionnels, comme ce fut le cas dans les camps. La mémoire des humains est limitée ainsi que leur aptitude à percevoir et à restituer les événements qui se déroulent sous leurs yeux. Le cas extrême et rare est l'hallucination collective dont parle Gustave Le Bon dans son ouvrage fondamental, sur *La Psychologie des foules* (1895).

[81 (bis)] Si l'on en reste à des exemples plus ordinaires, l'erreur que l'historien ne doit pas commettre est de rejeter en bloc un témoignage sous prétexte qu'il comporte des inexactitudes ou des erreurs⁵. C'est, autant qu'on puisse en juger, vu le faible nombre de témoignages étudiés par lui, la faute méthodologique qu'a commise Paul Rassinier. Il faut noter également qu'un témoignage doit impérativement être corroboré soit par des documents soit par des données matérielles objectives. Ainsi, les récits de déportés peuvent par exemple être étudiés à l'aide des photocopies [mis pour "photographies"] aériennes d'Auschwitz-Birkenau que l'armée américaine a prises en 1944 au cours de missions de renseignement⁶. De même, un document comme le *War Refugee Board Report*⁷ s'analyse au moyen des données matérielles offertes par les plans du camp de Birkenau et de ses Krematorium. C'est de cette façon que travaillent les vrais historiens.

¹ Ibidem.

² On mentionnera ici les références faites à l'historien britannique David Irving, à la déclaration officielle de Chaim Weizmann en septembre 1939 se rangeant aux côtés de l'Angleterre dans sa lutte contre Hitler, à la brochure de Theodore N. Kaufmann, *Germany Must Perish*. Sur ce dernier point, voy. *Procès*, p. 109.

³ En dépit de l'intérêt qu'il porte aux thèses révisionnistes. Voy. outre l'article mentionné dans la note 3, "Die Antwort auf den "Leuchter Report"", *Sieg*, n° 5, 19e année, 1990, p. 18. Cet article de Nolte est repris, semble-t-il, de la revue *Junge Freiheit*, février 1990, p. 7. Une traduction en français a été réalisée par l'A.D.L.R.H. (Association pour la défense de la libre recherche historique), association para-révisionniste animée par Michel Sergent (voy. circulaire d'avril-mai 1990).

⁴ Citons les cas de Miklos Nyiszli et de Kurt Gerstein. Sur Nyiszli voy. Carlo Mattogno, *"Medico ad Auschwitz". Anatomia di un falso. La false testimonianza di Miklos Nyiszli*, La Sfinge, Parme, 1989. Sur Gerstein, voy., du même auteur, *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso, op. cit.*, et André Chelain, *Faut-il fusiller Henri Rogues ?*, *op. cit.*

⁵ Rappelons que Robert Faurisson, lorsqu'il demande des preuves de l'existence des chambres à gaz et de l'extermination des juifs, exclut les témoignages.

⁶ Voy. Dino A. Brugioni et Robert G. Poirier, *The Holocaust Revisited. A Retrospective Analysis of the Auschwitz-Birkenau Extermination Complex*, Central Intelligence Agency, Washington, 1979, 19 p.

⁷ Rédigé en partie par deux juifs slovaques évadés d'Auschwitz en avril 1944 (Rudolf Vrba et Alfred Wetzler). Le rapport (en fait plusieurs rapports) circula dès juillet et fut publié aux Etats-Unis en novembre de la même année.

En matière de témoignages, les cas de figure sont très divers. Certains révisionnistes semblent avoir exploité les rumeurs – inévitables – qui ont parcouru l'Europe en guerre pour aboutir à de fausses conclusions. Ainsi, pendant de nombreux mois il n'a pas été possible de déterminer avec exactitude les modes d'exécution dans les camps de Belzec et de Treblinka. Dans ce dernier camp, il y a eu confusion entre chambre à gaz et chambre à vapeur¹, confusion qui a été reprise voire déformée². Pierre Vidal-Naquet a fait remarquer que les erreurs qu'on rencontre dans les tout premiers récits "ont existé comme une ombre portée de la réalité, comme un prolongement de la réalité"³. L'exemple de Belzec est analogue à celui de Treblinka bien qu'il soit difficile, dans ce cas précis, de connaître l'origine de l'erreur. Ce n'est qu'au début de 1946 que les historiens ont été en mesure d'établir le procédé d'exécution utilisé dans ce camp. Jusque là, il avait été question de courant électrique⁴ voire d'une méthode employant la chaux vive⁵.

Pour conclure, et pour revenir à Rassinier, il pourrait être intéressant d'examiner l'erreur qui l'a fait "plaquer la guerre de 14 sur celle de 39"⁶. L'on verrait sans doute alors tout ce qui distingue les deux conflits mondiaux et les méthodes critiques utilisées par les historiens à ce sujet.

¹ Née probablement du fait qu'il existait des locaux dans certains camps de transit où l'on passait des vêtements à la vapeur d'eau pour les désinfecter. Voy. le document de Nuremberg PS-3311 signé par le Dr Tadeusz Cyprian (Tribunal Militaire International, t. III pp. 570-571).

² Voy. Samuel Rajzmann dans : Yuri Suhl ed., *They Fought Back*, New York, 1967.

³ Les Assassins de la mémoire, p. 114.

⁴ Voy. Michael Tregenza, "Belzec Death Camp", *The Wiener Library Bulletin*, n° 41-42, 1977, pp. 16-17.

⁵ Voy. Jan Karski, *Mon témoignage devant le monde*, Éditions S.E.L.F., Paris 1948. Traduction de : *Story of a Secret State*, Boston-Cambridge 1944.

⁶ "Une perversion intellectuelle", entretien avec Pierre Vidal-Naquet, *Lignes*, n° 2, février 1988, p. 95.

[109]

I – Sources imprimées

1 – Livres et numéros spéciaux

a) *Remarques générales*

Contrairement à ce qui est indiqué dans plusieurs ouvrages de Rassinier et dans nombre d'études et articles sur cet auteur, *Passage de la ligne* a été publié en septembre 1949 et non en 1948, bien que la rédaction du livre ait été achevée le 1er septembre 1948 à Saint-Nectaire.

Le prologue de *Passage de la ligne*, qui consiste en une série d'extraits de journaux, n'a pas été repris dans les éditions de 1955 mais seulement en 1961 et dans les éditions de 1979 et 1987.

Seul le tableau sur "la hiérarchie dans un camp de concentration" (p. 20-21) a été régulièrement reproduit par la suite.

L'épilogue de 1949, intitulé "Terre des Hommes "libres"..." constitue le chapitre VI de la 1ère partie des éditions de 1961, 1979 et 1987 du *Mensonge d'Ulysse*. Ce chapitre ne figure pas dans les éditions de 1955. Nous avons pu constater qu'aucune traduction (allemande, espagnole, italienne ou anglaise) ne comporte ce chapitre : *Die Lüge des Odysseus*, *La mentira de Ulises*, *La menzogna di Ulisse* et *Debunking the Genocide Myth*. Ces traductions ont toutes été faites, semble-t-il, à partir de l'édition française de mai 1955.

La préface de Paraz de 1950 n'a pas été reproduite dans les éditions suivantes. On peut la retrouver dans : *Le menuet du haricot*, d'Albert Paraz, Éd. Connaître, Genève, 1958, p. 79-100.

L'édition de 1980 d'*Ulysse trahi par les siens* a été augmentée de la série d'articles que Rassinier écrivit (sous le pseudonyme de Jean-Pierre Bermont) pour *Rivarol* en 1963 et 1964 à l'occasion du procès de Francfort en Allemagne de l'Ouest. Outre une note de l'éditeur sur cette affaire, on peut y lire également une lettre de Paul Rassinier à Eugen Kogon en date du 5 mai 1960.

La mentira de Ulises contient également la traduction des deux premiers chapitres de l'édition de 1961 de *Ulysse trahi par les siens* et 34 illustrations.

The Real Eichmann Trial or the Incurable Victors ne reproduit que la première partie du *Véritable procès Eichmann*, celle intitulée "Nuremberg". La 2e partie, intitulée "Versailles", manque. En revanche, le chapitre VIII, "The Auschwitz Trial" a été ajouté. Il s'agit pour l'essentiel d'une adaptation des articles de Rassinier parus dans *Rivarol*.

Was ist Wahrheit ? Die Juden und das Dritte Reich est la traduction du *Véritable procès Eichmann*. L'ouvrage comporte, outre les cinq annexes de la version française, cinq autres appendices documentaires Cette remarque est valable pour l'édition de 1982 et aussi, probablement pour celles de 1978, 1979, 1980 et 1981.

Debunking the Genocide Myth réunit la traduction de *Passage de la ligne*, du *Mensonge d'Ulysse* et du *Drame des Juifs européens*. Contrairement à ce qu'indique la note de l'éditeur, aucun chapitre de *Ulysse trahi par les siens* ne figure dans ce livre

[110] Nous ignorons la composition exacte du récent recueil publié par l'Institute for Historical Review sous le titre *The Holocaust Study and the Lies of Ulysses*.

Aucun livre de Rassinier n'a pour l'instant été traduit en portugais ou en grec.

b) Traducteurs et Postfaces

Le traducteur espagnol Bernardo Gil Mugarza est journaliste et écrivain. Il a notamment publié, sur la guerre civile espagnole, *España en llamas*, Éditions Acervo, Barcelone, 1968.

L'historien américain Mark Weber est membre de l'Editorial Advisory Committee du *Journal of Historical Review* et collabore régulièrement à cette revue. Il prépare depuis plusieurs années une étude approfondie sur la Solution Finale d'un point de vue révisionniste.

L'historien britannique David Irving a écrit de nombreux ouvrages à succès sur la Seconde Guerre mondiale. Citons notamment : *Und Deutschlands Staadte starben nicht*, *The Virus House : The History of the Wartime German Atomic Research*, *The Rise and Fall of the Luftwaffe*, *The War between the Generals*, *The War Path*. Semi-révisionniste avec *Hitler's War*, ouvrage où il soutenait la thèse selon laquelle Hitler était tenu dans l'ignorance de l'extermination des Juifs, connue de Himmler et d'un groupe probable de 70 personnes, David Irving s'est rallié aux thèses révisionnistes en 1988, à l'occasion du procès Zündel à Toronto (Canada), en découvrant plus particulièrement les résultats du Rapport Leuchter n° 1.

Signalons enfin que Rassinier avait proposé à Jacques Benoist-Méchin de préfacer *Les responsables de la seconde guerre mondiale* (lettre du 24 septembre 1966). Benoist-Méchin lui répondit, le 4 octobre 1966, en déclinant l'offre et en exposant ses raisons.

c) Livres en préparation

Deux ouvrages annoncés comme parus dans *Le Drame des Juifs européens* (1964) et *L'Opération "Vicaire"* (1965) n'ont jamais été publiés. Il s'agit de *La Fin du régime de la peur* (1963) et *Une 3e guerre mondiale pour du pétrole* (1963).

Voici la liste des ouvrages "en préparation" qui n'ont, eux non plus, jamais été publiés :

– *Partis et Politiciens devant la guerre (étude critique)*

- *Le troisième testament*
- *Les bornes du chemin (témoignage)*
- *Mémoires d'un paysan du Danube*
- *Histoire de l'Etat d'Israël.*

Certains titres concernent peut-être un même ouvrage.

Pour l'anecdote, sachons qu'en 1966, Rassinier rêvait d'écrire depuis 40 ans l'histoire de la République de Florence au temps de Machiavel (Rassinier à Faurisson, lettre du 12 août 1966).

Œuvres de Paul Rassinier

1 – Livres

1949

Septembre : *Passage de la ligne. Du vrai à l'humain*, Éditions Bressanes, Bourg-en-Bresse, 187 p. Contient : 1 prologue, 3 croquis et un schéma "pour faciliter l'intelligence du récit".

1950

Octobre : *Le mensonge d'Ulysse. Regard sur la littérature concentrationnaire*, préface d'Albert Paraz, Éditions Bressanes, Bourg-en-Bresse, 238 p.

1953

Janvier : *Le Discours de la dernière chance. Essai d'introduction à une doctrine de la paix*, Éditions de La Voie de la Paix, Paris, imprimé à Bourg-en-Bresse, 263 p.

1955

Février : *Le Mensonge d'Ulysse*, édité par l'auteur, 2ème édition, Macon. Réunit *Passage de la ligne* et *Le Mensonge d'Ulysse*. Le prologue de *Passage de la ligne* ne figure pas dans cette édition.

Comporte un avant-propos de l'auteur.

Mars : *Candasse ou le Huitième Péché Capital. Histoire d'Outre-Temps*, dessins de Pierre Allinéi, collection "Dits et contredits", Éditions L'Amitié par le livre, s.l., imprimé à Rennes, 303 p.

Mars : *Le Mensonge d'Ulysse*, 3e édition, Éd. L'Amitié par le livre, s.l.

Mai : *Le Mensonge d'Ulysse*, 4e édition, Éd. Librairie Française, Paris.

Octobre : n° spécial de *Contre-Courant*, *Le Parlement aux mains des banques*, 64 p.

1956

Novembre : n° spécial de *Contre-Courant*, *Le Parlement aux mains des banques, II, Les preuves*, préface d'Henri Jeanson, 66 p.

1957

Octobre : n° spécial des Cahiers de *Contre-Courant*, *Le Parlement aux mains des banques, III, Épilogue*, p. 35-56.

1959

Die Lüge des Odysseus, Ed. Priester, coll. "Zeitgeschichtliche Dokumentation", T. 3, Wiesbaden, 244 p.

1960

Was nun, Odysseus ? Zur Bewältigung der Vergangenheit, Ed. Priester, coll. "Z.D.", Wiesbaden, 104 p.

1961

La mentira de Ulises, traduit et préfacé par Bernardo Gil Mugarza, Éd. Acervo, Barcelone, 318 p.

Janvier : *Ulysse trahi par les siens*, Éd. Librairie Française, Paris, 128 p.

1961

Octobre : n° 156 bis de *Défense de l'Homme*, *L'équivoque révolutionnaire*, introduction de Louis Dorlet, 96 p.

1962

La mentira de Ulises, 2ème éd., Ed. Acervo, Barcelone, 318 p.

La verdad sobre el proceso Eichmann, trad. B. G. Mugarza et José Maria Aroca, Ed. Acervo, Barcelone, 269 p.

Juin : *Le véritable procès Eichmann ou les vainqueurs incorrigibles*, Éd. Les Sept Couleurs, Paris, 249 p.

1963

Zum Fall Eichmann. Was ist Wahrheit oder Die unbelehrbaren Sieger, Ed. Druffel, Leoni am Starnberger See, 248 p.

1964

Die Lüge des Odysseus, Ed. Damm, Munich, 291 p.

Mars : *Le Drame des Juifs européens*, Éd. Les Sept Couleurs, Paris, 224 p.

1965

Das Drama der Juden Europas. Eine technische Studie, trad. Marie Adelheid, Prinzessin Reuss-zur-Lippe, Ed. Pfeiffer, Hanovre, 271 p.

Août : *L'Opération "Vicaire". Le rôle de Pie XII devant l'histoire*, Éd. La Table Ronde, coll. "L'ordre du jour", Paris, 271 p.

1966

La menzogna di Ulisse, préface du prof. Anton Domingo Monaco, trad. par le Centro Studi e Documentazione "Giovanni Preziosi", Ed. Le Rune, Milan, 360 p.

La Operación Vicario, Ed. Acervo, Barcelone, 264 p.

Operation Stellvertreter. Huldigung eines Ungläubigen, trad. Jutta Groll, Ed. Damm, Munich, 244 p.

1967

Il dramma degli Ebrei, Editions Europa, Rome, 193 p.

Juin : *Les Responsables de la seconde guerre mondiale*, Nouvelles Éditions Latines, Paris, 288 p.

1969

La mentira de Ulises, 3ème éd., Ed. Acervo, Barcelone, 318 p.

1971

Der Fall Rassinier : ein Prozess um das Buch Was ist Wahrheit ? Dokumentation, Druffel, Leoni am Starnberger See, 248 p.

1975

The Drama of the European Jews, préface de Michael Hardesty, Steppingstones Publications, Silver Spring. Février et mars : 1ère et 2e impressions.

1976

El drama de los Judios europeos, trad. José Maria Aroca, Ed. Acervo, Barcelone, 264 p.

Mai : *The Real Eichmann Trial or the Incurable Victims*, Historical Review Press, Brighton, 170 p.

Juillet : *The Drama of the European Jews*, 3e impression.

1978

Debunking the Genocide Myth. A Study of the Nazi Concentration Camps and the Alleged Extermination of European Jewry, trad. Adam Robbins, introduction de Pierre Hofstetter, The Noontide Press, Los Angeles, 430 p.

Was ist Wahrheit ? Die Juden und das Dritte Reich, 3e éd. Druffel, Leoni am Starnberger See, 284 p.

1979

Was ist Wahrheit ?, 4e éd.

Mars : *The Real Eichmann Trial*, 2e impression.

Avril : *Le mensonge d'Ulysse*, 6e éd., La Vieille Taupe, Paris, 263 p.

1980

Was ist Wahrheit ?, 6e éd.

Janvier : *Ulysse trahi par les siens*, nouvelle édition considérablement augmentée, La Vieille Taupe, Paris, 208 p.

1981

Was ist Wahrheit ?, 7e éd.

1982

Was ist Wahrheit ?, 8e éd.

1983

Mars : *Le véritable procès Eichmann ou les vainqueurs incorrigibles*, 2e éd. (reprint), La vieille Taupe, Paris, 255 p.

1985

(Jean-Pierre Bermont) *La verità sul processo di Auschwitz*, Éd. La Sfinge, Parme, s.d., 56 p.

Janvier : *Le Drame des Juifs européens*, 2e édition avec corrections de l'auteur, reprint, La Vieille Taupe, Paris, 224 p.

1987

Juin : *Le Mensonge d'Ulysse*, 7e éd., reprint, La Vieille Taupe, Paris, 264 p.

Juillet : *Passage de la ligne*, in *Annales d'Histoire Révisionniste*, n° 2, été 1987, p. 31-128.

1989

Die Jahrhundert-Provokation. Wie Deutschland in den Zweiten Weltkrieg getrieben wurde, trad. Claude Michel, postface de David Irving, Ed. Grabert, Tübingen, 368 p.

1990

The Holocaust Story and the Lies of Ulysses, introduction de Robert Countess, postface de Mark Weber, Institute for Historical Review, Costa Mesa, 450 p.

2 – Articles

La liste d'articles de Rassinier qui suit n'est pas exhaustive pour plusieurs raisons. D'une part, les bibliothèques et archives où nous avons effectué nos recherches possèdent très rarement la collection complète des journaux où Paul Rassinier a écrit. On trouvera plus loin un bilan d'ensemble des différentes collections. D'autre part, nous ne savons pas toujours dans quelles revues ou dans quels journaux, français ou étrangers, Rassinier a pu écrire des articles de manière épisodique. Ainsi, dans *Drame*, il signale (p. 212) qu'il a adressé une communication à la revue allemande *Deutsche Hochschullehrer-Zeitung* (Tübingen, n° 1/2, février 1963). En l'absence de précisions supplémentaires (titre et pagination), nous n'avons pas fait figurer cet article dans la bibliographie.

Bilan d'ensemble. Etat des collections

Ce bilan ne concerne pas les journaux ou revues suivantes : *Le Libertaire*, *Contre-Courant*, *Bulletin de S.I.A.*, *Défense de l'Homme*, *Défense de l'Occident*. *Lectures Françaises*, *L'Europe réelle*, *National-Zeitung und Soldaten-Zeitung*. La revue *Défense de l'Homme* a pu être consultée grâce à un particulier.

Bibliothèques et archives consultées

B.N. = Bibliothèque Nationale. Département des périodiques. Service de Versailles. 2, rue de Montbauron, 78000 Versailles.

B.D.I.C. = Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, 6, allée de l'Université, 92001, Nanterre Cedex.

A.B. = Archives Départementales de Belfort, 4, rue de l'Ancien Théâtre, 90000 Belfort.

A.B.B. = Archives Départementales de Bourg-en-Bresse, Boulevard Paul-Valéry, 01012 Bourg-en-Bresse.

Journaux et revues

inc = incomplet

c = complet

mq = manquant(s)

Le Semeur. Communiste, syndicaliste, coopératif. Organe des Fédérations S.F.I.O. du Haut-Rhin, Doubs, Haute-Saône, Jura et Côte-d'Or, puis hebdomadaire régional du Parti communiste. 54 x 38 cm, puis 60 x 45 cm.

cote BN : JO 93 886, 23 mars 1923-9 août 1930, inc.

années consultées : 1923-1926 et

1927, mq : n° 215 (7 mai)

1928, mq : n° 259 (3 mars), 266 (21 avril), 273 (9 juin), 275 (23 juin).

1929 c

1930 mq : n° 272 (24 mai)

Le Semeur ouvrier. Organe régional du Parti communiste et de la C.G.T.U. puis organe régional du Parti communiste. Territoire de Belfort, Doubs, Jura, Haute-Saône. Hebdomadaire. 11 octobre 1930 - 22 avril 1932, 58 x 43 cm.

cote BN : JO 21 068.

années consultées :

1930 mq : n° 4 (1er novembre), 5 (8 novembre), 6 (15 novembre), 7 (22 novembre).

1931 c

1932 c

Les n° 4, 5, 6 et 7 manquent également aux AB (cote : 4 J 12 b).

Le Semeur. Journal communiste. Territoire de Belfort, Doubs, Jura, Haute-Saône. Hebdomadaire, 16 avril - 11 juin 1932, 64 x 33 cm.

cote BN : JO 95 747

1932, mq : n° 5 (21 mai)

cote AB : 4 J 12 c

1932, c

Le Travailleur. Communiste, syndicaliste et coopératif. Territoire de Belfort, Doubs, Jura, Haute-Saône, puis organe de la Fédération communiste indépendante de l'Est. Hebdomadaire, puis bi-hebdomadaire. Formats variables.

cote BDIC : GFP 4437

Etat de la collection :

1932, I, n° 1 (mai)-19 ; 21-31

1933, II, n° 32-37,40-41, ...43-44, ...46-56, ...58-72, ...75-83 ...

1934, III, n° ...96 (17 janvier)

cote BN : JO 95 764

1932, mq : n° 29

1933, mq : n° 32, 38, 39, 72

1934, mq : n° 93, 97

cote AB : 4 J 12 e

1932, mq : n° 1, 2, 29

1933, mq : n° 36-40, 42, 54, 64-65, 67, 83-85

1934, mq : n° 93, 95-99, 105

Germinal. Organe hebdomadaire de la Fédération Socialiste du Territoire de Belfort (S.F.I.O.)

cote BN JO 92 486

1935, mq : n° 22 (22 juin)

1936, mq : n° 69 (16 mai), 80 (1er août)

1937. mq : n° 103-108, 114, 115, 129, 134, 135, 138, 145-148

1938, mq : n° 162, 165-169, 171, 173, 176, 177

1939, mq : n° 183, 184, inc

cote AB : 4 J 4 a

1935, mq : n° 21

1936, c

1937, c

1938, c

1939, figure dans le catalogue-fichier. Manquait le jour de notre visite (13 février 1990). L'année 1939 manque également aux Archives municipales de Belfort.

Le Territoire. Revue libre des idées, des faits et des gens. Mensuel dirigé par René Naegelen

cote BN : JO 76 909

1934, c

1935, c

1936, mq : n° 16, 17

1937, mq : n° 26, 27, 28, 29, 31, 34, 35, 36

1938, mq : n° 37, 38, 39, 40, 42, 43

1939, mq : n° 50, 51, 52, 53, 54

cote AB : P 107 collection complète

La IVème République. Bi-hebdomadaire de la Démocratie socialiste. Belfort.

cote BN : Fol JO 4047

1945, mq : n° 7 (épuisé)

1946, c

1947, c

cote AB : PR 11 collection complète

Le Travailleur Vosgien

N'est pas à la BN. Nous ignorons s'il se trouve aux Archives d'Épinal.

Le Travailleur de l'Ain

cote BN : JO 96 044

années consultées :

1949, mq : n° 1, 2, 7, 12, 14, 21, 23, 24, 33

1950, mq : n° 213, 217, 227, 235, 237, 240 (ancienne numérotation)

1951, mq : n° 247, 250, 261, 271-273, 276 (ancienne numérotation)

ABB : sans cote

1949, c

Le Républicain de Saône et Loire

Journal vraisemblablement animé par Paul Rassinier à Macon au cours des années 1950-1951-1952.

Ni la BN ni les Archives de Macon ne possèdent ce journal. Une lettre adressée au Parti Socialiste de Macon n'a pas donné de résultats.

La Voie de la paix

cote BDIC :

GFP 5627 (1951-1961) puis F°P 2212 (1962-1973)

1961, mq : n° 109 (août)

cote BN : Gr Fol. JO 6291

collection complète sauf n° 109 qui manque.

L'ordre social

cote BN : 40 JO 13 520

collection complète : 7 numéros (1958, n° 1-5 ; 1959, n° 6-7)

Aucun article de cette revue ne figure dans la liste qui suit. Les articles ne comportant pas de signature, il est impossible de déterminer avec certitude ceux qui ont été écrits par Rassinier.

Volontà. Rivista anarchica mensile, puis : bimestrale. Napoli.

cote BN : 80 JO 18 749

années consultées

1954-1963 : c

1963-1968 : c

ABRÉVIATIONS

S = *Le Semeur* (cote JO 93 886)

SO = *Le Semeur ouvrier*

S2 = *Le Semeur* (cote JO 95 747)

TR = *Le Travailleur*

G = *Germinal*

RP = *Révolution prolétarienne*

T = *Le Territoire*

R4 = *La IVème République*

TA = *Le Travailleur de l'Ain*

DH = *Défense de l'Homme*

VP = *La Voie de la paix*

CC = *Contre-Courant*

LF = *Lectures Françaises*

RI = *Rivarol*

1926

"J'accuse et je proteste !...", S, n° 194, 11 décembre, 2.

1930

"Allô !...Maîche ? Allô !", S, n° 361, 8 mars, 4.

"A propos de grenouille", S, n° 362, 15 mars, 4.

"Simple question", S, n° 363, 22 mars, 2.

"Ils n'ont pas répondu !", "Chronique syndicale", S, n° 366, 12 avril, 3, 4.

"Pour le local des syndicats unitaires", S, n° 367, 19 avril, 4.

"La bourgeoisie paie ses larbins ", S, n° 369, 3 mai, 3.

"La valse des millions !", S, n° 371, 17 mai, 4.

"Bourogne. Une étrange affaire... ou les ennuis du vétérinaire Charriot", S, n° 373, 31 mai, 4.

"La colonisation. Au secours du prolétariat "colonisé"", S, n° 376, 21 juin, 1.

"Herriot à Belfort !", S, n° 377, 28 juin, 1 ; "Belle réunion à l'Eldorado", 1, 2.

"Le Ve Congrès de l'I.S.R. La grande fête régionale de Seloncourt", S, n° 378, 5 juillet, 1.

"Crise mondiale !", S, n° 379, 12 juillet, 1.

"Vers le premier août. Pan-Europe !", S, n° 380, 19 juillet, 1.

"Contre la loi d'escroquerie ! Près de 200 grèves englobant 50.000 travailleurs" S, n° 381, 26 juillet, 1 ; "A l'usine à gaz", 4.

"En avant les gaziers", S, n° 382, 2 août, 4.

"Le Congrès du parti radical", SO, n° 2, 18 octobre, 1.

"Cette semaine", SO, n° 8, 29 novembre, 1.

"Cette semaine", SO, n° 9, 6 décembre, 1. "Crise ministérielle !...", SO, n° 10, 13 décembre, 1.

1931

"Cette semaine", SO, n° 14, 10 janvier, 1. "La pourriture capitaliste", SO, n° 15, 17 janvier, 1.

...

Du n° 16 (24 Janvier) au n° 60 (21 novembre), rubrique "Cette semaine" en première page sauf n° 27, 28, 35, 37, 39, 42, 46, 54.

...

"A Belfort. Magnifique Meeting", SO, n° 61, 28 novembre, 1. "En Mandchourie. Vers un conflit mondial !...", SO, n° 62, 5 décembre, 1.

...

Du n° 64 (19 décembre) au n° 69 (23 janvier 1932), rubrique "Cette semaine" en première page.

...

1932

"Cette semaine", "Le grand meeting du comité de défense de Belfort", SO, n° 70, 30 janvier, 1.

...

Du n° 71 (6 février) au n° 80 (9 avril), rubrique "Cette semaine" en première page sauf n° 73.

...

"Après les ignominies de la direction du Parti", "Nous interjetons appel devant l'Internationale communiste", S2, n° 1, 16 avril, 1 ;

"Comment ils ont menti et calomnié", 2.

"Cette semaine", S2, n° 2, 23 avril, 1.

"Premier mai d'élection... Premier mois de lutte !", S2, n° 3, 30 avril, 1.

"Une date : le 29 mai. Vers la conférence d'organisation", S2, n° 4, 14 mai, 1 ;
"Toujours d'actualité", 3.

"Le "Semeur" poursuivi ! Henri Jacob est inculpé de provocation de militaires à la désobéissance", S2, n° 5, 21 mai, 1.

"La conférence du 29 mai... Un dernier mot", S2, n° 6, 28 mai, 1.

"Après la conférence du 29 mai. L'unité communiste", S2, n° 7, 4 juin, 1.

"En Allemagne. "Le moindre mal"", S2, n° 8, 11 juin, 1.

"Cette semaine", TR, n° 3, 18 juin, 1.

"Cette semaine", TR, n° 4, 25 juin, 1.

"Cette semaine", TR, n° 5, 2 juillet, 1.

"Cette semaine", TR, n° 6, 9 juillet, 1 ; "Vers un cartel des fonctionnaires et des services publics", 2.

"Cette semaine", TR, n° 7, 16 juillet, 1.

"L'unité spéciale", TR, n° 8, 23 juillet, 2.

"Cette semaine", TR, n° 9, 30 juillet, 1 ; "Le cartel des fonctionnaires", 2.

"Cette semaine", TR, n° 10, 6 août, 1.

"En Allemagne Communistes et Socialistes doivent réaliser le front unique contre le fascisme !", TR, n° 11, 13 août, 1 ; "Syndicat de l'Enseignement du Doubs", "Cartel des fonctionnaires", 2.

"En vrac", TR, n° 12, 20 août, 1.

.....

Du n° 13 (27 août) au n° 16 (17 septembre), rubrique "En vrac" en première page.

....

"En vrac", TR, n° 17, 24 septembre, 1 ; "A propos du Cartel des fonctionnaires et de l'Unité syndicale", 3.

"En vrac", TR, n° 21, 22 octobre, 1.

"En vrac", TR, n° 22, 29 octobre, 1 ; "Résolution de l'union locale unitaire de Belfort", "Pour l'unité syndicale", 2.

...

Du n° 23 au n° 25, rubrique "En vrac", 1.

.....

"En vrac", TR, n° 26, 26 novembre, 1 ; "Le Congrès de la Fédération Communiste Indépendante de l'Est", 2 ; "Belfort. Où en est l'idée des syndicats ouvriers unifiés", 3.

...

n° 27 et 28, "En vrac", 1.

.....

"Le débat sur l'échéance du 15 décembre s'est terminé par la chute du ministère Herriot", "En vrac", TR, n° 29, 17 décembre, 1.

.....

Du n° 32 au n° 41, "En vrac", page 1 sauf n° 38 et 39.

.....

1933

"En vrac", TR, n° 42, 4 mars, 1 ; "Belfort. Une démission. Jacob nous quitte", 2.

.....

n° 43 et 44, "En vrac", 1.

.....

"En vrac", TR, n° 45, 25 mars, 1 ; "Belfort. La propagande révisionniste", 3.

...

n° 46 et 47, "En vrac", 1.

....

"Belfort. Et sur le plan syndical ?", TR, n° 48, 15 avril, 3.

"En vrac", TR, n° 49, 22 avril, 1 ; "Laquelle ?", 3.

"En vrac", TR, n° 50, 29 avril, 1 ; "A propos de M. Agard, préfet de Belfort", 3.

....

n° 51 et 52, "En vrac", 1.

...

"En vrac", TR, n° 53, 20 mai, 1 ; "Tribune de discussion. "Accusé, levez-vous !", 2.

"En vrac", TR, n° 54, 27 mai, 1.

"En vrac", TR, n° 55, 3 juin, 1 ; "Bilan d'une année", 1.

"En vrac", "Bilan d'une année. Coup d'œil en arrière", TR, n° 56, 10 juin, 1.

"Bilan d'une année. A pied d'œuvre", TR, n° 57, 17 juin, 1

....

"Vers un parti communiste. A l'unanimité la section du P.U.P. de Colmar donne son adhésion à la F.C.I. de l'Est", TR, n° 61, 15 juillet, 1.

"Parallèle", TR, n° 62, 22 juillet, 1.

"En vrac", TR, n° 63, 29 juillet, 1 ; "Les "ânes savants" du Socialisme et du Communisme officiels", 2.

"En vrac", TR, n° 64, 5 août, 1.

"En vrac", TR, n° 65, 12 août, 1.

"La circulaire De Monzie. Un défi !", TR, n° 71, 23 septembre, 1.

"Tribune de discussion. Note de PR", TR, n° 72, 30 septembre, 2.

"Les projets gouvernementaux. Alerte !", TR, n° 75, 21 octobre, 1.

"Pour le succès des Meetings de Belfort et de Besançon", TR, n° 77, 4 novembre, 2.

"Belfort. Le marché du travail à Belfort", TR, n° 78, 11 novembre, 3.

"L'échappatoire", TR, n° 85, 20 décembre, 1.

"A tous nos abonnés ! A tous nos lecteurs !", TR, n° 87, 27 décembre, 1 ; "Tribune de discussion. Sur une mise au point", 2.'

1934

"En marge de la comédie genevoise", TR, n° 89, 3 janvier, 1 ; "Tribune de discussion. A propos de Van der Lubbe", 2.

"Tribune de discussion. Encore à propos de Van der Lubbe", TR, n° 92, 13 janvier, 2.

"Belfort. Qu'est-ce que ça prouve ?", TR, n° 95, 24 janvier, 2.

"Grève générale !", TR, n° 99, 10 février, 1 ; "Les chefs radicaux de Belfort n'ont pas leur place à la tête de la Manifestation de Dimanche", 2.

"Belfort. Une manifestation d'union nationale", TR, n 100, 17 février 2 ; "Comment redresser la situation ?", 3.

"Belfort. Après notre démission du comité antifasciste", TR, n° 103, 10 mars, 2.

"Maniaques and Co", TR, n° 107, 17 avril, 1, 2.

"La théorie et la pratique", TR, n° 108, 24 avril, 1, 2.

1935

"Un appel", G, n° 2, 9 février, 2.

"Une expérience régionale. La Fédération Communiste Indépendante de l'Est", RP, n° 192, 10 février, 6-13.

"Tendances", G, n° 3, 16 février, 2.

"L'unité d'action", G, n° 6, 9 mars, 2.

"Pour un Parti unique des travailleurs. Appel du parti socialiste", G, n° 8, 23 mars, 1.

"La vie du parti. Conseil Fédéral", G, n° 9, 30 mars, 2.

"A propos de la F.C.I. de l'Est. II. Réponse de Rassinier", RP, n° 196, 10 avril, 134-135.

"Un appel", G, n° 14, 1 mai, 3.

"Congrès Fédéral", G, n° 20, 8 juin, 1.

"Le Congrès national du parti s'est tenu à Mulhouse du 9 au 13 juin", G, n° 21, 15 juin, 1.

"En marge du plan d'action de la C.G.T.", G, n° 22, 22 juin, 3.

"Déflation, dévaluation", G, n° 23, 29 juin, 1.

"Belfort. Belfort républicain fera du 14 juillet 1935 une fête grandiose", G, n° 24, 6 juillet, 2.

"Dimanche 14 juillet... Rassemblement à Belfort !", G, n° 25, 13 juillet, 1.

"Les remèdes qui tuent", G, n° 26, 20 juillet, 1.

"Belfort. A la découverte de la Suisse en compagnie de M. Joseph Ligère", G, n° 27, 27 juillet, 2.

"Plus de 1000 fonctionnaires et assimilés manifestent contre les décrets-lois !", G, n° 28, 3 août, 1, 2.

"Choses et autres", G, n° 35, 21 septembre, 2.

"Belfort. Le Congrès des Mutilés du Travail", "Immondices", "E viva Mussolini !", G, n° 36, 28 septembre, 2.

"Un événement qui fera date. L'union syndicale est réalisée !", G, n° 37, 5 octobre, 1.

"Élection sénatoriale du dimanche 20 octobre 1935. La physionomie intime du scrutin de dimanche", G, n° 39, 19 octobre, 1 ; "Belfort. Au théâtre municipal", 2 ; "Dans les communes. La vérité sur les coopératives laitières", 3.

"Belle victoire du parti socialiste aux sénatoriales", G, n° 40, 26 octobre, 1 ; "Belfort. Élections sénatoriales. Les résultats du scrutin de dimanche", 2.

"La défense républicaine", G, n° 42, 9 novembre, 2 ; "Les préfets de la République à travers leurs œuvres", 3.

"L'héritage", G, n° 43, 16 novembre, 1 ; "Les croix de feu ont un dépôt à Châtenois !", 1 ; "Quand on fusillait les innocents", 2.

"Plus d'équivoque !", G, n° 45, 30 novembre, 1 ; "Notre tournée de propagande", 2.

"Le congrès fédéral ordinaire s'est tenu dimanche dernier à Valdoie", G, n° 47, 17 décembre, 1, 2.

1936

"La démocratie et les siens", G, n° 51, 11 janvier, 2.

"Blagues dans le coin", G, n° 52, 18 janvier, 2.

"Anniversaire", G, n° 54, 1er février, 1.

"Le ver sort du fruit", G, n° 60, 14 mars, 1.

"La vie du parti. Réunion de la commission exécutive fédérale", G, n° 64, 11 avril, 3.

"Chers concitoyens (lettre)", G, n° 65, 18 avril, 3.

"La France a voté socialiste", G, n° 68, 9 mai, 1 ; "L'évolution de la pensée socialiste", 3.

"L'évolution de la pensée socialiste. Saint-Simon (1760-1825)", G, n° 69, 16 mai, 3.

"Le 7 juin...", G, n° 70, 23 mai, 1, 2 ; "L'évolution... Fourier", G, n° 71, 30 mai, 3.

"L'évolution Cabet", G, n° 72, 6 juin, 3.

"La classe ouvrière...", G, n° 73, 13 juin, 1 ; "L'évolution... Proudhon", 3.

"Analogies", G, n° 74, 20 juin, 1 ; "L'évolution... Proudhon", 3.

"Qui combattra par l'épée", G, n° 76, 4 juillet, 1.

"La théorie et la pratique", G, n° 77, 11 juillet, 1.

"Le citoyen Miellet oublie déjà ses engagements !", G, n° 78, 18 juillet, 1.

"A la croisée des routes", "Après les grèves", G, n° 80, 1 août, 1.

"Moment critique", G, n° 87, 19 septembre, 1.

"Mouvement administratif", G, n° 88, 26 septembre, 1.

"Non, le Gouvernement de Front Populaire n'a pas renié son programme !", G, n° 89, 3 octobre, 1.

"Ne nous emballons pas !", G, n° 90, 10 octobre, 1.

"Nous ne marchons pas !", G, n° 94, 7 novembre, 1.

"Ils ont tué Roger Salengro ! Tuons la presse "pourrie"", G, n° 96, 21 novembre, 1 ;

"Le congrès fédéral de Beaucourt", 2.

"Horizons. A la commission de surveillance des prix", T, n° 24, décembre, 8-9 ;
"Défense passive", 14-15.

"De Châtenois à Beaucourt... Les jeunes de l'Est à Châtenois et à Beaucourt", G, n° 101, 26 décembre, 1.

1937

"Conte de Noël. Le monde où l'on s'ennuie...", T, n° 25, janvier, 8-9 ; "Le pays du sourire", 15.

"Coup d'œil sur l'avenir", G, n° 104, 16 janvier, 1 ; "Vie syndicale", 3.

"Les comptes de Germinal", G, n° 106, 6 février, 1.

"Un exemple à imiter", G, n° 111, 13 mars, 1.

"Un histoire de voleurs", G, n° 112, 20 mars, 1.

"Après les fraudes électorales de Reppe", G, n° 113, 27 mars, 1.

"Henri Sellier à Belfort", G, n° 117, 24 avril, 1 ; "Congrès fédéral", 2.

"Les jeunesse radicales du Territoire se réuniront prochainement", T, n° 29, mai, 15.

"La politique socialiste. Est-ce cela qu'ils veulent ?", G, n° 118, 1er mai, 1.

"A l'ex... A l'ex... A l'exposition !", T, n° 30, juin, 7-9.

"La haute finance a provoqué la démission du ministre Léon Blum", G, n° 125, 26 juin, 1, 2.

"Le pot de terre contre le pot de fer", T, n° 31, juillet, 4-5 ; "Histoire d'une crise ministérielle", 11-14.

"La théorie et la pratique", G, n° 126, 3 juillet, 1.

"Un peu plus, on y était", n° 32, août, 3, T.

"Anniversaire", T, n° 34, octobre, 3-4.

"A la veille d'une nouvelle bataille électorale", "un essai", G, n° 140, 30 octobre, 1.

"A la veille d'une nouvelle bataille électorale", T, n° 35, novembre, 3-4 ; "Front populaire", 12-13 ; "Défense des instituteurs", 16-17.

"Front populaire. Nouvel aspect de la question", G, n° 141, 6 novembre, 1, 2.

"En marge de l'élection cantonale. Précisions", G, n° 142, 13 novembre, 1 ; "Vie syndicale. Défense des instituteurs", 3. "Après coup", G, n°144, 27 novembre, 1.

"Après coup", T, n° 36, décembre, 4-5.

"Explication. Les mauvaises langues", G, n° 145, 4 décembre, 1.

1938

"Conte de Noël", T, n° 37, janvier, 6-7.

"Réponse à Cuenat", G, n° 149, 1er janvier, 1.

"Des attentats de l'Étoile au code de la paix sociale", G, n° 150, 15 janvier, 1.

"Flagrant délit", G, n° 155, 19 mars, 1.

"Tournant dangereux", G, n° 158, 9 avril, 1.

"Le conseil national...", G, n° 159, 16 avril, 1 ;

"Le drame de la choucroute à la belfortaine. La séance continue !", T, n° 41, mai, 14-15.

"Avant le congrès fédéral. Ni attitude timorée, ni verbiage démagogique !", G, n° 161, 14 mai, 1.

"A ceux de ma génération", T, n° 42, juin, 4-5.

"A ceux de ma génération", G, n° 165, 2 juillet, 1.

"Socialistes et communistes", G, n° 166, 16 juillet, 1, 2 ; "Les exemples à imiter", 2.

"A Châtenois, la vengeance de M. Vermot", T, n° 44, août, 4.

"Le vent de la folie...", T, n° 45-46, septembre-octobre, 4-6 ; "Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas !", 10-11 ; "Une honte !", 160 ; "les spectacles", 17.

"Il faut refaire l'Europe", G, n° 171, 17 septembre, 1.

"Et maintenant ?", "La paix sera sauvée !", "Construire la paix", "je m'étais trompé", G, n° 172, 1er octobre, 1.

"Épilogues", G, n° 173, 15 octobre, 1.

"L'actualité. La politique à l'envers", G, n° 174, 29 octobre 1 ; "La vie du parti. Motion de Paul Rassinier", 2.

"Tous les socialistes du Territoire seront à Belfort dimanche", G, n° 177, 19 novembre, 1.

"Les belfortains protestent vigoureusement contre les décrets-lois", G, n° 178, 26 novembre, 1.

"La grève générale du 30 novembre", "Congrès fédéral", G, n° 179, 3 décembre, 1.

"La déclaration franco-allemande", G, n° 180, 10 décembre, 1.

1939

"La grève générale", T, n° 49, janvier, 4 ; "les livres", 21.

"Rétrospective", T, n° 50, février, 3-4.

"L'actualité locale. Une belle attitude de M. von Stabenrath, capitaine d'État-Major", G, n° 185, 4 février, 1.

"La commission", G, n° 186, 18 février, 1.

"La politique. Simples réflexions d'un "Munichois"", T, n° 51, mars, 6-7 ; "La gymnastique", 17 ; "Le théâtre. D'un extrême à l'autre", 20.

"Haute politique", G, n° 189, 1er avril, 1.

"Parlons sérieusement", T, n° 53, mai, 3-4 ; "Politique. Les maquignons de la candeur et de la crédulité populaire", 6-7.

"La politique locale. Pierre Dreyfus-Schmidt ne répond plus !", G, n° 192, 20 mai, 1, 2.

"La politique. Comptons-nous quatre !", T, n° 54, juin, 4-5.

"Le sort des congrégations. De mieux en mieux !", G, n° 193, 10 juin, 1.

"Au-delà du nationalisme", T, n° 55, juillet, 4-6.

"La politique socialiste. En marge des trahisons du citoyen Mielliet", G, n° 194, 1er juillet, 1.

"La politique locale. Embrassons-nous, Folleville !", T, n° 56, août, 4-5 ; "Voyage au pays des patentes", 7.

1942

"Charles Péguy nous avait prévenus", *Le rouge et le bleu*, n° 19, 7 mars, 12.

1945

"Le problème constitutionnel. Ne pas refaire le calcul de Thiers", R4, n° 2, 13 juillet, 1.

"Le problème constitutionnel. Comment en un plomb vil...", R4, n° 3, 20 juillet, 1.

"Les élections municipales à Belfort. Sur un mariage contre nature", R4, n° 6, 10 août, 1 ; "Quand on frappe à ma porte", 2 ; "Une infamie !", 3.

"Grande victoire socialiste. Merci à tous !", R4, n° 7, 17 août, 1.

"Les élections municipales à Belfort. A la stupéfaction générale", R4, n° 8, 24 août, 1.

"Lendemain de scrutin. Après la bataille", R4, n° 9, 31 août, 1.

"Un bloc enfariné", R4, n° 11, 14 septembre, 1.

"Un jeu dangereux", R4, n° 12, 21 septembre, 1.

"Physionomie d'un scrutin", R4, n° 13, 28 septembre, 1.

"Le ravitaillement", R4, n° 14, 5 octobre, 1.

"Les élections à la Constituante. Les paris sont ouverts...", R4, n° 15, 12 octobre, 1.

"Le danger réactionnaire", R4, n° 16, 19 octobre, 1.

"Conclusion d'un débat", R4, n° 17, 26 octobre, 1.

"Produire mais manger !", R4, n° 19, 9 novembre, 1.

"La vie chère. Un aspect du problème des prix", R4, n° 21, 23 novembre, 1.

"Tout l'monde dans l'bain", R4, n° 22, 30 novembre, 1.

"98, av. J.-Jaurès à Belfort", R4, n° 23, 4 décembre, 1.

"Vanité de certains arguments", R4, n° 24, 7 décembre, 1.

"Quand socialistes et communistes sont d'accord", R4, n° 25, 11 décembre, 1.

"Grève des fonctionnaires et des services publics", R4, n° 26, 14 décembre, 1.

"La politique extérieure. Éclats de voix", R4, n° 30, 28 décembre, 1.

1946

"D'une affaire de briquets", R4, n° 32, 4 janvier, 1.

"A gauche... Alignement !", R4, n° 33, 8 janvier, 1.

"Changement de climat", R4, n° 49, 5 mars, 1.

"L'effort socialiste", R4, n° 50, 8 mars, 1.

"Une hypothèque sur le destin", R4, n° 51, 12 mars, 1.

"Tout s'enchaîne", R4, n° 52, 15 mars, 1.

"Les supputations meurtrières de l'Oncle Sam", R4, n° 53, 19 mars, 1.

"La revanche du bon sens", R4, n° 54, 22 mars, 1.

"Avant le congrès de la C.G.T. Du passé à l'avenir", R4, n° 55, 26 mars, 1.

"Ni l'un, ni l'autre !", R4, n° 56, 29 mars, 1.

"Situons-nous !", R4, n° 57, 2 avril, 1.

"La journée des frères Naegelen", R4, n° 60, 12 avril, 1.

"L'honneur du socialisme", R4, n° 63, 23 avril, 1.

"Après coup. Du 5 mai au 2 juin", R4, n° 68, 10 mai, 1.

"Le cercle vicieux ou l'incohérence d'un régime", R4, n° 71, 21 mai, 1.

"Un autre son de cloche", R4, n° 78, 14 juin, 1.

"Au bout du fossé", R4, n° 93, 6 août, 1.

"Quand tout le monde a raison..."la plainte des jouets"", R4, n° 95, 13 août, 1.

"Le cas des bouchers", R4, n° 96, 15 août, 1.

"Les salaires et les prix", R4, n° 98, 23 août, 2.

"Le cas des boulangers", R4, n° 99, 27 août, 1.

"Prise de contact", R4, n° 101, 3 septembre, 1.

"Défendre les petits commerçants", "A un gros malin", "Les radicaux et la laïcité", R4, n° 103, 10 septembre, 1.

"Nouvelles parlementaires", R4, n° 105, 17 septembre, 1.

"Simples explications", R4, n° 106, 20 septembre, 2.

"Pour l'indemnité...", R4, n° 108, 27 septembre, 2.

"Ouf ! ...c'est fait", R4, n° 109, 1 octobre, 1.

"Des idées et des hommes", R4, n° 110, 4 octobre, 1.

"Un scandale électoral", R4, n° 111, 8 octobre, 1.

"Vanité de la démagogie", "trois petits tours et puis s'en vont !", R4, n° 112, 11 octobre, 1.

"Crise de la moralité", R4, n° 113, 15 octobre, 1.

"La campagne électorale est ouverte", R4, n° 115, 22 octobre, 11.

"La situation électorale", R4, n° 116, 25 octobre, 1.

"L'inquiétude républicaine", "Et revoici les "Résistants"", R4, n° 117, 29 octobre, 2.

"Parlons un peu de paix", R4, n° 118, 1er novembre, 1.

"De la relativité", R4, n° 119, 5 novembre, 1.

"Au terme d'un débat", R4, n° 120, 8 novembre, 1,

"L'explication traditionnelle", R4, n°121, 12 novembre, 1.

"Les élections", R4, n° 123, 19 novembre, 1.

"Sur un paradoxe", R4, n° 124, 22 novembre, 1.

"Sur le même thème", R4, n° 125, 26 novembre, 1.

"Le conseil de la république", R4, n° 127, 3 décembre, 1.

"Effort d'analyse. Père, gardez-vous à droite...", R4, n° 130, 21 décembre, 1.

"Considérations sur l'Union des gauches", R4, n° 131, 28 décembre, 1.

1947

"L'union ne fait pas la force", R4, n° 132, 11 janvier, 1.

"Amour sacré de la Patrie", R4, n° 193, 18 janvier, 1.

"Le grand désespoir des mal-pensants", R4, n° 135, 1er février, 1.

"Goûtez et comparez", R4, n° 136, 8 février, 1.

"Prométhée enchaîné", R4, n° 137, 15 février, 1.

"Oignez vilain", R4, n° 139, 1er mars, 1.

"Le courage de la vérité. Le socialisme au "pays du socialisme"", R4, n° 140, 8 mars, 1.

"L'organisation méthodique du désordre", R4, n° 141, 15 mars, 1.

"Le courage de la vérité. Une tragique imposture", R4, n° 142, 22 mars, et *Le travailleur vosgien*, n° 257, 22 mars, 1.

"Le courage de la vérité. Charybde et Scylla", R4, n° 143, 29 mars, 1.

"Explication d'une politique", R4, n°144, 5 avril, 1.

"Après le discours de De Gaulle, l'angoisse des classes moyennes", R4, n° 145, 12 avril, 1.

1949

"Du rassemblement du peuple français", TA, n° 2, 12 mars, 1.

"Les mésaventures de la classe du milieu", TA, n° 8, 23 avril, 1.

"A chacun sa vérité", TA, n° 10, 7 mai, 1.

"Le drame monétaire", TA, n° 11, 14 mai, 4.

"Production et dévaluation", TA, n° 12, 21 mai, 4.

"Distribution des richesses et pouvoir d'achat", TA, n° 13, 28 mai, 4.

"La balance commerciale et la dévaluation", TA, n° 14, 4 juin, 4.

"Déficit budgétaire et dévaluation", TA, n° 15, 11 juin, 4.

"Anomalies", TA, n° 16, 18 juin, 4.

"Le point de vue de...", TA, n° 17, 25 juin, 4.

"Le problème de l'essence", TA, n° 20, 16 juillet, 4.

"La maison de fous", TA, n° 24, 27 août, 4.

"Une erreur de raisonnement", TA, n° 28, 24 septembre, 4.

"Une politique qui relève... du Canard enchaîné !", TA, n° 29, 1er octobre, 4.

"Le problème crucial", TA, n° 30, 8 octobre, 4.

"Éléments d'une solution de compromis", TA, n° 31, 15 octobre, 4.

"L'or et les monnaies", TA, n° 32, 22 octobre, 4.

"Le mythe de la stabilisation monétaire", TA, n° 33, 29 octobre, 4.

"Histoire d'une escroquerie. La monnaie", DH, n° 15, décembre, 56-64.

1950

"Histoire d'une escroquerie. Les politiques monétaires", DH, n° 17, février, 31-34.

"Le problème concentrationnaire. Des raisons de la philosophie à celles du sens commun. Réponse à M. Merleau-Ponty et à J. P. Sartre", *Le libertaire*, 10 février, 3.

"Le problème concentrationnaire (fin)", *Le libertaire*, 17 février, 3.

"Esquisse d'une politique monétaire de reconsidération", DH, n° 19, avril, 45-49.

"Le revenu national", DH, n° 20, mai, 8-10.

"Lorsque l'enfant paraît", DH, n° 21, juin, 4-10.

"Aux frontières de la désespérance", DH, n° 23, août.

"De l'économie politique à la prévarication, institution d'Etat", DH, n° 24, septembre, 8-13.

"Discours aux nuages", DH, n° 25, octobre, 11-15.

"Le déficit budgétaire ou théorie de l'économie de guerre permanente", DH, n° 26, novembre, 13-17.

"Le budget de 1951 ou l'éloquence des chiffres", DH, n° 27, décembre, 26-29.

1951

"Si...", DH, n° 28, janvier, 13-16.

"La guerre et la paix !", DH, n°33, mai, 13-20.

"Petite chronique de la médiocrité", DH, n° 33, juin, 16-18.

"Le prix de la vie", DH, n° 34, juillet, 2-2 ; "Commentaires sans importance sur le petit jeu de "qui perd gagne"", 4-9.

"Le jugement de l'histoire", DH, n° 36, septembre, 14-15 ; "Petite contribution à l'histoire d'un grand drame", 25-27.

"Vers un front mondial de toutes les forces libres de la paix", VP, n° 7, septembre, 1.

"Variations sur des airs connus", DH, n° 37, octobre, 4-7 ; "Informations économiques", 7-8.

"Sous le signe du serpent qui se mord la queue", DH, n° 38, novembre, 4-8 ;
"L'hydre", 8 ; "Les grands éducateurs socialistes : Paul Robin", 37-38.

"Questions de principe", VP, n° 9, novembre, 3, 4.

"L'actualité économique. Comptes de Noël", DH, n° 39, décembre, 34-36.

"Trop d'enfants !" (compte-rendu), VP, n° 10, décembre, 3.

1952

"A la cour du roi Pétaud", DH, n° 40, janvier, 2-4 ; "Russie 51... Confusion des termes", 32-35.

"Sur le front de résistance à la guerre et à l'oppression" (=frgo), DH, n° 11, janvier, 4.

"L'économie politique à la petite semaine", DH, n° 41, février, 25-26.

"frgo", VP, n° 12, février, 4.

"On a ouvert les vannes !", DH, n° 42, mars, 2-5 ; "Toute honte bue !", 25-28.

"Équilibre et vieille dentelle", DH, n° 43, avril, 35-39.

"frgo", VP, n° 13, mars-avril, 4.

"L'actualité policière", DH, n° 44, mai, 23-24 ; "Introduction à une doctrine de la paix", 30-38.

"frgo", VP, n° 14, mai, 3 ; "Pour la paix par le désarmement : Front universel !", 4.

"Transfert du pouvoir", DH, n° 45, juin, 29-33 ; "Un neutraliste vous parle", 33-35.

"L'argument définitif !", VP, n° 15, juin-juillet, 2.

"Le vin, problème type et symbole de l'impéritie capitaliste", DH, n° 47, août, 18-21.

"Les lampions sont éteints !", DH, n° 48, septembre, 17-21.

"Le crépuscule d'un dieu", DH, n° 49, octobre, 8-9.

"Urgence et actualité du Rassemblement universel pour la paix du monde", VP, n° 17, octobre, 2.

"Ça va faire du joli !", DH, n° 50, novembre, 12-14 ; "Lettre ouverte à M. Jean-Paul Jourdain, directeur des "Temps Modernes"", 42-48.

"Le règne de la subtilité", DH, n° 51, décembre, 10-13.

"Arguments. La guerre d'Indochine", VP, n° 19, décembre, 1.

1953

"A l'Académie de médecine. La peine de mort", DH, n° 52, janvier, 23-24.

"Cousu de fil blanc !", VP, n° 20, janvier-février, 1.

"Mourir debout", CC, n° 15, 17 février, 35.

"Du coq à l'âne", DH, n° 53, février-mars, 5-10.

"Oradour", VP, n° 21, mars, 2.

"Variations sur le témoignage et les témoins", DH, n° 54, avril, 42-48.

"Contribution à une définition de l'inflation", DH, n°55, mai, 11-14 ; "Notules complémentaires", 14-16.

"De la théorie à la pratique. La stabilisation monétaire", CC, n° 28, 19 mai, 140.

"La situation internationale. Notre critère", VP, n° 23, mai-juin, 1, 3.

"Et tourne, tourne le moulin qui ne moud pas le grain", DH, n° 56, juin, 4-10.

"De la suppression des gabelles", DH, n° 59, septembre, 4-7.

"Cours nouveau ?", DH, n° 60, octobre, 40-48.

"Nouvelles possibilités", VP, n° 24, septembre-octobre, 1 ; "Une controverse sur le pacifisme intégral", 3.

"Problèmes paysans", DH, n° 61, novembre, 3-8.

"Journal de la cour et de la ville", DH, n° 62, décembre, 7-11.

1954

"La France, ton caoutchouc f... l'camp !", DH, n° 63, janvier, 4-8 ; "L'actualité diplomatique : tournant ?", 30-31 ; "Réponse à une lettre", 46-47 ; "Le vent de la panique", 47-48.

"frgo", "Les syndicats français devant la politique des armements", VP, n° 26, janvier, 4.

"Pas d'accord. "Sur le fédéralisme"", CC, n° 45-45bis, 10 janvier, 280.

"Une histoire de fous", DH, n° 64, février, 5-7 ; "Des syndicats qui renoncent à inventer et d'un ministre qui invente... le fil à couper le beurre", 37-39.

"frgo", "La CGT-FO et les problèmes de la guerre et de la paix", VP, n° 27, février, 4.

"Conférences", DH, n° 65, mars, 4-8.

"frgo : les pacifistes doivent surveiller l'évolution de la situation économique", VP, n° 28, mars, 4.

"Réponse à Roger Hagnauer", DH, n° 66, avril, 5-9.

"Fleurs et couronnes", DH, n° 67, mai, 11-14.

"Ils ont pensé à un coup d'Etat", DH, n° 68, juin, 2-5 ; "Race de Caïn", 5-7.

"Après neuf conférences internationales. De l'exemple historique des Cardinaux de Viterbo (1271) à la conférence de Genève (1954)", VP, n° 31, juin, 1, 2 ; "A propos du "Mensonge d'Ulysse"", 3.

"Le baiser de la reine", DH, n° 69, juillet, 9-11 ; "New Deal ou révolution ?", 16-17.

"Ce qu'il fallait démontrer", DH, n° 70, août, 2-6.

"L'exercice du pouvoir", DH, n° 71, septembre, 9-13.

"Le mensonge d'Ulysse : une seconde édition est-elle possible ?", VP, n° 32, septembre, 3.

"Tout rentre dans "l'ordre"", DH, n° 72, octobre, 7-10 ; "Notes économiques. Réalités à méditer", 10-12.

"Le mensonge d'Ulysse : près du but", VP, n° 33, octobre, 3.

"Le mensonge d'Ulysse sera réédité !", VP, n° 34, novembre, 3.

"L'actualité. Explication d'une politique", DH, n° 74, décembre, 9-12 ; "Des arguments légèrement différents", 47-48.

"Le mensonge d'Ulysse : la cour de cassation", "Au fond du problème", VP, n° 35, décembre, 3.

1955

"La politique. Le malentendu", DH, n° 75, janvier, 13-14 ; "Bravo !", 40.

"La revanche de Rothschild", DH, n° 76, février, 3-6 ; "A propos du libre-échangeisme. Réponse à Fontaine", 37-40.

"La crise russe", VP, n° 37, février, 1.

"Rentrée en scène de la banque Worms et de la synarchie ?", DH, n° 77, mars, 2-6.

"Qu'est-ce que la "gauche" ?", VP, n° 38, mars, 1.

"A l'heure des solutions d'ensemble", DH, n° 78, avril, 11-14.

"Un retard de civilisation", DH, n° 79, mai, 5-7.

"L'actualité diplomatique. Le doigt sur la détente", DH, n° 80, juin, 2-5 ; "L'actualité économique et sociale", 18-20 ; "Une conférence de militants syndicalistes", 20.

"La situation politique : détendons-nous Folleville !", VP, n° 40, juin, 1.

"L'actualité éco et soc.", DH, n° 81, juillet, 15-17.

"Qui sème le vent", VP, n° 41, juillet, 2.

"Trio de canards", DH, n° 82, août, 18-20.

"L'act.inter. Anatomie de la détente", DH, n° 83, septembre, 2-4.

"En marge des événements du Maroc. Histoire d'une mine de phosphates", VP, n° 42, septembre, 1 ; "Erreur de tactique ou erreur sur le fond ?", 3.

"L'act. Chronique des temps électoraux", DH, n° 84, octobre, 3-8 ; "Notes économiques. Le langage des chiffres", 8-9.

"Crise de régime ?", VP, n° 43, octobre, 1 ; "La politique. Les millions de la pureté", 4.

"L'act. Dans les semaines de la politique", DH, n° 85, novembre, 3-4.

"L'act. Comptes... et mécomptes de la nation", DH, n° 86, décembre, 3-5.

1956

"Doctrine et combat. Quand les institutions parlementaires conduisent au fascisme", Bulletin de S.I.A., 1er semestre, 4.

"Pour qui sonne le glas ?", DH, n° 87, janvier, 3-6 ; "Notes économiques", 6.

"Les points sur les "i"", DH, n° 88, février, 5-6.

"Actualités. Des promesses aux réalités", DH, n° 89, mars, 3-5 ; "Le mot de la fin", 22.

"Le coeur et le portefeuille", DH, n° 90, avril, 3-4.

"L'act. Petite chronique de la dégradation universelle", DH, n° 91, mai, 3-7.

"L'act. Oiseux débats", DH, n° 92, juin, 3-6.

"L'act. Quand Mollenard fait la loi", DH, n° 93, juillet, 3-5 ; "Notes économiques", 5-6.

"De la révolution marxiste au régime présidentiel", DH, n° 94, août, 5-7 ;
"Notes", 7-9.

"Variations sur la liberté", DH, n° 95, septembre, 3-5 ; "Notes", 5-7.

"Équilibristes et jongleurs", DH, n° 96, octobre, 3-4.

"Le travail de la gauche au pouvoir", DH, n° 97, novembre, 3-5 ; "Notes", 5-6.

"Des soucis électoraux du président Eisenhower à la guerre du pétrole", VP, n° 56,
novembre, 3.

"De la stabilité des convictions", DH, n° 98, décembre, 3-5 ; "Notes", 5-6.

"Tandis que des humains la multitude vile", VP, n° 57, décembre, 1, 2.

1957

"L'act. La nouvelle politique américaine", DH, n° 99, janvier, 3-5 ; "Prodiges
économiques", 6-7.

"Sur les routes de la propagande", VP, n° 58, janvier, 1, 2.

"Sur la révolution et les révolutionnaires en pantoufle", DH, n° 100, février, 3-7.

"L'act. Arthur Koestler et la prière du dinosaure", DH, n° 101, mars, 3-7.

"Radiographie de l'information à sens unique", VP, n° 60, mars, 1, 2.

"Vérités intempestives", DH, n° 102, avril, 4-6 ; "Une dernière réplique", 24-25.

"Des bourreaux et des victimes", VP, n° 61, avril, 2.

"Le gouvernement des âmes", DH, n° 103, mai, 6-8 ; "Notes", 8-9.

"La diplomatie à l'estomac", VP, n° 62, mai, 2.

"L'émancipation des travailleurs sera-t-elle l'œuvre d'Eniolras ?", DH, n° 104,
juin, 3-5 ; "Notes", 5-6.

"Le linceul de pourpre", VP, n° 63, juin, 1.

"Prélude au marché commun. La guerre de 1914 est terminée !", DH, n° 105,
juillet, 7-9 ; "Notes", 9-10.

"Technique du viol des foules", DH, n° 106, août, 3-6 ; "Notes", 6-8.

"Voici comment et pourquoi la France a perdu l'Algérie, et le reste !", VP, n° 64,
juillet-août, 2.

"La racaille", DH, n°108, octobre, 3-6 ; "Notes", 6-8.

"L'ère des jongleurs", DH, n° 109, novembre 6-9 ; "Notes", 10-11.

"Science et conscience", DH, n° 110, décembre, 3-4.

1958

"Cette fois, c'est sérieux", DH, n° 111, janvier, 3-6.

"Éternel Sakiet. Le blockhaus d'Erfoud", DH, n° 113, mars, 6-9. "Actualité d'un thème ancien", DH, n° 115, mai, 3-6.

"Sic transit", DH, n° 121, novembre, 5-8.

"Misère de la philosophie, philosophie de la misère ou... misère des philosophes", DH, n° 112, décembre, 5-7.

1959

"A propos du manifeste communiste", DH, n° 123, janvier, 4-5.

"Que c'en est une bénédiction !", DH, n° 124, février, 5-7.

"Les \"affaires\" sont les affaires", VP, n° 86, février, 2.

"Les élections municipales", VP, n° 87, mars, 2.

"Évolution du climat mondial", VP, n° 88, avril, 2.

"Révolte et révolution", VP, n° 89, mai, 2.

"Plus ça change...", VP, n° 90, juin, 2.

"On a toujours tort d'avoir raison trop tôt", VP, n° 91, septembre, 2.

"De la grande et noble voix des mitraillettes à la paix ou à la guerre des affairistes", VP, n° 92, octobre, 2 ; "La démocratie style n° 5", 2.

"Le vent de l'hystérie", VP, n° 93, novembre, 2.

"La querelle scolaire ressuscitée", "Échos", VP, n° 94, décembre, 2.

1960

"Les juges au banc des accusés", "Échos", VP, n° 95, janvier, 2.

"Le totalitarisme qui s'ignore", "Échos", VP, n° 96, février, 2.

"Le Commandant d'Auschwitz parle". Un document historique ou le roman chez la portière ?", *Défense de l'Occident*, n° 3 (nouvelle série), mars, 36-44.

"La fin des illusions", "Du côté de chez M. F. Mauriac", VP, n° 97, mars, 2.

"Le monde des accusés", VP, n° 98, avril, 2.

"Populations et substances", VP, n° 99, mai, 2.

"Discours aux nuages", "Échos", VP, n° 100, juin 2 ; "Après l'arrestation du lycéen aux millions", 4.

"L'âne de Buridan et les fourriers du bolchevisme", VP, n° 101, octobre, 2 ; "Une fois n'est pas coutume", 4.

"Réflexions sur l'action", VP, n° 102, novembre, 2.

"Ulysse trahi par les siens" (extraits du livre), LF, n° 44-45, novembre-décembre, 14-23.

(Jean-Pierre Bermont), "L'homme de gauche", LF, n° spécial, décembre, 373-376 ; "L'anarchie et les anarchistes", 493-497 (n° sur : Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui).

"Le pétrole au Moyen Orient", VP, n° 103, décembre, 2 ; "Tribune libre. Cartel ou fédération ?", 4.

1961

"Les lampions sont éteints", VP, n° 104, janvier, 2.

"Le roman chez la portière", LF, n° 48, mars, 11-13.

"Les hurluberlus", VP, n° 105, mars, 1.

"La nature de l'enjeu au Congo", VP, n° 106, avril, 2.

(non signé), "Le procès Eichmann", LF, n° 49-50, avril-mai, 3-12.

"Trois dates", VP, n° 107, mai, 2.

(J.P.B.), "L'affaire Eichmann" (suite), LF, n° 51, juin, 12-15.

"Nécessité d'une doctrine de la paix", VP, n°108, juin, 2 ; "Échos", 4.

(Professeur J. C.), "En marge du procès Eichmann. Histoire d'un faux témoignage", LF, n° 52, juillet, 19-23.

"On rentre", VP, n° 110, septembre, 1, 2.

"Sur des thèmes anciens", VP, n° 111, octobre, 1, 4.

"Pacifisme et politique", VP, n° 112, novembre, 3, 4.

"Le quatrième plan quadriennal", VP, n° 113, décembre, 7.

1962

"Vie politique et sociale : la Tempelsman and Son est entrée en scène au Congo", VP, n° 114, janvier, 4.

(XXX), "Les falsificateurs de l'histoire", LF, n° 58-59, janvier-février, 28-29.

"D'un ministère à l'autre", "Pas de fumée sans feu", VP, n° 115, février, 4.

"Vie pol. et éco. internationale. Le grand problème du XXe siècle", VP, n° 116, mars, 7.

"Chronique des farces et attrapes. Le référendum du 8 avril", VP, n° 117, avril, 3.

"Le parti et la classe ou l'homme et le problème ?", VP, n° 118, mai, 3.

"Le mythe de la séparation des pouvoirs", VP, n° 119, juin, 1.

"Feu l'Europe ou feu de Gaule ?", VP, n° 120, juillet, 1.

"Les malfaiteurs publics de l'information", VP, n° 121, août, 1.

"Tribune de discussion. Sur une question claire posée dans les circonstances les plus troubles", VP, n° 123, octobre, 8.

"Cuba. "La poule qui fait l'oeuf d'où sort la poule qui""", VP, n° 124, novembre, 1.

"La détente : cours nouveau ?", VP, n° 125, décembre, 1.

1963

"Désarmement : le fil d'Ariane", VP, n° 126, janvier, 1 ; "Le rapport des forces ou la fin du règne de la peur", 4, 5 ;

(Henri Jalin), "L'Europe : avant tout un problème de moralité politique dont la solution est subordonnée au retour à la vérité historique", *L'Europe réelle*, n° 58-59, mars, 1, 2, 4.

"Tribune de discussion. Une suggestion", VP, n° 128, mars, 4.

"Dix jours en compagnie des pacifistes allemands", VP, n° 129, avril, 5.

"Une terza guerra mondiale ?", *Volontà*, n° 4 (XVIème année), avril, 240-250.

"La poudrière au Moyen Orient", VP, n° 130, mai, 1.

"Au Moyen Orient", VP, n° 131, juin, 1.

"Désarmement et bombe atomique", VP, n° 132, juillet, 3 ; "Tribune de discussion. Surpopulation : suggestion", 8.

"Il medio oriente e la guerra per il petrolio", *Volontà*, n° 7 (XVI^e année), 421-427.

"Politique générale et cessation partielle des essais nucléaires", VP, n° 133, août, 1, 7.

"Perspectives 1964", VP, n° 135, octobre, 7.

"La decolonizzazione : l'esempio del Congo", *Volontà*, n° 10, (XVI^e ème année), 558-563.

"Mon point de vue. De J.F. Kennedy à L.B. Johnson", VP, n° 137, décembre, 1.

(Jean-Pierre Bermond), "Avant le procès des gardiens du camp d'Auschwitz. La situation après l'armistice de 1940", RI, n° 674, 12 décembre, 10, 11.

1964

(Jean-Pierre Bermond), "A propos du "Vicaire"", LF, n° 82, janvier, 7-9.

"Refoulé d'Allemagne", VP, n° 138, janvier, 2, 8.

(Jean-Pierre Bermond), "Le procès des gardiens d'Auschwitz", RI, n° 677, 2 janvier, 10.

"Toujours "Le Vicaire""(lettre), *Le nouveau Candide*, n° 140, 2 au 9 janvier, 2.

"Sühnen bis ins fünfte Glied ? Von den Nürnberger Prozessen bis zum Auschwitz-Prozess ?", *National-Zeitung und Soldaten-Zeitung*, n° 1, (14^e année), 3 janvier, 1, 2.

(Jean-Pierre Bermond), "Le procès des gardiens du camp d'Auschwitz", RI, n° 680, 23 janvier, 10.

(Jean-Pierre Bermond), "D'épuration en épuration", LF, n° 83, février, 21-22.

"Le plan de stabilisation", VP, n° 139, février, 3.

(Jean-Pierre Bermond), "Le procès des gardiens du camp d'Auschwitz", RI, n° 682, 6 février, 12.

(Jean-Pierre Bermond), "Le procès", RI, n° 684, 20 février, 11.

(Jean-Pierre Bermond), "Le procès", RI, n° 686, 5 mars, 9.

(Jean-Pierre Bermond), "Le procès", n° 689, 26 mars, 10.

"Le problème allemand", VP, n° 141, avril, 1, 2.

"Le procès des gardiens d'Auschwitz" (interview), RI, n° 692, 16 avril, 8-9.

"Tribune libre. Reparlons donc du "Vicaire"", VP, n° 142, mai, 6.

(Jean-Pierre Bermont), "Du procès des gardiens d'Auschwitz à la journée de la déportation", RI, n° 696, 14 mai, 4.

"Un mot qui n'est pas que personnel", VP, n° 143, juin, 2 ; "Réponse de Paul Rassinier à un article de Jean Gauchon sur le document PS-1553", 7-8.

"Les lois de la guerre et le problème allemand", VP, n° 144, juillet, 2.

"Le cinquantenaire de la 1ère guerre mondiale", VP, n° 145, août, 7-8.

"Les responsables", VP, n° 146, septembre, 2.

"Les responsables, II, l'accession de Hitler au pouvoir", VP, n° 147, octobre, 4-5.

1965

"La vérité sur "Le Vicaire"", LF, n° 103, octobre, 7-9.

"Acte de contrition", RI, n° 733, 4 novembre, 9.

"Les falsificateurs de l'Histoire à l'œuvre", LF, n° 105, décembre, 9-13.

1966

"Paris brûle-t-il ?" et la vérité historique", *Écrits de Paris*, n° 254 décembre, 23-29.

1967

"Une IIIe guerre mondiale pour le pétrole", *Défense de l'Occident*, n° 64, juillet-août, 65-79. (article paru sans titre (?) comme complément au *Soleil*, n° 31, 6 juin 1967).

1981

"Rassinier to "The Nation", *The Journal of Historical Review*, vol. 2, n° 4, Winter, 305-309.

1988

"Lettre au Professeur Dr Eugen Kogon", 65-77 ; "Une expérience régionale. La Fédération Communiste Indépendante de l'Est", 78-101, *A.H.R.*, n° 4 printemps.

1989

"Lettre inédite de Paul Rassinier", *Revision*, n° 7, septembre, 11-12.

II – Bibliographie

I – Bibliographie sur Paul Rassinier

A– Livres

Tous les ouvrages mentionnés ci-dessous comportent au moins un passage sur Rassinier. Nous avons précisé, aussi souvent que possible, les trois points essentiels : nombre de pages de l'ouvrage, chapitre et numéro des pages où il est plus spécialement question de Rassinier. Nous n'avons pas mentionné les nombreux travaux révisionnistes qui citent Rassinier.

Abellio (Raymond), *Ma dernière mémoire. III. Sol Invictus 1939-1947*, Ed. Ramsay, Paris 1980, 501 p., 482-485, 493 (notes).

Algazy (Joseph), *L'extrême-droite en France de 1965 à 1984*, Éd. L'Harmattan, Paris 1989, 343 p., ch. VII. "Les révisionnistes", 277-293.

—————, *La tentation néo-fasciste en France. 1944-1965*, Éd. Fayard, Paris 1984, 440 p., 210-213.

Allali (Jean-Pierre) et Musicant (Haim), *Des hommes libres. Histoires extraordinaires de l'histoire de la L.I.C.R.A.*, Éd. Bibliophane, Paris, 1987, 274 p., ch. XVI. "Les faussaires de l'Histoire, 171-191.

Bourseiller (Christopher), *Les ennemis du Système. Enquête sur les mouvements extrémistes en France*, Éd. R. Laffont, Paris 1989, 223 p., 86-87.

Chebel d'Appollonia (Ariane), *L'extrême-droite en France de Maurras à Le Pen*, Éd. Complexe, Bruxelles 1987, 448 p., 95

Le Citoyen (groupe de chercheurs et d'universitaires), *Le Retour de Paul Rassinier, Droits de l'homme et histoire*, Textes et documents soumis à la réflexion du congrès de Bourg-en-Bresse, s.l., 1983, env. 190 p.

Coston (Henry) (s.d.), *Dictionnaire de la politique française*, Publications Henry Coston, Paris (1967) 1970, 1088 p., s.v. Rassinier, 911.

Decaux (Alain), *L'Histoire en question*, T. 2, Librairie Académique Perrin, Paris 1983, 416 p., ch.VII, "Obersturmführer Gerstein, "espion de Dieu" ", 317-318.

Finkielkraut (Alain), *L'avenir d'une négation. Réflexion sur la question du génocide*, Éd. du Seuil, Paris 1982, 185 p.

- Gabel (Joseph), *Réflexions sur l'avenir des Juifs (Racisme et aliénation)*, préface de Pierre Ansart, Éd. méridiens Klincksieck, Paris 1987, 205 p., ch. IV. "Bases sociologiques de la campagne "révisionniste"", 131-149.
- Harwood (Richard Verrall dit Richard), *Did Six Million Really Die ? The Truth at Last*, Historical Review Press, Brighton (1974), 28 p., ch. 10, "The Truth at Last : The Work of Paul Rassinier", 26-28.
- Kolb (Karl), *Le coup de rouge*, ill. par R. Soupault, Éd. Au Fil d'Ariane, Paris 1963, 264 p., 149.
- Llorens Borrás (Jose A.), *Crimines de guerra*, coll. "El libro blanco de la historia", Ed. Acervo, Barcelone (1958) 1973, 197 p., 135-152.
- Milza (Pierre), *Fascisme français. Passé et présent*, Flammarion, Paris 1987, 468 p., 361-362.
- Roche (Anne) (s.d.), *Boris Souvarine et la critique sociale*, préface de Maurice Nadeau, Éd. La Découverte, Paris 1990, 262 p.
- Roseman (Herbert C.), "Paul Rassinier : Historical Revisionist", in Anonym (David Hoggan), *The Myth of the Six Million*, The Noontide Press, Los Angeles 1969, 116-117.
- Rousso (Henry), *Le syndrome de Vichy (1944-198...)*, Éd. du Seuil, Paris 1987, 383 p., 166-172.
- Saint-Paulien (Maurice-Yvan Sicard dit), *Histoire de la collaboration*, Éd. L'Esprit nouveau, 1964, p. 587.
- Seidel (Gill), *The Holocaust Denial – Antisemitism, Racism and the New Right*, Beyond the Pale Collective, Angleterre 1986, XXX-202 p., 96-98.
- Suzman (Arthur) et Diamond (Denis), *Six Million Did Die – The Truth Shall Prevail*, published by the South African Jewish Board of Deputies, Johannesburg 1978, XVIII-138 p., p. 21.
- Thion (Serge), *Vérité historique ou vérité politique ? Le dossier de l'affaire Faurisson. La question des chambres à gaz*, Éd. La Vieille Taupe, Paris 1980, 352 p.
- Vidal-Naquet (Pierre), *Les Assassins de la mémoire. "Un Eichmann de papier" et autres essais sur le révisionnisme*, Éd. La Découverte, Paris 1987, 232 p.
- Wellers (Georges), *La Solution Finale et la mythomanie néo-nazie*, édité par Beate et Serge Klarsfeld, Paris 1979, 96 p.
- Wiewiorka (Annette), *Le procès Eichmann*, coll. "La mémoire du siècle", Éd. Complexe, Bruxelles 1989, 204 p., 118-119.

Wormser-Migot (Olga) et Vercors (Jean Bruller dit), *Assez mentir !*, coll. "Fureurs du temps", Éd. Ramsay, Paris 1979, 165 p., ch. "Collaborateurs, "révisionnistes" et néo-nazis", 75-85.

B – Articles

Bauchet (Émile) "L'adieu Émile Bauchet à Paul Rassinier", *La Voie de la paix*, n° 180 août-septembre 1967, p. 2.

Bonifas (Aimé), "The French Revisionists and the Myth of the Holocauste (sic)", *Remembering for the Future*, Theme II (The Impact of the Holocaust on the Contemporary World), Papers to be presented at an International Scholars' Conference to be held in Oxford (G.-B.), 10-13 July, 1988 Oxford, Pergamon Press, (s.d.) (1988), 2187-2198.

Camatte (Jacques), "Paul Rassinier e il movimento proletario", *Emergenza*, Anno III, Estate 1982, n° 5, 45-60.

Droit de vivre (n° spécial du), n° 320 (nouvelle série), 1er novembre 1964.

Fontaine (Pierre), "Dernier adieu à Paul Rassinier", *La Voie de la paix*, n° 181, octobre 1967, p. 12.

Fresco (Nadine), "Parcours du ressentiment", *Lignes*, n° 2, février 1988, 29-72.

—————, "Les "révisionnistes" négateurs de la Shoah", *Encyclopedia Universalis*, supplément Le Savoir, T. II, Hugo - Zones franches, Paris 1990, 1667-1669.

—————, "Les redresseurs de mort. Chambres à gaz : la bonne nouvelle. Comment on révisé l'histoire", *Les Temps Modernes*, n° 407, juin 1980, 2150-2211.

Knobel (Marc), "Où l'on reparle du révisionnisme", *Le Figaro*, 25 mai 1990, p. 9.

Lèbre (Henri), "Paul Rassinier", *Rivarol*, n° 684, 3 août 1967, p. 2.

—————, "Paul Rassinier", *Rivarol*, n° 1000, 12 mars 1970, p. 13.

Lewin (Roland), "Paul Rassinier ou la conjonction des extrêmes", *Silex*, n° 26, La trahison, 1984, 85-93.

Marlin (Roger), recension des *Responsables de la seconde guerre mondiale*, *Psyché-Sôma*, n° 38, octobre 1967, 11-15.-

Martin (James J.), "Introducing Revisionism" (entretien), *Reason*, janvier 1976, 14-21

—————, "On The Most Recent Crisis Provoked by Revisionism", *New Libertarian*, n° 10, octobre 1981, 12-15.

Roques (Henri), "Un esprit libre de notre temps : Paul Rassinier", *L'Europe réelle*, n° 51, 5e année, juillet 1962, 1-2.

Rouso (Henry), "La négation du génocide juif", *L'Histoire*, n° 106, décembre 1987, 76-79.

Saletta (Cesare), "Il caso Rassinier", *Alla Bottega*, Anno XIX, n° 4, juillet-août 1981, 3-14.

Stengers (Jean) "Quelques libres propos sur "Faurisson, Roques et Cie"", *Cahiers-Bijdragen*, mai 1989, tiré à part, 29 p.

XXX, "L'Affaire Rassinier", *Lectures Françaises*, n° 92, novembre 1964, 29-30

XXX, "De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps" (suite et fin), une mise au point de *La Guerre sociale*, mai 1981, Paris, 104 p (supplément au n° 3).

XXX, "Hva er Sannheten ? Professor Rassinier legger frem nye og oppsiktsvekkende opplysninger om propagandalognene", *Folk og Land*, 28 septembre 1963, 1, 7.

XXX, "Paul Rassinier – Adrien Arcand", *Lectures Françaises*, n° 124-125, août-septembre 1967, 23-24

XXX, "Rassinier", *The Guildsman*, juillet 1960, 7-8.

2 – Bibliographie générale

A – Livres

Bédarida (François) (s.d.), *La politique nazie d'extermination*, Institut d'Histoire du Temps Présent/Albin Michel, Paris 1989, 335 p.

Buffet (Cyril) et Handourtzel (Rémy), *La collaboration... à gauche aussi*, préface de René Rémond, coll. "Vérités et Légendes", Librairie Académique Perrin, Paris 1989, 276 p.

Burrin (Philippe), *Hitler et les Juifs. Genèse d'un génocide*, Éd. du Seuil, Paris 1989, 205 p.

Chelain, (André), *La thèse de Nantes et l'affaire Roques*. Avec le texte et les appendices de la thèse soutenue à Nantes le 15 juin 1985 par le Dr Henri Roques : "Les confessions de Kurt Gerstein, étude comparative des différentes versions", Éd. Polémiques, Paris 1989, 520 p.

Coston (Henry) (s.d.), *Dictionnaire de la politique française*, Publications Henry Coston, Paris (1967) 1970, 1088 p.

Friedländer (Saul), *Kurt Gerstein ou l'ambiguïté du bien*, Éd. Casterman, Tournai 1967, 205 p.

Grillon (René), *Le mouvement ouvrier dans le Territoire de Belfort de 1914 à 1936*, mémoire de maîtrise d'histoire, Besançon 1963, 208 p.

Hilberg (Raul), *La destruction des juifs d'Europe*, trad. de l'anglais par Marie-France de Paloméra et André Charpentier, Éd. Fayard, Paris 1988, 1103 p.

Maitron (Jean), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Éd. Ouvrières, Paris.

Mattogno (Carlo), *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso. Il "campo di sterminio" di Belzec*, Ed. Sentinella d'Italia, Monfalcone 1985, 243 p.

Poliakov (Léon), *Bréviaire de la haine. Le IIIe Reich et les Juifs*, Éd. Calmann-Lévy/Le Livre de poche, Paris 1974, 512 p.

Thion (Serge), *Vérité historique ou vérité politique ? Le dossier de l'affaire Faurisson La question des chambres à gaz*, Éd. La Vieille Taupe, Paris 1980, 352 p.

Vidal-Naquet (Pierre), *Les Assassins de la mémoire. "Un Eichmann de papier" et autres essais sur le révisionnisme*, Éd. La Découverte, Paris 1987, 233 p.

Wellers (Georges), *La Solution Finale et la mythomanie néo-nazie*, édité par Beate et Serge Klarsfeld, Paris 1979, 96 p.

B – Articles

Fresco (Nadine), "Parcours du ressentiment", *Lignes*, n° 2, février 1988, 29-72.

Stengers (Jean), "Entretien avec le professeur Jean Stengers", *MRAX Information*, Bruxelles, n° 52, octobre 1988, 10-17.

—————, "Quelques libres propos sur "Faurisson, Roques et Cie"", *Cahiers-Bijdragen*, mai 1989, tiré à part, 29 p.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
PARTIE I LE MILITANT POLITIQUE	9
Chapitre. Orthodoxie et dissidence	11
A – Intermède marocain	11
B – La Fédération Communiste Indépendante de l'Est	12
Chapitre 2. Socialiste et munichois	17
Chapitre 3. Résistant et déporté	23
A – Libération-Nord	23
B – Dora, le temps de la nuit	24
Chapitre 4. Député et témoin	27
A – Retour à la politique	27
B – Le livre du scandale	27
PARTIE II LE MILITANT PACIFISTE	31
Chapitre 1 La voie de la paix	33
Chapitre 2 "Pie XII, le pape outragé"	37
A Polémique autour d'un livre	37
B Pie XII et la paix	38
C Les mobiles des accusateurs de Pie XII	39
D Les catholiques et le national-socialisme	40
Chapitre 3. L'historien pacifiste	43
A – Naissance d'un historien	44
a – Une historien en quête d'objectivité	44

b – Les communistes contre l'Europe	
c – Socialiste toujours ?	
B – Les procès de Nuremberg	
a – Les arguments juridiques	
b – Les arguments moraux	49
c – Le point de vue de l'historien	50
PARTIE III. LE CRITIQUE HISTORIQUE	53
Chapitre 1. La Häftlingsführung	55
A – Structures et privilèges	55
B – Vols de nourriture et brutalités	58
C – justifications d'après-guerre	59
Chapitre 2. "Die Endlösung der Judenfrage"	61
A – Ordres et décisions	62
B – Les camps de l'Ancien Reich (frontières de 1939)	64
C – Belzec, Chelmno, Sobibor, Maïdanek, Treblinka	70
D – Auschwitz	72
a – Miklos Nyiszli	72
b – Rudolf Höss	72
c – Témoins	73
E – Divers	74
Chapitre 3. Statistiques des pertes juives pendant la Seconde Guerre mondiale	75
Chapitre 4. Le véritable sens de la Solution Finale de la question juive	77
Conclusion	79
Notes	85 [dans notre édition, les notes se trouvent en bas de page]
Section bibliographique	107

I Sources imprimées	109
II Bibliographie	133
Annexes	139 [nous ne les reproduisons pas]
Index des noms de personnes	169 [nous ne le reproduisons pas]
Table des matières	177